



REVUE DE PRESSE

5^{ème} édition de DREAM CITY

Résidence d'immersion mai 2015

et

Dream City du 5 au 8 novembre 2015

Médina de Tunis

REVUE DE PRESSE

PREPARATION DE « DREAM CITY » 2015

Conférence de presse

jeudi 14 mai 2015 à 17h

Fondouk el Attarine - médina de Tunis

Tunisie: A propos de l'art dans les espaces publics - Dream City 2015 aura-t-il lieu ?

Par Souad Ben Slimane

Le manque de financement risque de mettre en péril la 4e édition de ce Festival international d'art contemporain dans les espaces publics, qui a pourtant fait école en Tunisie et dont d'autres pays du monde voudraient reproduire le concept. Mais l'Art Rue, l'association initiatrice de cette biennale, ne chôme pas pour autant.

Peut-on encore rêver le monde ? Peut-on encore rêver la ville ?

«Aujourd'hui, plus que jamais», avouent Selma et Sofiane Ouissi, concepteurs et directeurs artistiques de la biennale.

«Il y a des acquis sociaux et culturels qui ne doivent pas céder face au temps ni aux changements», écrivent-ils dans leur éditio de la 3e session de Dream City.

Plutôt que de se lamenter sur leur sort, en cette période trouble de post-révolution, les artistes menacés jusque dans leurs chairs ont répondu à ces questions par le récit et l'imaginaire.

C'est ainsi que le thème de l'édition 2012, qui s'est déroulée à Tunis et à Sfax, a été choisi. Il s'agissait de «l'artiste face aux libertés».

«Face, justement, à la multiplication des récits, due en partie au processus démocratique, nous devenons des sujets en crise. Nous balançons entre plusieurs récits, qui au lieu de cohabiter, entrent en conflit», expliquent les concepteurs. Et si Dream City se veut, principalement, engagé auprès de la création tunisienne, il a fait le choix, en cette année-là, d'inviter des artistes d'Afrique et d'Asie sur le territoire. «Ceci afin de créer un pont sensible avec des sociétés dominées par des régimes totalitaires et découvrir leurs gestes face au monde», ajoutent les frangins. Mais le festival n'a pas manqué de préserver leur place aux artistes européens qui ont été invités pour l'interrogation radicale qu'ils portent sur la relation du public à l'œuvre.

Depuis sa création en 2007, cette manifestation internationale d'art contemporain dans les espaces publics, unique en son genre, fait le pari de la proximité, du territoire, de l'art pour tous et de la jonction magique entre les catégories sociales.

L'association L'ART Rue, initiatrice de la biennale, a dû, malheureusement, sauter des sessions par manque de financement. La deuxième n'a pu avoir lieu qu'en 2010. Et la quatrième, celle de 2014, recule encore. « On n'avait pas les moyens humains et matériels, ni le temps d'organiser une quatrième édition » déclare le collectif Dream City. Car, nous explique-t-on, ce festival se prépare sur deux ans. Il faut 9 mois de recherche d'artistes et de financement auprès des sponsors et des institutions concernées, et 9 autres mois pour l'accompagnement des créateurs et la production des œuvres. Après la clôture du festival, le travail continue. Il faut encore 6 mois pour faire les bilans adressés aux donateurs. Un travail de fourmi, effectué par Selma Ouissi, qui a dû suivre une formation en France pour apprendre à élaborer un dossier financier en béton.

En 2013, Marseille-Provence était la capitale européenne de la culture. A cette occasion, Dream City s'est transposée à l'Estaque, un quartier du XVIe arrondissement de Marseille, situé à l'extrémité nord-ouest de la ville. Pour réaliser ce voyage, il a fallu de l'énergie et du temps consacrés à l'écriture des parcours, le positionnement des œuvres et l'accueil des artistes.

La même année, le collectif DC est retourné à Marseille pour exposer «Laaroussa», cette poupée née d'un savoir-faire ancestral et dont le nom a été donné à ce dispositif poético-politique imaginé par Selma et Sofiane. Initié en 2010, ce projet de fabrique artistique d'espaces populaires a eu des échos au niveau international. C'est ainsi que des passerelles ont été jetées entre les deux rives de la Mer Blanche et des voies d'expérimentation et d'échanges se sont ouvertes entre deux territoires d'argile, deux cultures ancestrales de la céramique: le Pays d'Aubagne et de l'Etoile et Sejnane.

Le 16 et le 17 août 2013, l'ensemble de la démarche a été présenté sur l'espace public, à la ville d'Aubagne, à l'occasion de la XIIe édition d'Argila, le marché potier le plus grand de France. Cette édition était exceptionnelle, car elle était considérée comme l'un des grands moments de « MP13 ». Quelques-unes de nos potières ont franchi les frontières, et leur poupée était l'invitée d'honneur et l'une des expos événements, aux côtés des céramiques de Picasso.

«Beaucoup trop d'activités pour une toute petite équipe», avoue Sofiane.

Et pour revenir au festival, l'artiste et la directrice des projets, Béatrice Dunoyer, rappellent qu'au programme de cette manifestation d'arts contemporains, il n'y a pas que les performances, les installations, l'exposition urbaine ou les remue-dreams, ces rencontres mensuelles entre artistes, et spécialistes de l'art, de la ville et des sciences humaines, qui ont lieu tout au long de la préparation de la biennale. Dream City développe, également, un vrai travail dans la proximité avec les élèves des écoles étatiques où, hélas, l'art n'existe plus.

Dans le cadre de «Kharbga city», qui fait référence au jeu d'échec traditionnel et ancestral de l'Afrique du Nord, on essaye de nourrir les enfants à travers le jeu et d'implanter le précepte que l'art est éducation pour l'âme. C'est dans cet esprit que s'inscrit le programme du volet scolaire que Dream City ne manque pas d'inclure dans chaque édition.

En 2012, c'est dans une salle de classe d'une école primaire d'El Hafsia, dans les faubourgs de la médina de Tunis, que s'est tenue la première édition de « change ta classe ! ». L'espace, rénové par des architectes d'intérieur et des designers, a offert aux élèves une nouvelle forme d'occupation par du mobilier non conventionnel. Ainsi, il a été voué à de nouvelles formes d'expression orale et artistique.

Une « (ré)-création » a également eu lieu à l'école El Abassia, considérée comme patrimoine, à la fois architectural et culturel, de la médina de Sfax. L'équipe de designers avait choisi de réaménager la cour de l'école, espace commun assez particulier de par son organisation et sa multifonctionnalité. L'objectif de cette intervention était de recréer, de manière ludique et interactive, cet espace, afin de sensibiliser les élèves, pendant leur récréation, à la valeur patrimoniale de leur établissement.

Entre autres activités du collectif DC, il y a la publication de la revue gratuite appelée Z.A.T (Zone artistique temporaire), dirigée par Aurélie Machghoul, et dont le nom est un clin d'œil au théoricien Hakim Bey(*).

Cette revue souhaite prolonger et pérenniser la dynamique engagée par le Festival d'art contemporain Dream City sur la place et le rôle de l'art dans l'espace public en Tunisie.

Z.A.T a également pour ambition de porter témoignage et de susciter des expériences d'artistes, de poètes, d'architectes, d'urbanistes, d'écrivains, d'habitants ou d'usagers qui réinventent l'urbain.

«La revue essaye également de provoquer une réflexion collective sur les spécificités de notre art contemporain à partir de la ville, abordée comme un espace ouvert à des expérimentations artistiques et culturelles et au développement de nouvelles formes de

citoyenneté et de réappropriation de l'espace public», écrit Aurélie, la rédactrice en chef, dans l'un de ses éditos.

C'est évident, les frangins, Selma et Sofiane, voient grand. N'étant pas dans l'événementiel, mais plutôt dans la réflexion et dans la construction de nouvelles formes de citoyenneté et de réappropriation de l'espace public, ils ne peuvent s'empêcher de laisser libre cours à leur imaginaire.

Mais après trois éditions de Dream City, ils commencent à réaliser qu'ils doivent absolument reconsidérer leurs projets et réfléchir leurs rêves en fonction de leurs moyens. Ils réalisent, également, que vu le succès du festival auprès du public, ils se doivent d'être plus présents sur le territoire. Pour cela, il faudrait constituer une équipe qui dépasserait les 6 personnes et trouver les moyens de les rémunérer.

Dream City aura-t-il lieu en 2015 ?

La réponse est : «peut-être bien». Le manque de financement pourrait mettre la 4e édition en péril.

Le collectif ne chôme pas pour autant. Actuellement, il est on ne peut plus à labour. La FAI-AR, centre européen de formation artistique en espace public, et L'ART RUE s'associent pour mettre en œuvre une formation artistique euro-méditerranéenne de 3 semaines sur le thème : «Conflits et résistances : l'artiste citoyen et l'espace public tunisien».

En attendant le coup d'envoi de ce stage, Selma et Sofiane retrouvent leur identité d'artistes, et se mettent au vert pour préparer une performance room à la TATE Modern, (le musée moderne le plus célèbre de Londres), intitulée «Les yeux d'Argos». Cette nouvelle pièce chorégraphique sera exclusivement réservée aux internautes. Ces derniers pourraient accéder à la scène on line le jeudi 18 septembre 2014.

Nous y reviendrons.

Copyright © 2014 La Presse. Droits de reproduction et de diffusion réservés. Distribué par AllAfrica Global Media (allAfrica.com). Pour toute modification, demande d'autorisation de reproduction ou de diffusion, contactez directement le propriétaire des droits en cliquant ici.

AllAfrica publie environ 2,000 articles par jour provenant de plus de 130 organes de presse et plus de 200 autres institutions et particuliers, représentant une diversité de positions sur tous les sujets. Nous publions aussi bien les informations et opinions de l'opposition que celles du gouvernement et leurs porte-paroles. Les pourvoyeurs d'informations, identifiés sur chaque article, gardent l'entière responsabilité éditoriale de leur production. En effet AllAfrica n'a pas le droit de modifier ou de corriger leurs contenus.

Les articles et documents identifiant AllAfrica comme source sont produits ou commandés par AllAfrica. Pour tous vos commentaires ou questions, contactez-nous ici.

AllAfrica est une voix de, par et sur l'Afrique agrégeant, produisant et distribuant plus de 2000 articles et nouvelles par jour provenant de plus de 130 organes de presse africaine et de nos propres journalistes à un public africain et mondial. Nous opérons à partir de Cape Town, Dakar, Lagos, Monrovia, Nairobi et Washington DC.

© 2015 AllAfrica

AllAfrica - All the Time

tes annonces

Espace membre

Suivez-nous sur



Monde

Sport

Autos

High Tech

Médecine et santé

Photos & Vidéos

Une Question à Sofiane Ouissi : Quand Tunis danse, les fantômes se terrent !

Ajouté le 05/05/2015 à 12:15



Partager

Tweeter

1

g+

0



Il y a quelques années, un frère, Sofiane et sa soeur Selma ont fait un rêve : Transformer la Médina de Tunis en un grand centre culturel, avec des artistes partout, dans les rues, les impasses, les demeures, voire dans les commerces, et sur les terrasses. D'ailleurs, même les hammams ont été occupés lors de la première édition de Dream City.

Dream, rêve : tout est permis. Pourquoi pas ? surtout que le succès populaire était là. Les Ouissi récidivent, jusqu'à décentraliser la manifestation, allant pour la première fois à Sfax. Marseille, capitale culturelle de l'Europe leur a ouvert ses espaces. Quelques performances y sont données avec succès. Des artistes du monde entier commencent à s'intéresser à la Chose. C'est ainsi que, afin de bien préparer la prochaine édition, des ateliers de recherche se tiennent actuellement dans nos murs sous l'oeil vigilant de Sofiane Ouissi que nous avons rencontré dans le beau cadre du Fondouk El-Attarine, point de chute des participants, et repère des artistes et des intellectuels. Mais également soutien de L'Art Rue. Entretien avec Sofiane Ouissi, danseur-chorégraphe, directeur et cofondateur de l'Association l'ART RUE:

Question : Pourquoi cette réunion avec les artistes, alors que Dream City ne se tiendra que du 4 au 8 Novembre prochain ?

Lire aussi

Héla Ammar : des corridors sans perspectives

Ajouté le 16/04/2015 à 10:47

Du 29 avril au 3 mai : danser pour résister

Ajouté le 28/04/2015 à 11:49

Réponse : D'abord pour faire connaissance, ensuite pour repérer les lieux d'action sur lesquels vont se produire nos artistes. Ceci n'est qu'une première étape de recherche et d'immersion qui se déroule dans les **quartiers sud de la Médina de Tunis**. Cette période de travail se tient depuis le 3 au 17 Mai courant... A savoir que le thème de la 5^e édition de Dream City sera ART et LIEN SOCIAL. Ainsi, nous avons réuni quelques participants pour une première étape, une deuxième aura lieu dans quelques mois, puis juste avant le démarrage effectif de Dream City.

On note la présence de: Anna Rispoli, performance (Italie), Bouchra Ouizguen, danse (Maroc), pas encore confirmée), Faten Gaddès, photographie (Tunisie), Jean-Paul Delore, théâtre (France), Laila Soliman et Ruud Gielens, théâtre (Egypte-Belgique), Malek Gnaoui, arts plastiques (Tunisie), Mamela Nyamza, danse (Afrique du Sud, pas encore confirmée), Omar Abusaada, théâtre (Syrie), Sello Pesa, danse (Afrique du Sud) en présence de ses collaborateurs : Humphrey Maleka/Brian Mtembu, Souad Ben Slimane, théâtre (Tunisie), Tim Zulauf, théâtre (Suisse), Wassim Ghozlani, photographie (Tunisie), Wildworks, théâtre de paysage (Royaume-Uni) fondé par Bill Mitchell représenté dans le cadre de cette première étape de réflexion et de recherche par Mercedes Kemp, Andrew Almango et Agnieszka Blonska. Sofiane continue à rêver ; il a raison de le faire. Les soutiens ne manquent pas à l'appel. Certains répondent présents depuis la première édition.

Cela démontre la confiance qu'ils ont en cette culture de la rue. A laquelle la rue réagit positivement. La Municipalité de Tunis apporte également son soutien à cette grande opération qui s'installe dans les esprits des tunisiens comme une tradition qui prend sa place dans nos calendriers, mais ne revient que chaque deux ans.... pourtant elle génère tellement de bénéfices. Demandez aux commerçants ! et aux habitants !!!

Par : Adel Mothéré

#Dance, #Dream city, #Sofiane Ouissi



Ajouter un commentaire...

Publier également sur Facebook

Publier en tant que **Mourad Ayachi** ▼

Commenter

Module social Facebook

Recherche

Recherche avancée

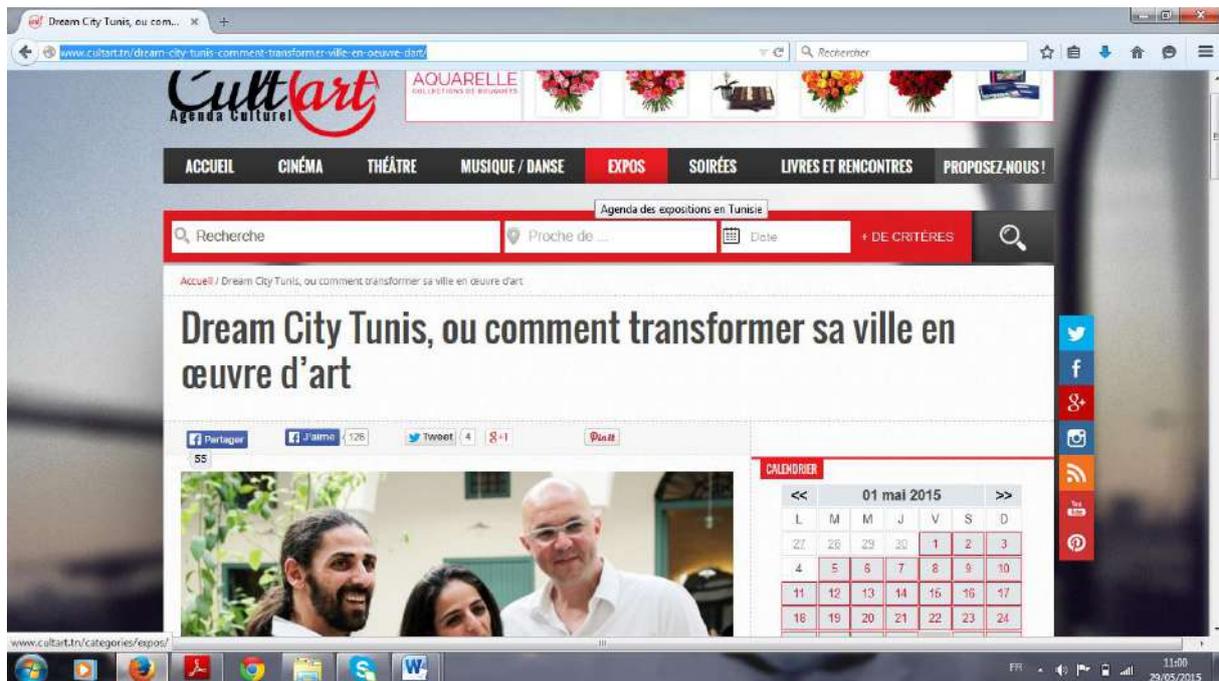
Mardi 19 May 2015



AU GRÉ DU JOUR

Article paru sur Cultart.tn mai 2015 :

<http://www.cultart.tn/dream-city-tunis-comment-transformer-ville-en-oeuvre-dart/>



Projet porté par l'association tunisienne L'Art Rue, créée par Selma et Sofiane Ouissi, danseurs et chorégraphes, il a pour but de démocratiser l'art contemporain afin de l'offrir au plus grand nombre à travers deux moyens : en investissant l'espace urbain d'une part, les rues elles-mêmes, en proposant par ailleurs des œuvres travaillées au contact du public, transformées au fil des résidences de création et de production qui ont lieu sur le territoire, afin que les artistes puissent s'imprégner des lieux, rencontrer les habitants des quartiers, s'ouvrir à l'esprit du moment.

La Médina, un cœur historique traduisant une âme artistique et plurielle

Né officiellement en 2007 comme un coup d'état artistique, en réponse à la censure et au mépris envers l'art en général et ses protagonistes en particulier, Selma et son frère Sofiane Ouissi ont voulu réunir des artistes toutes disciplines confondues, autour de petits ateliers semés le long des rues de la Médina de Tunis. Des petits cailloux, des morceaux d'art éphémères qui perdurent dans l'esprit des passants et les touchent. Des miettes de créations qui reconquièrent l'espace public confisqué et le jalonne de moments de liberté, d'instant de grâce.

Le succès inattendu de la première manifestation a permis de pérenniser le projet (2007, 2010, 2012 à Tunis et à Sfax, 2013 à Marseille) et nous voici aujourd'hui à la 5ème édition de Dream City.

Du laboratoire à la rue : une préparation artistique "in situ", entre immersion et questionnements

Parmi les spécificités du festival, il y a bien sûr les créations qui sont construites à même l'espace public, en fonction d'une thématique, en réponse presque à une problématique pourrait-on dire. Ainsi en 2007 s'agissait-il de "rêver sa ville" et en 2012 de placer l'artiste face à la liberté".

Cette édition 2015 offrira pour sujet de travail : "Art et lien social"

La forme du festival, qui s'organise autour de parcours, permet quant-à-elle de découvrir au grès d'une balade, des œuvres d'une quinzaine de minutes, répétées toutes les demi-heures. Telle une chorégraphie urbaine, les gens marchent, se croisent, échangent autour des œuvres, découvrent (l'architecture également au passage), cherchent, discutent...

L'accompagnement des artistes – qui s'organise en laboratoires de recherche artistique collectifs – est également remarquable. Dialogues, réflexions, débats, il s'agit de mettre en commun des idées, des passions et des arts différents et d'en faire émerger un festival esthétique unique, aux multiples facettes.

A la différence des précédentes éditions de Dream City, les artistes n'ont pas été sélectionnés sur un appel à projet mais ont été choisis pour leur esthétique et leur engagement artistique. Tout le processus de création se déroulera à travers des longs temps de résidence dans la Médina sud de Tunis, agrandie aux ceintures.

Un temps d'exploration pour permettre aux participants de s'enivrer du territoire, rencontrer, échanger, découvrir et décider du quartier qu'ils souhaitent investir, de la population avec/autour/pour laquelle ils souhaitent créer et de délimiter les contours de chaque projet. Décors, costumes, accessoires seront construits à Tunis pour enfin permettre aux artistes cinq jours durant, du 4 au 8 novembre 2015, et à travers 3 parcours différents, d'investir l'espace public afin de faire découvrir leur travail.

Parce que l'art fédère, développe et rayonne

Parce qu'il est un lien transgénérationnel, parce qu'il n'exclut personne, l'art permet la cohésion sociale. Parce que la Tunisie est ouverte, le festival s'inscrit dans la lignée de Tahar Cheriaa, fondateur des journées cinématographiques de Carthage, dans l'idée d'ouvrir nos frontières et de développer des axes d'échanges oubliés : Sud – Sud. C'est pourquoi cette édition s'ouvre plus particulièrement aux artistes africains et de la région MENA (Middle East and North Africa), bien que des artistes européens aient également été sélectionnés. L'idée est de repenser notre héritage colonial et de nous l'approprier pour mieux le dépasser ensemble.

Ainsi sont posées les questions suivantes : "Quel esthétique pour notre continent ? Quel art urbain, in situ, intégrant étroitement les problématiques de nos populations ?" Tout est à inventer ensemble avec peu d'argent mais beaucoup d'énergie, de générosité et d'idées à partager et à faire partager.

Par Emilie Pierrel / Cult'art

Article paru sur femmesdetunisie.com le 15 mai 2015 :

<http://femmesdetunisie.com/blog/dream-city-2015-sous-le-signe-de-lart-et-le-lien-social/>



La cinquième édition de Dream City aura lieu en novembre cette année. Du 4 au 8 novembre, les itinéraires colorés reprennent du service dans les dédales de la médina de Tunis. Hier l'équipe de l'association, l'Art Rue, a donné sa conférence de presse pour présenter cette nouvelle édition. Une édition qui se place sous le signe de l'ouverture vers le monde avec la participation d'artistes d'Afrique subsaharienne, du moyen orient, de la suisse, du Royaume-Uni, de l'Italie, de France et de Tunisie. Cette année, les rencontres se feront autour de la thématique de l'art et lien social. L'idée étant de travailler avec les populations et autour de la population.

Documentaires, projections, installations, performances etc. le programme est riche comme à l'accoutumée avec la participation d'artistes de renom tels que : Anna RISPOLI, performance (Italie), Jean-Paul DELORE, théâtre (France), Laila SOLIMAN et Ruud GIELENS, théâtre (Egypte-Belgique), Malek GNAOUI, arts plastiques (Tunisie), Omar ABUSAADA, théâtre (Syrie), Sello PESA & Cie, danse (Afrique du Sud), Souad BEN SLIMANE, théâtre (Tunisie), Tim ZULAUF, théâtre (Suisse), Wassim GHOZLANI, photographie (Tunisie), et la compagnie de théâtre internationale WILDWORKS (Royaume-Uni).

Dream City se présente comme un laboratoire de réflexion qui se propose de réfléchir la société tunisienne dans son sens le plus large à travers l'art. Un événement à ne pas rater, surtout qu'il permet d'aider-le temps d'un festival- à faire marcher le commerce des souks et de la médina.

ven 15 mai 2015 à 15:00

Raouia Kheder

Article paru sur [leconomistemaghrebin.com](http://www.leconomistemaghrebin.com) le 15/05/2015 :

<http://www.leconomistemaghrebin.com/2015/05/15/dream-city-moteur-economique-de-la-medina-de-tunis/>



Dream City : moteur économique de la Médina de Tunis ?

Par Hamza Marzouk

15/05/2015 à 16h32

La cinquième édition de Dream City, organisée par l'association « L'Art rue », se tiendra du 4 au 8 novembre 2015 à la Médina de Tunis. Contacté en marge de la conférence de presse tenue hier 14 mars pour présenter l'événement, Sofiane Ouissi, codirecteur artistique de Dream City, nous a présenté l'événement en tant que plateforme qui permet de déambuler dans les rues de la Médina et de découvrir des œuvres (Théâtre, danse, musique, documentaire, installation).

Revenant sur les critères de sélection des artistes qui participeront à l'événement, notre interlocuteur a affirmé que le festival opte pour la page blanche : « Autrement dit, on n'invite pas des artistes ayant des projets préétablis, nous ne sommes pas une vitrine, nous sommes un laboratoire de réflexion qui veut réfléchir sur la société tunisienne dans le sens le plus large », précise-t-il.

D'ailleurs, plusieurs artistes vont venir d'Afrique du Sud, Suisse, France, Syrie, Belgique, Malte en plus des artistes tunisiens. Concernant les critères de choix des artistes, le cahier des charges de cette édition propose à ce que les œuvres artistiques répondent à la thématique art et lien social en ce sens que l'œuvre artistique doit impliquer les habitants de la Médina : « Les habitants peuvent être acteurs et/ou médiateurs dans l'œuvre artistique ».

Les artistes sélectionnés auront deux étapes à suivre : la première, celle de la création, s'étale du 3 au 17 mai et la deuxième durant tout le mois d'octobre pour finaliser leurs œuvres conçues pour la Médina.

Évoquant l'aspect économique et touristique de l'événement, Sofiane Ouissi a affirmé que : « Les commerçants de la médina m'arrêtent à tous les coins de rue pour me demander la date de démarrage de Dream City. En 2012, durant le festival de Dream City, certains commerçants ont pu vendre des stocks de 6 et 8 mois. Les restaurants et les cafés avaient fait le plein et j'ai constaté que des commerces parallèles ont été créés autour de l'événement », indique-t-il. « Nous faisons tout pour contribuer au développement de la médina », ajoute-t-il.

Pour notre interlocuteur, la Médina n'est pas seulement une vitrine du patrimoine car elle dispose d'une histoire propre à elle qu'il faut valoriser : « Nous allons la protéger car l'art a cette magie de défendre ces espaces qui ont besoin de plus d'investissements et de développer davantage l'action artistique », dit-il.

Sofiane Ouissi a également proposé de prolonger la durée de l'événement de 5 jours à un mois : « Aujourd'hui, le festival dure cinq jours, on pourrait imaginer qu'il se déroule sur un mois mais les moyens financiers manquent pour le faire et mettre en avant cette force artistique au service de la ville, de la citoyenneté, au service du commerce », fait-il remarquer

Notons que la première édition de Dream City a vu le jour en 2007. Les œuvres proposées, d'une durée moyenne d'une quinzaine de minutes, sont rejouées toutes les 30 minutes.

Article paru sur Tuniscope.com le 15/05/2015 :

<http://www.tuniscope.com/article/69361/culture/festivals/dream-city-150922>



En vidéo : Détails sur la 5ème édition du festival d'Art Contemporain 'Dream City'

La 5ème édition de Dream City, le festival pluridisciplinaire d'art contemporain dans la ville, aura lieu du 4 au 8 novembre 2015.

Créé et géré par les danseurs et chorégraphes tunisiens Sofiane et Selma Ouissi, ce festival, qui sera jonché d'œuvres artistiques, illuminera de nouveau la Médina de Tunis après le succès de ses éditions précédentes.

Dream City, qui s'émancipe de la forme traditionnelle de festival, invite les citoyens à flâner entre des œuvres artistiques aussi variées qu'originales...

Il s'agit, comme le définissent ses organisateurs, d'un projet vivant qui n'impose pas un moule unique et immuable de la création, des représentations et de la consommation de spectacles, mais qui en propose un renouvellement.

Cette manifestation offre un voyage culturel au cœur de la Médina et permet de découvrir les créations de plusieurs artistes tunisiens et étrangers (plasticiens, musiciens, comédiens, danseurs, scénographes, chorégraphes, photographes, réalisateurs, cinéastes, , écrivains, ...)

Cette 5ème édition verra la participation de nombreuses figures marquantes de la scène artistique internationale notamment Anna Rispoli, artiste (Italie), Tim Zulauf, artiste (théâtre, Suisse), Omar Abu Saada, artiste (théâtre, Syrie), Sello Pesa & Cie, (Danse, Afrique du Sud), Mercedes Kemp, écrivaine (Espagne), Malek Gnaoui, artiste tunisien et Laila Soliman (théâtre, Egypte)

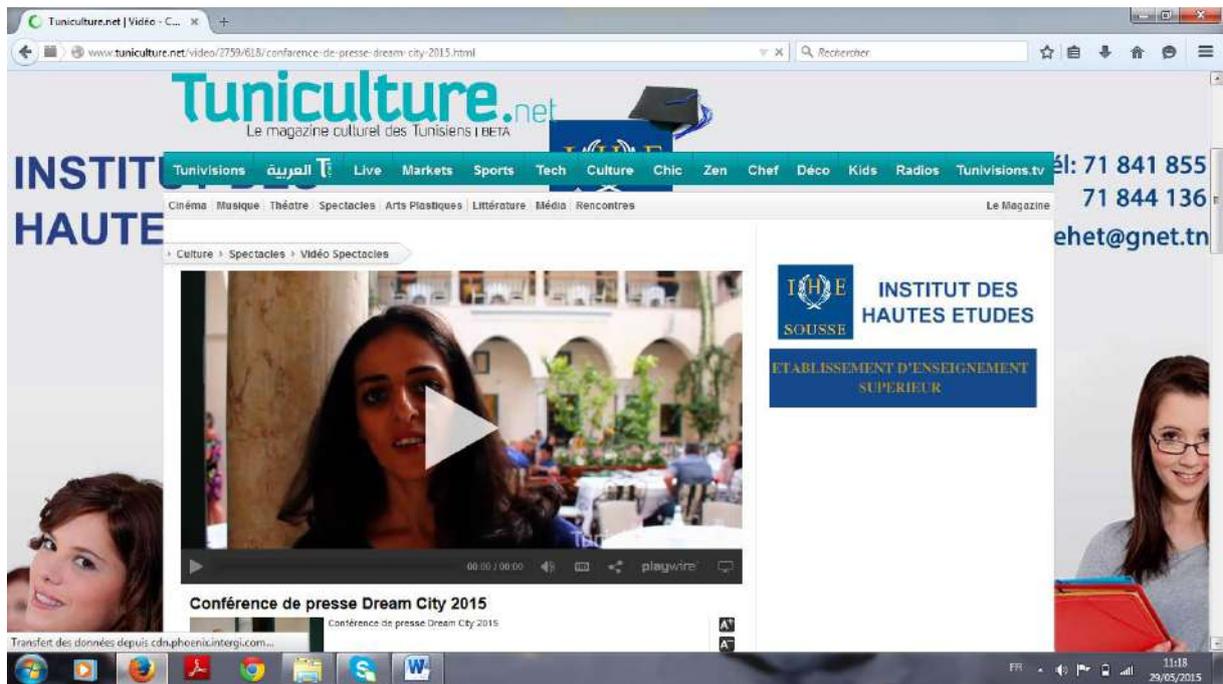
Interviewé par Tuniscope, Sofiène Ouissi, codirecteur artistique de Dream City et cofondateur de l'Association l'ART RUE, une association artistique Tunisienne dont l'objectif est de démocratiser l'art contemporain et le rendre plus accessible au grand public, a précisé que cette nouvelle édition se caractérise par la participation d'un nouveau directeur artistique spécialiste en art contemporain qui est Jan Goossens. « La nouveauté c'est que nous sommes trois directeurs artistiques cette année et non pas deux » a-t-il dit.

Le codirecteur artistique de Dream City a, par ailleurs, souligné que le nombre des spectateurs n'a pas cessé d'augmenter au cours des quatre dernières éditions et avait même atteint 25000 spectateurs en Cinq jours. « Nous avons lancé un défi et nous avons constaté que l'art contemporain passionne un large public en Tunisie »

H.B.N

Vidéo parue sur tuniculture.net le 15/05/2015 :

<http://www.tuniculture.net/video/2759/618/confarence-de-presse-dream-city-2015.html>



The screenshot shows a web browser window with the URL www.tuniculture.net/video/2759/618/confarence-de-presse-dream-city-2015.html. The website is 'Tuniculture.net', described as 'Le magazine culturel des Tunisiens | BETA'. The navigation menu includes 'Tunivisions', 'العربية', 'Live', 'Markets', 'Sports', 'Tech', 'Culture', 'Chic', 'Zen', 'Chef', 'Déco', 'Kids', 'Radios', and 'Tunivisions tv'. Below the menu, there are sub-menus for 'Cinéma', 'Musique', 'Théâtre', 'Spectacles', 'Arts Plastiques', 'Littérature', 'Média', and 'Rencontres'. The main content area features a video player with a play button and the title 'Conférence de presse Dream City 2015'. To the right of the video player is an advertisement for 'INSTITUT DES HAUTES ETUDES SOUSSE', an 'ETABLISSEMENT D'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR'. The advertisement includes the institute's logo and contact information: 'Télé: 71 841 855', '71 844 136', and 'ehet@gnet.tn'. The browser's taskbar at the bottom shows various application icons and the system clock indicating 11:18 on 29/05/2015.

Vidéo parue sur tunivisions.net le 15/05/2015 :

<http://www.tunivisions.net/video/2759/566/conference-de-presse-dream-city-2015.html>

The screenshot shows a web browser window with the URL www.tunivisions.net/video/2759/566/conference-de-presse-dream-city-2015.html. The page features a navigation menu with categories like 'Tunivisions', 'العربية', 'Live', 'Markets', 'Sports', 'Tech', 'Culture', 'Chic', 'Zen', 'Chef', 'Deco', 'Kids', 'Radios', and 'Tunivisions.tv'. Below the menu, there are two main content areas. On the left, a video player is embedded, showing a woman speaking at a press conference. The video title is 'Conférence de presse Dream City 2015'. On the right, there is a promotional banner for mobile recharges. The banner is blue and white, with the text 'خير ما... ما قماش...' and '16 FOIS LA RECHARGE'. Below this, it says 'sur toute recharge de 5 dt et plus' and 'Le prix de la minute qui était à 360 millimes devient 23 millimes seulement.' The banner also features a large 'x16 LA RECHARGE' graphic. The browser's address bar and search bar are visible at the top. The Windows taskbar is visible at the bottom, showing the date and time as 11:21 on 29/05/2015.

Vidéo parue sur Shemsfm.net - conférence de presse Dream City 2015 :
http://www.shemsfm.net/fr/video/conference-de-presse-dream-city-2015_87423





Mardi 19 Mai 2015

Mots-clés

Catégories

Après 2009

01

Rechercher

Actualités : Culture

Flux RSS

Espace membres

Dream City 2015

Rêve, liberté et engagement



« Nous œuvrons ensemble pour réussir cette expérience à partager et cet art à vivre dans la liberté et l'engagement, dans un espace d'imagination et de création pour construire l'avenir ».

« Dream City » est un projet qui consiste à créer un itinéraire d'art contemporain pluridimensionnel dans les espaces publics. Ce projet, créé en 2007 par les frères Sofiene et Salma Ouissi, connaît, depuis, un franc succès aussi bien en Tunisie qu'à l'étranger. Une rencontre avec les organisateurs et artistes participant à la nouvelle édition de « Dream City » a été tenue avant-hier à Fondouk El Attarine pour éclairer les médias sur les préparatifs de la manifestation qui se tiendra au mois de novembre prochain.

Les frères Ouissi, initiateurs de la manifestation, ont déclaré, lors de cette rencontre, que ce rendez-vous avec les arts de la rue se penchera cette année sur le thème « Résidence de recherche et d'immersion ».

Autre nouveauté, Jan Goossens, homme de théâtre et dramaturge belge, vient de les rejoindre pour renforcer l'équipe et s'associe à eux pour encourager cette initiative. Le projet « Dream City », qui ne cesse depuis sa création de se propager et de gagner en succès, a choisi le mois de novembre pour le démarrage officiel de la nouvelle session avec des artistes invités des quatre coins du monde.

« Depuis 2007 cette expérience pour la ville et dans la ville traite et se penche sur plusieurs thématiques. Elle œuvre principalement pour inculquer l'esprit citoyen et la culture de proximité », ont annoncé les frères Ouissi.

Les organisateurs et concepteurs de cette manifestation se sont arrêtés sur les débuts de cet événement, sa vocation principale et ses objectifs. Le projet « Dream City », qui a été accueilli en 2013 dans la ville de Marseille, comme invité, a créé, tout au long de son parcours, plus de 58 projets artistiques et animé au moins 10 ateliers de formation. Salma Ouissi a déclaré pour sa part que cette conférence s'incline sous la thématique « La résidence de recherche et d'immersion » et donne un aperçu général des préparatifs du projet. La rencontre a été aussi une occasion pour les artistes participants de présenter en bref leur projet et leur participation à « Dream City 2015 », à l'instar du Syrien Omar Abusaada (théâtre), Sello Pesa et Cie d'Afrique du Sud dans la spécialité de la danse, Leila Soliman et Ruud Gielens (Egypte-Belgique)...

« Nous œuvrons ensemble pour réussir cette expérience à partager et cet art à vivre dans la liberté et l'engagement, dans un espace d'imagination et de création pour construire l'avenir », a déclaré le nouveau collaborateur de l'équipe Jan Goossens.

Auteur : H.SAYADI

Ajouté le : 17-05-2015

Publier cette page

Vous êtes déjà membre :

Votre identifiant

.....

Mot de passe oublié ?

Connexion



Devenez membre !

Et profitez de tous les avantages

Services

Programme TV

Météo

Allons au cinéma

Carnet culturel

Heures des Prières

Cours de devises

Trafic aérien

Horaires des trains

Pharmacies de services

Téléphones utiles

Liens utiles

Suppléments

Rubriques

- De bonne source
- Pourquoi ?
- Galerie photos
- Sondages

Petites annonces

- Carnet
- Nécrologie

Détente



REVUE DE PRESSE

5^{ème} édition de DREAM CITY

du 5 au 8 novembre 2015 - médina de Tunis

Conférence de presse jeudi 29 octobre 2015

à 10h - Dar Bach Hamba



Dream City Désir de culture

La Presse – Par Alya Hamza – 22 juillet 2015 article repris dans LaPresse.tn et Turess
<http://www.turess.com/fr/lapresse/102024>

Sofiane et Selma Ouissi ont réussi, avec toutes les difficultés que l'on imagine pour leur projet hors normes, à imposer cette rencontre dont ce sera cette année la cinquième édition : Dream City, le rêve d'une cité où la fête est collective.

Au début, on n'a pas toujours compris ce qu'ils voulaient faire. Mais à cause de la passion contagieuse qu'ils transmettaient, de la folie créative qu'ils diffusaient, de leur amour immodéré pour la médina, on les a suivis aveuglément, persuadés qu'il ne pouvait qu'y avoir du bon dans cette incroyable expérience. Sur leurs traces, on a découvert une médina comme on l'avait rarement vue, des artistes comme on n'en a jamais connus, des spectacles comme on n'en a jamais conçus.

Sofiane et Selma Ouissi ont réussi, avec toutes les difficultés que l'on imagine pour ce projet hors normes, à imposer cette rencontre dont ce sera cette année la cinquième édition : Dream City, le rêve d'une cité où la fête est collective, où artistes et baladins viennent du monde entier découvrir et partager l'essence et l'âme d'une ville, où les citoyens sont partie prenante du projet, aurait pu sembler une douce utopie urbaine. Et pourtant, le bouche à oreille a été fulgurant, le public a réagi au-delà de toute espérance, et chaque session a été plus dense, plus implantée, plus courue.

Alors pour ceux qui ne savent pas encore ce qu'est Dream City —ils sont rares— et qui ne veulent pas mourir idiots, mettez-vous vite à niveau, à découvrir un des plus fascinants événements artistiques de Tunis avant sa prochaine édition.

DREAM CITY, c'est de l'art contemporain en espace public avec des arts vivants, des performances, des arts visuels, du street art, des vidéos, des films...

DREAM CITY, c'est un collectif d'artistes pluridisciplinaires qui se renouvelle à chaque édition et qui travaille à l'écriture de récits de la ville et de la société.

DREAM CITY, c'est des créations contextuelles d'artistes tunisiens et étrangers invités à créer in situ...

DREAM CITY, c'est un outil éducatif pour faire pénétrer l'art dans les écoles avec «kharbga city», parcours spéciaux pour les élèves et interventions d'artistes dans les écoles.

DREAM CITY, c'est des parcours colorés à arpenter à pied, ensemencés d'œuvres contemporaines.

DREAM CITY, c'est du clos et de l'ouvert : des lieux inattendus, porteurs de vie sociale, de culture, de patrimoine : des cafés, des makhzens, des maisons particulières que l'on ouvre, des chapelles, des écoles, des bibliothèques, des places, des ruelles...

DREAM CITY, c'est un exercice culturel de la citoyenneté, une fête collective, l'espoir de provoquer un «désir de culture», mais aussi un bonheur partagé, accessible à tous.

Pour son édition 2015, qui se déroulera du 4 au 8 novembre prochain, le thème choisi sera «Art et Lien Social», en fait l'essence et l'existence même de Dream City. Quatre artistes tunisiens, quatre européens, trois africains subsahariens et trois du Moyen-Orient et du Maghreb ont été invités à disséquer et proposer de nouveaux «modèles de socialité». Car l'artiste est une caisse de résonance, mais aussi le veilleur, celui qui alerte le politique sur la fragilité et les points de rupture de la société. Ces artistes sont venus au mois de mai, pour une première résidence d'exploration et d'immersion. Ils reviendront en octobre prochain produire leur œuvre.

On a choisi sciemment de réduire le nombre de projets pour être au plus près des artistes. Ceux là travailleront avec et autour de la population, avec des comédiens citoyens, des jeunes de la médina, et construiront leur projet avec l'énergie de la ville, ses problématiques, ses urgences, prenant pour partenaire de ce projet tentaculaire la cité et ses habitants.

Ce qu'il y aura de nouveau, cette année, c'est que Dream City sondera la partie sud de la médina, partie quelque peu oubliée où se déroule une vraie vie. Ce qu'il y a de nouveau, encore, c'est qu'on invente de nouvelles méthodes pour pallier aux rudes problèmes de manque de financement. C'est ainsi qu'on a lancé un appel de demande de soutien aux habitants, qui ont accepté d'accueillir gracieusement les artistes dans leurs demeures, aidant ainsi à soulager un budget serré. Ce qu'il y aura de nouveau, aussi, c'est que Selma et Sofiane Ouissi ont invité un troisième curator, le Belge Yann Boossens qui permettra à l'équipe de s'ouvrir sur d'autres compétences, d'autres expériences, d'autres intelligences. Ce qu'il y aura de nouveau, enfin, c'est qu'on a voulu, dans cette session, mettre l'accent sur l'Afrique subsaharienne, recréer des ponts et retrouver des connexions oubliées.

Alors, avant que soit donné le coup d'envoi, laissons le dernier mot à Sofiane Ouissi : «L'idée première de Dream City, c'est un projet de société, c'est montrer que l'artiste peut travailler main dans la main avec le politique. Nous sommes là pour aider le politique à mettre en avant le nouveau discours de la ville par rapport à la pérennité du patrimoine matériel et immatériel entre autres problématiques. Comment rendre leur place à ces métiers qui se perdent dans cette économie secrète de la médina ? Comment sauver cette architecture magnifique qui tombe en ruines ? La médina est un trésor vivant qui peut être visité différemment, et nous sommes là pour cela.

L'idée, encore, c'est que le ministère de la Culture ne fasse pas concurrence à la société civile, mais s'appuie sur son énergie pour travailler avec elle. Depuis 2007, nous réfléchissons à cela.

Bien sûr, il faut beaucoup de temps pour comprendre et adhérer. Mais malgré toutes les prises de risque, nous sommes heureux : Dream City a fait naître des émules. Nous avons donné le ton, il y a une relève. Les gens veulent faire des choses. Un art intelligent descend dans la rue. Non pas du street art, mais un art contemporain qui se veut dans la rue sur le plan sociétal, économique et politique. Je dois avouer qu'en 2007, je ne pensais pas que cela prendrait cette ampleur. Ce sont les citoyens qui ont défendu le projet. Aujourd'hui, il y a des thèses sur Dream City, on nous demande de faire des stages».

La biennale Dream City, en novembre prochain à Tunis

juil 14, 2015 CULTURE, Tunisie 0

-
-
-



La 5e édition de la biennale Dream City aura lieu du 4 au 8 novembre 2015, à Tunis, avec du théâtre, de la danse et des expositions de peinture et de photo.

Telles sont les dates données par les organisateurs de ce rendez-vous consacré aux «*Parcours pluridisciplinaires d'art contemporain en espace public*».

Selma et Sofiène Ouissi, directeurs de l'association L'Art Rue (106, avenue de la liberté, Tunis) et responsables artistiques de cette manifestation, ont déjà entamé la préparation de ce festival à caractère particulier.

Travaillant sur le thème «*Art et lien social*», 15 artistes sélectionnés selon le critère de la pertinence et de la complémentarité de leur démarche et représentant des pays comme l'Égypte,

la Syrie, la Tunisie, l'Afrique du sud, la Belgique, la France et la Grande Bretagne sont impliqués dans ce projet.

Le processus de création se déroulera en trois étapes. La première a déjà eu lieu en mai 2015. Elle consiste en une résidence d'immersion et de recherche au sein de la médina. La seconde aura lieu en septembre-octobre. Elle correspondra à une résidence de création qui durera 30 jours. Elle devra déboucher sur une œuvre contextuelle avec, autour et/ou pour une population bien donnée. L'étape finale coïncidera avec le festival proprement dit.

Des spectacles de théâtre et de danse ainsi que des expositions de peinture et de photo constitueront le menu principal de ce rendez-vous, avec pour la première fois le recours aux services d'un curateur professionnel venu spécialement de Belgique, c'est-à-dire d'un commissaire d'exposition.

Hamdi Hmaidi



Le Magazine de Tunisair

La Gazelle

DREAM CITY

FESTIVAL D'ART CONTEMPORAIN AU
CŒUR DE LA MÉDINA DE TUNIS

5^{ème} édition

N° 61 • JUILLET / AOÛT / SEPTEMBRE 2015
www.tunisair.com



La nouvelle édition de « Dream City » qui se déroulera du 4 au 8 Novembre 2015 s'annonce prometteuse ! Depuis 2007, « Dream City » attire un public de plus en plus nombreux. Ce public est curieux de découvrir à chaque fois « Dream City » car c'est un festival différent, protéiforme qui évolue avec le territoire qu'il habite pour combler des vides, chercher des possibles, ouvrir de nouvelles voies tant artistiques que sociales.

Devant le succès inattendu et la pression des artistes et du public, « Dream City » a perduré devant une biennale qui a habité la Médina de Tunis (2007, 2010 et 2012), de Sfax (2012) et le quartier de l'Estaque à Marseille (2013) dans le cadre de Marseille-Provence capitale euro-méditerranéenne de la Culture. Les artistes pour cette nouvelle édition seront présents pendant 5 jours sur l'espace public de la médina sud de Tunis et sa périphérie. Le public pourra découvrir les œuvres à travers 3 parcours. « Dream City », itinéraires pluridisciplinaires d'art contemporain en espace public, est né en 2007 en Tunisie comme un coup d'état artistique sur l'impulsion de Selma et Sofiane Ouissi, en réponse à la censure, à l'isolement des artistes, à l'absence totale de statut de ceux-ci et à la confiscation de l'espace public par un état totalitaire. Selma et Sofiane Ouissi ont réuni des artistes de toutes disciplines et ont créé des petites formes artistiques sous forme de parcours ensemencant la Médina de Tunis, cœur historique de la ville. Le thème de cette nouvelle édition sera « l'art et lien social », en effet dans une société en pleine reconstruction, il s'agit de poser les bases de ce que nous voulons pour le futur : l'art comme ciment d'une société nouvelle, l'art comme une pratique constructive et une volonté de cohésion sociale et interculturelle d'où la thématique choisie : ART ET LIEN SOCIAL. Les artistes devront créer une œuvre contextuelle avec, autour, et/ou pour une population donnée. |

1. Raeda Saada, The Wishes tree, "Dream City" 2012
©Mohamed Nessim Toumi-
L'Art Rue | Raeda Saada, The
Wishes tree, "Dream City" 2012
©Mohamed Nessim Toumi-
L'Art Rue |

رايدة سعادة، شجرة الرغبات،
"مدينة الأحلام" 2012 ©محمد
نسيم تومي - فن الشارع |

2. Johann Lorbeer, Tarzan -
"Dream City" 2010 ©Yassine
Hakimi - les adc-L'Art Rue |
Johann Lorbeer, Tarzan -
"Dream City" 2010 ©Yassine
Hakimi - les adc-L'Art Rue |

جوهان لوربير، طرزان - "مدينة
الأحلام" 2010 ©ياسين حكيمي -
فن الشارع - les adc |

Dream City, contemporary art festival in the heart of the medina of Tunis, 5th edition

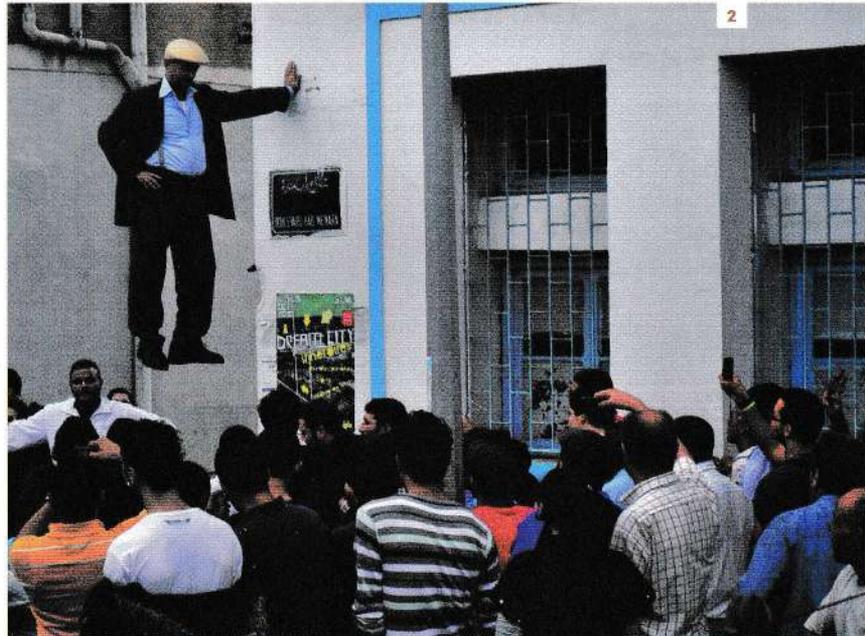
The new edition of "Dream City" that will take place from 4 to 8 November 2015 is full of promise ! Since 2007, "Dream City" is attracting an increasingly large audience. The public is always curious to discover "Dream City" because it is a different, multifaceted festival that

evolves with the territory in order to fill in the voids, look for possibilities, open new artistic and social routes.

Thanks to this unexpected success and the public pressure, "Dream City" has become a biennial event that took place in the Medina of Tunis (2007, 2010 and 2012), of Sfax (2012) and in the Estaque neighbourhood in Marseille (2013) as part of Marseille-Provence, Euro-Mediterranean

Capital of Culture. The artists, for this new edition, will be present during five days on the public space of the Medina south of Tunis and its surroundings. The public will discover the artworks through three itineraries.

"Dream City", multidisciplinary itineraries of contemporary art in the public space, was born in 2007 in Tunisia as an artistic coup led by Selma and Sofiane Ouissi, in response to censorship, to the artists' isolation and the absence of status for them and to the confiscation of the public space by a totalitarian state. Selma and Sofiane Ouissi gathered artists from all disciplines and created small artistic forms in the form of an itinerary through the Medina of Tunis, historic heart of the city. This new edition's theme will be "the art and the social fabric". In a society that is rebuilding itself, we must lay the foundations of our future : art as the cement of a new society, art as a constructive practice and a desire for social and intercultural cohesion, hence the chosen theme : ART AND SOCIAL FABRIC. The artists will have to create a contextual artwork with, around, and/or for a given population. |



"دريم سيتي" (مدينة الأحلام)، مهرجان الفن المعاصر في قلب المدينة العتيقة في تونس العاصمة، الدورة الخامسة

فرص نجاح الدورة الجديدة "لمدينة الأحلام" التي ستعقد في الفترة ما بين 4 و 8 نوفمبر 2015 تبدو واعدة ! حيث ما فتأت "دريم سيتي" تستقطب منذ عام 2007 جمهورا يتزايد من سنة إلى أخرى، تحدوه الرغبة في كل مرة في اكتشاف هذا المهرجان الفريد من نوعه الذي يتسم بالتنوع والتطور مع المكان الذي يأويه ملئ الفراغات، والتماس الممكن، وفتح آفاق جديدة في المجال الاجتماعي والفني.

وفي ضوء النجاح الغير المتوقع الذي عرفه المهرجان وتحت ضغط الفنانين والجمهور أصبح "دريم سيتي" بينالي فني، حيث احتضنت فعالياته المدينة العتيقة في عام 2007 و 2010 و 2012، وصفاقس في عام 2012 وحي لستاك في مرسيليا في 2013، في إطار مشروع مرسيليا - بروفانس، عاصمة أورو - متوسطة للثقافة.

سيكون الجمهور في هذه الدورة الجديدة التي ستواصل فعاليتها طيلة 5 أيام في الفضاءات العامة في جنوب المدينة العتيقة ومحيطها على موعد مع فسيفساء من الفنانين المعاصرين. وسيكتشف الجمهور الأعمال الفنية من خلال 3 مسالك.

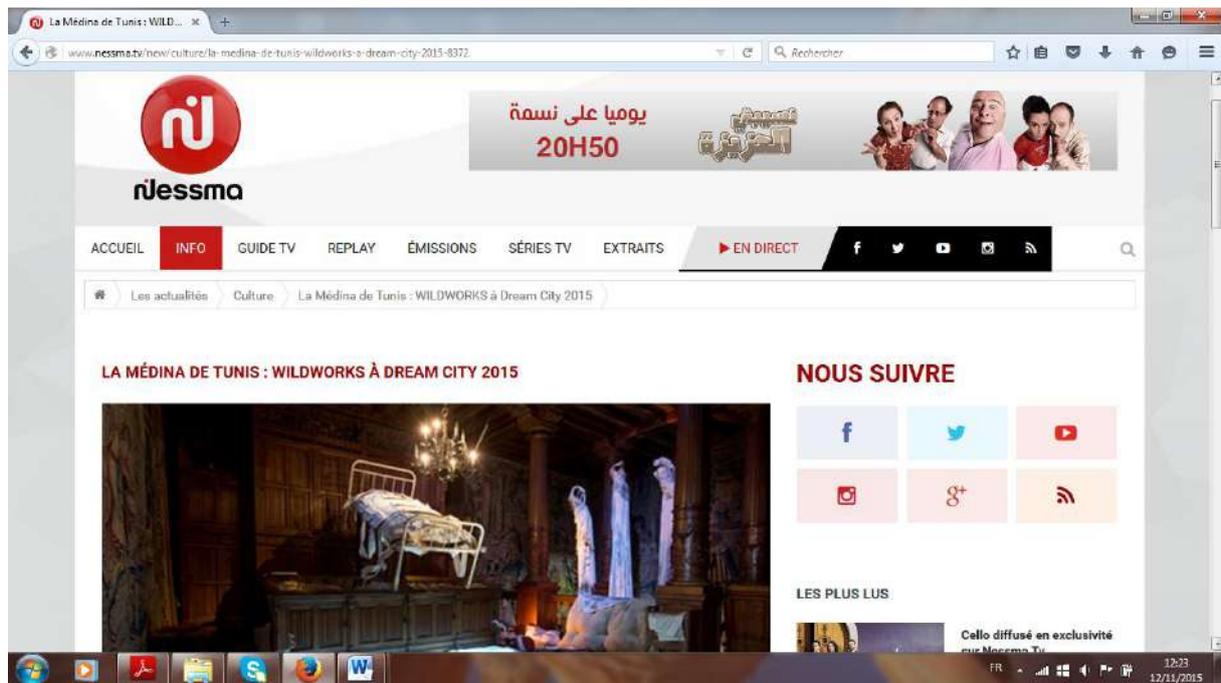
يعتبر نشأة "دريم سيتي" في عام 2007 في تونس، التي اختارت أن تسلك مسارات متعددة التخصصات للفن المعاصر في الفضاءات العامة، انقلابا فنيا قاما به سلمى وسفيان ويسى، ضد الرقابة والعزلة التي كان يعاني منها الفنان، والغياب التام لقوانين تحدد وضعية الفنان ومصادرة الفضاءات العامة من طرف دولة شمولية.

استضافت سلمى وسفيان ويسى فنانين من جميع التخصصات، قاموا بإنجاز عروض فنية في شكل مسالك تشق طريقها في أزقة "مدينة تونس العتيقة"، القلب التاريخي للمدينة. وسيكون موضوع المهرجان في هذه الدورة "الفن والعلاقات الاجتماعية"، حيث سيلعب الفن دورا أساسيا في إعادة بناء مجتمع جديد ووضع أسس ما نريد إنجازه في المستقبل لكي لا تبقى كلمة الفن مجرد مفهوم أجوف بل لحام المجتمع الذي نرجو أن نبنيه، وممارسة بناءة وإرادة حقيقية تهدف إلى تعزيز التنوع الثقافي والتماسك الاجتماعي.

لذلك فقد طلب من الفنانين ابتكار عمل فني يتماشى مع الأحداث، حول و/أو مع مجموعة من السكان لتوثيق الصلة بين الجمهور والفنانين وتوسيع مشاركة العامة في النشاطات الفنية. |

Maren Strack, Muddclubsolo
"Dream City" 2010 ©Saif
Chaabane - les adc-L'Art Rue
Maren Strack, Muddclubsolo
"Dream City" 2010 ©Saif
Chaabane - les adc-L'Art Rue
الصفحة اليسرى : مارين ستراك،
مودكلوبسولو - "مدينة الأحلام"
© سيف شعبان
les adc - فن الشارع |





La Médina de Tunis : WILDWORKS à Dream City 2015

Mardi, 15 Septembre 2015 - 09:42 Nessma.TV

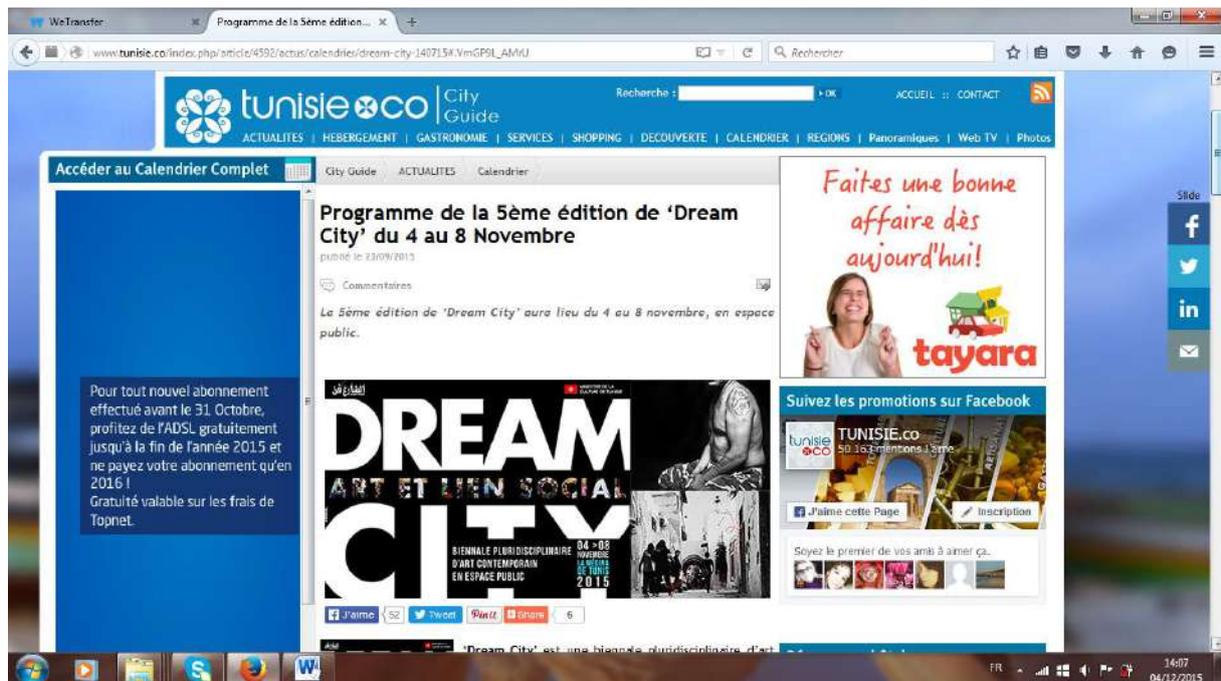
<http://www.nessma.tv/new/culture/la-medina-de-tunis-wildworks-a-dream-city-2015-8372>

Dans le cadre de la biennale d'art contemporain Dream City 2015 l'équipe de "WILDWORKS" sera en résidence à partir du 15 octobre au 8 novembre.

Ce collectif est en préparation d'une création d'une installation interactive appelée "Un cinéma de rêves" qui explorera les thèmes de la mémoire de l'avenir à travers les témoignages des habitants de la médina.

L'installation sera ouverte au public du 4 au 8 novembre 2015.

Infoline : 29212006



Programme de la 5^{ème} édition de 'Dream City' du 4 au 8 novembre

Tunisie.co – 23 septembre 2015

http://www.tunisie.co/index.php/article/4592/actus/calendrier/dream-city-140715#.VmGP9L_AMrU

La 5^{ème} édition de 'Dream City' aura lieu du 4 au 8 novembre, en espace public.

'Dream City' est une biennale pluridisciplinaire d'art contemporain en espace public. On y trouve de tout : installations, vidéos, pièces de théâtre, expositions, concerts, etc.

Autour de la thématique « Art et lien social », une vingtaine d'artistes de la région MENA, d'Afrique et d'Europe ont répondu présents à l'invitation. Ces artistes ont investi les faubourgs Sud de la Medina de Tunis, s'y sont immergés plongeant ainsi au cœur de l'intime d'hommes, de femmes, d'enfants... Leurs créations font écho à des communautés jusque-là invisibles, défendant ainsi la singularité de chacun et s'engageant à faire le présent et l'histoire.



Dream City 2015 dans sa cinquième édition du 4 au 8 novembre à Tunis

Webmanager.com - sept 28, 2015

Par : Di avec TAP

<http://directinfo.webmanagercenter.com/2015/09/28/dream-city-2015-dans-sa-cinquieme-edition-du-4-au-8-novembre-a-tunis/>

La cinquième édition de la biennale pluridisciplinaire d'art contemporain en espace public « Dream City », se déroulera du 4 au 8 novembre prochain.

Au rendez-vous de « Dream City 2015 », événement devenu incontournable de la scène artistique, figurent des installations, du théâtre, des performances, des vidéos, des expositions, des concerts...

Autour de la thématique « Art et lien social », une vingtaine d'artistes de la région MENA, d'Afrique et d'Europe, informe un communiqué de presse de l'association l'Art Rue, ont investi la médina de Tunis, plongeant ainsi au cœur de l'intime des hommes, des femmes et des enfants. Leurs créations font écho à des communautés jusque-là invisibles, défendant ainsi la singularité de chacun et s'engageant à faire le présent et l'histoire.

Outre la Tunisie, cette édition connaîtra la participation d'artistes (théâtre, photographie, cinéma, architecture, installations, danse, performance, théâtre de paysage) en provenance de Syrie, France, Belgique, Congo, Afrique du Sud, Portugal, Egypte, Royaume Uni et de la Suisse.

Il est à noter que cette manifestation est organisée par l'association l'Art Rue avec le soutien du ministère de la culture et de la sauvegarde du patrimoine.

5ème Edition de Dream City à Tunis du 4 au 8 Novembre 2015

Publié le Lundi 28 Septembre 2015

Pour cette 5ème Edition de Dream City, Biennale d'Art Contemporain en espace public, une vingtaine d'artistes de la région MENA, d'Afrique et d'Europe ont répondu présents à l'invitation de Selma et Sofiane OUISSI, les directeurs artistiques de l'Association l'Art Rue associés pour la première fois à leur invité le dramaturge belge, Jan Goossens.

Un rendez-vous incontournable de la scène artistique à ne pas manquer qui aura lieu du 4 au 8 Novembre 2015. Le thème de Dream City 2015 sera "Art et lien social".

Dream City, expose les créations d'artistes tunisiens (plasticiens, musiciens, comédiens, danseurs, scénographes, chorégraphes, photographes, réalisateurs, cinéastes, architectes, écrivains...) produites par l'association L'Art Rue, des créations d'artistes de la région MENA invités en résidence, des compagnies invitées, du cinéma, de l'art vidéo, des rencontres... dans des lieux clos et ouverts, insolites, porteurs de vie sociale, de culture et de patrimoine (cafés, maisons de particuliers, chapelles, restaurants, écoles, places, ruelles, bibliothèques...).

Rappelons qu'Art Rue est une Association Artistique Tunisienne spécialisée dans l'art contemporain formée d'un collectif initiateur des projets : Dream City, Laaroussa, Z.A.T, etc. Le concept Dream City voit le jour en novembre 2007 et se poursuit en 2010, 2012 et 2013. Il s'inscrit dans le milieu artistique tunisien comme un acte de défi autour d'une esthétique contemporaine.

Pour suivre toute l'actualité de Dream City et ne manquer aucun rendez-vous, consultez le site officiel de ou suivez la page FB de l'événement

5ème Edition de Dream City à Tunis du 4 au 8 Novembre 2015

Tendancemag.com - Publié le Lundi 28 Septembre 2015

<http://www.tendancemag.com/lifestyle/design-deco/5421-dream-city-tunis-novembre-2015.html>

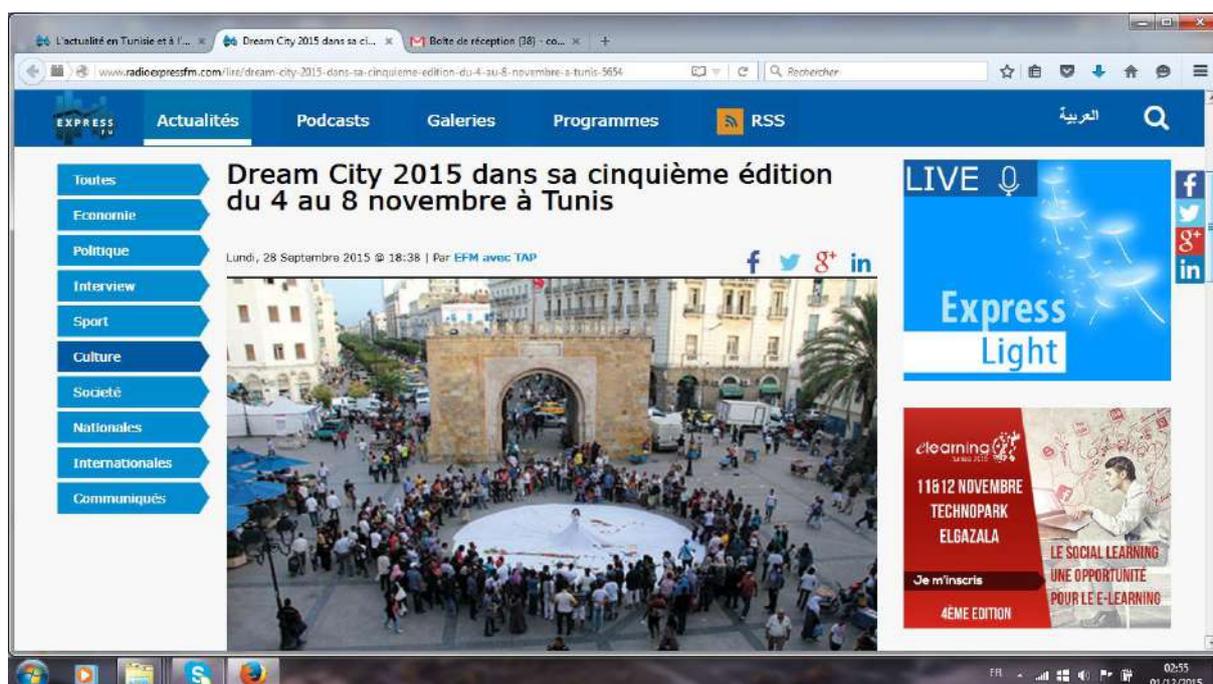
Pour cette 5ème Edition de Dream City, Biennale d'Art Contemporain en espace public, une vingtaine d'artistes de la région MENA, d'Afrique et d'Europe ont répondu présents à l'invitation de Selma et Sofiane OUISSI, les directeurs artistiques de l'Association l'Art Rue associés pour la première fois à leur invité le dramaturge belge, Jan Goossens.

Un rendez-vous incontournable de la scène artistique à ne pas manquer qui aura lieu du 4 au 8 Novembre 2015. Le thème de Dream City 2015 sera "Art et lien social".

Dream City, expose les créations d'artistes tunisiens (plasticiens, musiciens, comédiens, danseurs, scénographes, chorégraphes, photographes, réalisateurs, cinéastes, architectes, écrivains...) produites par l'association L'Art Rue, des créations d'artistes de la région MENA invités en résidence, des compagnies invitées, du cinéma, de l'art vidéo, des rencontres... dans des lieux clos et ouverts, insolites, porteurs de vie sociale, de culture et de patrimoine (cafés, maisons de particuliers, chapelles, restaurants, écoles, places, ruelles, bibliothèques...).

Rappelons qu'Art Rue est une Association Artistique Tunisienne spécialisée dans l'art contemporain formée d'un collectif initiateur des projets : Dream City, Laaroussa, Z.A.T, etc. Le concept Dream City voit le jour en novembre 2007 et se poursuit en 2010, 2012 et 2013. Il s'inscrit dans le milieu artistique tunisien comme un acte de défi autour d'une esthétique contemporaine.

Pour suivre toute l'actualité de Dream City et ne manquer aucun rendez-vous, consultez le site officiel de ou suivez la page FB de l'événement



Dream City 2015 dans sa cinquième édition du 4 au 8 novembre à Tunis

Radioexpressfm.com – Lundi, 28 Septembre 2015 @ 18:38 | Par EFM avec TAP

<http://www.radioexpressfm.com/lire/dream-city-2015-dans-sa-cinquieme-edition-du-4-au-8-novembre-a-tunis-5654>

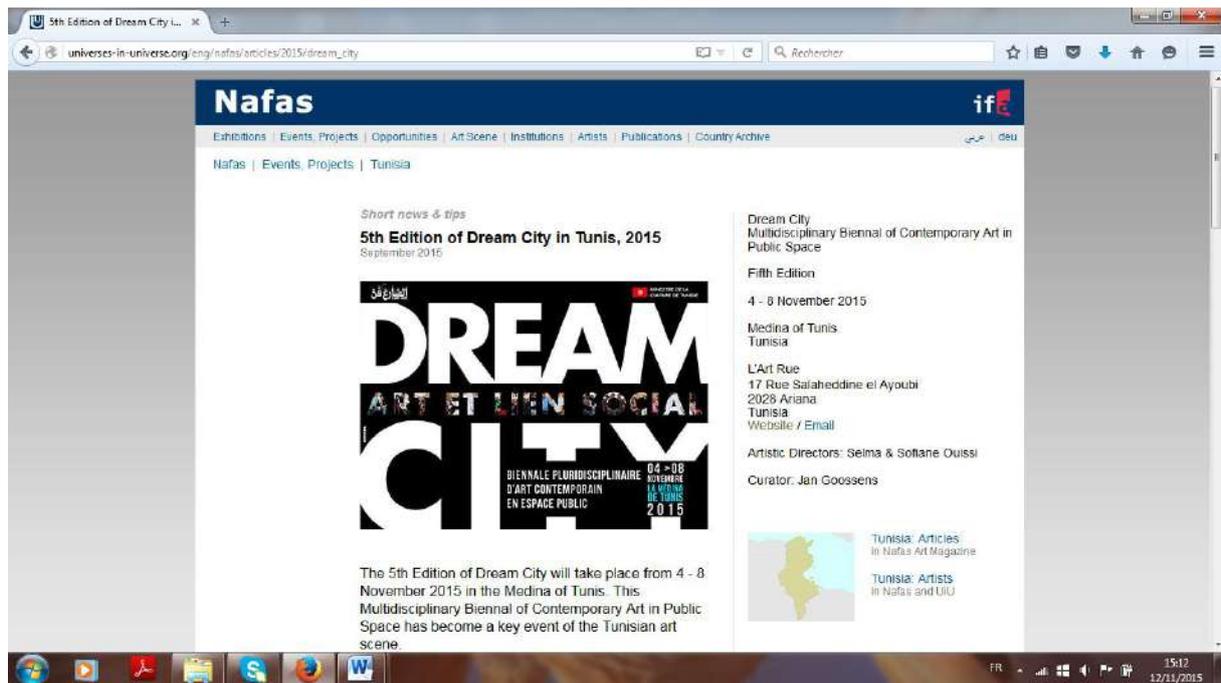
La cinquième édition de la biennale pluridisciplinaire d'art contemporain en espace public « Dream City », se déroulera du 4 au 8 novembre prochain.

Au rendez-vous de « Dream City 2015 », événement devenu incontournable de la scène artistique, figurent des installations, du théâtre, des performances, des vidéos, des expositions, des concerts...

Autour de la thématique « Art et lien social », une vingtaine d'artistes de la région MENA, d'Afrique et d'Europe, informe un communiqué de presse de l'association l'Art Rue, ont investi la médina de Tunis, plongeant ainsi au cœur de l'intime des hommes, des femmes et des enfants. Leurs créations font écho à des communautés jusque-là invisibles, défendant ainsi la singularité de chacun et s'engageant à faire le présent et l'histoire.

Outre la Tunisie, cette édition connaîtra la participation d'artistes (théâtre, photographie, cinéma, architecture, installations, danse, performance, théâtre de paysage) en provenance de Syrie, France, Belgique, Congo, Afrique du Sud, Portugal, Egypte, Royaume Uni et de la Suisse.

Il est à noter que cette manifestation est organisée par l'association l'Art Rue avec le soutien du ministère de la culture et de la sauvegarde du patrimoine.



5th Edition of Dream City in Tunis, 2015

September 2015

http://universes-in-universe.org/eng/nafas/articles/2015/dream_city

The 5th Edition of Dream City will take place from 4 - 8 November 2015 in the Medina of Tunis. This Multidisciplinary Biennial of Contemporary Art in Public Space has become a key event of the Tunisian art scene.

Under the general theme of "Art and Social Bonds," the selected artists from the MENA region, Africa, and Europe will reflect on art as cement of a new society, vector of social and intercultural cohesion.

In order to enrich these reflexions, for the first time Dream City directors Selma & Sofiane Ouissi have appointed a curator, Jan Goossens, who is the artistic director of The Royal Flemish Theatre (KVS) in Brussels, and who has worked intensively in Sub-Saharan Africa.

Participating artists include:

Omar Abusaada, theater - Syria

Eric Baudelaire, film - France

Souad Ben Slimane & Jean-Paul Delore, theater - Tunisia/France

Collectif Doolesha, urban experience - Tunisia

Filip de Boeck, film - Belgium

Fakhri el Ghezal, photography - Tunisia

Yona Friedman, architecture - France

Faten Gaddes, photography - Tunisia

Wassim Ghozlani, photography - Tunisia

Malek Gnaoui, performance - Tunisia

Sonia Kallel, installation - Tunisia

Kiripi Katembo, photography - Congo

Ntsoana Contemporary dance theatre, danse - South Africa

Pedro Serrazina, installation - Portugal

Laila Soliman and Ruud Gielens, performance - Egypt/Belgium

Wildworks, theater of landscape - United Kingdom

Tim Zulauf, performance - Switzerland

Mohamed Hédi Agrebi, music - Tunisia

Denya Okhra, music - Tunisia

Katybon, music - Tunisia

The artists will work in neighbourhoods south of the Medina of Tunis. Their creations will engage with until then invisible communities, their present and history.

More information:

www.lartrue.com

communication.lartrue@gmail.com



5^{ème} édition de Dream City du 4 au 8 novembre à la Médina de Tunis

Tunisie.co – 23 octobre 2015

http://www.tunisie.co/index.php/article/4732/actus/calendrier/dream-city-120913#.VmGQgb_AMrU

La 5^{ème} édition de DREAM CITY aura lieu du 4 au 8 novembre à la Médina de Tunis.

Premier festival d'art en espace public né en 2007, Dream City est devenu une manifestation incontournable tant pour les tunisiens que pour la presse et les programmeurs étrangers. Cette biennale pluridisciplinaire d'art contemporain en espace public sera autour de la thématique "Art et lien social" pour cette édition. Dream City revient pour ensemercer la médina de 21 œuvres artistiques sensibles dont 15 créations qui interrogent le rôle de l'artiste aujourd'hui dans la cité : comment faire naître un art qui fait sens sur notre territoire et qui intègre nos populations ? Elle revient aussi pour partager, échanger, nourrir et tisser des relations interhumaines, du lien entre habitants, commerçants, artistes, usagers de la médina et festivaliers.

Au programme de cette édition des artistes du Maghreb, d'Afrique, du Moyen-Orient, d'Europe... Ensemble, ils dialoguent avec la médina de Tunis devenue microcosme du monde. Plus de 80 artistes confirmés ou citoyens, hommes, femmes, enfants de la Médina qui tentent de dessiner ensemble une société rêvée mondiale et solidaire qui tiendrait compte de la singularité de chacun tout en restant ouvert à l'autre.



Dream City 2015: la compagnie de théâtre du Royaume Uni « Wild works » apporte le show !

Radio RTCI - Rcti.tn émission en langue anglaise du 24/10/15

<http://www.rcti.tn/cinquieme-edition-dream-city/>

La compagnie de théâtre du Royaume Uni « Wild works » apportent un show au cours de la 5ème édition de Dream City 2015 qui se tiendra du 4 au 8 novembre 2015 à la Médina de Tunis.

Pour en parler Hayet Toukabri programme de la langue anglaise reçoit les représentants de Wild Works » Mme Mercedes Kemp (Director Community and Reseach) et M. Andrew Alemango (Music Directeur)

Il est à noter que « Dream 2015”, est organisée par l’association « l’Art rue » il s’agit d’une plateforme qui permet de déambuler dans les rues de la Médina et de découvrir des œuvres (Théâtre, danse, musique, documentaire, installation)

Date de l'article © 14:33 24.10.2015



L'Art de la rue organise la 5ème édition de DREAM CITY

Tekiano.com – 24 oct. 2015

<http://www.tekiano.com/2015/10/24/lart-de-la-rue-organise-la-5eme-edition-de-dream-city/>

L'association l'Art Rue organise, du 4 au 8 novembre 2015 dans les faubourgs sud de la médina de Tunis la 5^{ème} édition de Dream City, biennale pluridisciplinaire d'art contemporain en espace public.

Autour de la thématique "Art et lien social", les directeurs artistiques Selma et Sofiane Ouissi et leur invité, Jan Goossens, directeur artistique du KVS Bruxelles, ont convié une vingtaine d'artistes à s'interroger sur leur rôle, aujourd'hui, dans notre société.

Dream City revient pour ensemercer la médina de 21 œuvres artistiques sensibles dont 15 créations qui interrogent le rôle de l'artiste aujourd'hui dans la cité : comment faire naître un art qui fait sens sur notre territoire et qui intègre nos populations ?

Dream City revient pour tenter de répondre aux urgences du territoire et aux questions brûlantes de société car les artistes, de par leur sensibilité, sont les mieux à même de décrypter ces réalités complexes et d'aplanir le chemin vers l'avenir.

Plus de 80 artistes confirmés ou citoyens, hommes, femmes, enfants de la médina tenteront de dessiner ensemble de nouveaux possibles, une société rêvée mondiale et solidaire qui tiendrait compte de la singularité de chacun tout en restant ouvert à l'Autre.

Premier festival d'art en espace public, né en 2007, Dream City est devenu une manifestation incontournable tant pour les tunisiens que pour la presse et les programmeurs étrangers.

Tekiano



DREAM CITY 5ème Edition, c'est du 4 au 8 Novembre 2015 !

Hamam-ensa.com – 24/10/15

http://www.hammam-ensa.com/details_articles.php?cat_id=3&art_id=1744

Premier festival d'art en espace public, né en 2007, Dream City revient pour partager, échanger, nourrir et tisser des relations interhumaines, du lien entre habitants, commerçants, artistes, usagers de la médina et festivaliers.

Dream City, expose les créations d'artistes tunisiens (plasticiens, musiciens, comédiens, danseurs, scénographes, chorégraphes, photographes, réalisateurs, cinéastes, architectes, écrivains...) produites par l'association L'Art Rue, des créations d'artistes de la région MENA invités en résidence, des compagnies invitées, du cinéma, de l'art vidéo, des rencontres... dans des lieux clos et ouverts, insolites, porteurs de vie sociale, de culture et de patrimoine (cafés, maisons de particuliers, chapelles, restaurants, écoles, places, ruelles, bibliothèques...).

Un rendez-vous incontournable de la scène artistique à ne pas manquer PROGRAMME DREAM CITY 2015

The screenshot shows a web browser displaying an article on the IFM website. The browser's address bar shows the URL: www.ifm.tn/fr/3589/dream-city-du-4-au-8-novembre-au-centre-de-tunis.html. The website header features the IFM logo, a search icon, a 'LIVE' button, and the text 'أعلى راديو 100.6FM'. Below the header, the article title is 'Dream City, du 4 au 8 Novembre au Centre de Tunis'. The article text, dated 27 Oct 2015, describes the biennial event organized by L'Art Rue in the medina of Tunis. It mentions 21 artworks and artists from the Maghreb, Africa, the Middle East, and Europe. To the right of the article, there is a section titled 'LES PLUS PARTAGÉS' with two images: one of a group of men and another of a man in a suit. The bottom of the screenshot shows a Windows taskbar with various application icons and a system tray with the date 12/11/2015 and time 12:00.

Dream City, du 4 au 8 Novembre au Centre de Tunis

Radio IFM - Ifm.tn – 27 oct. 2015

<http://www.ifm.tn/fr/3589/dream-city-du-4-au-8-novembre-au-centre-de-tunis.html>

L'association L'Art Rue organise du 4 au 8 Novembre 2015 à la médina de Tunis la cinquième édition de la biennale pluridisciplinaire d'art contemporain en espace public Dream City.

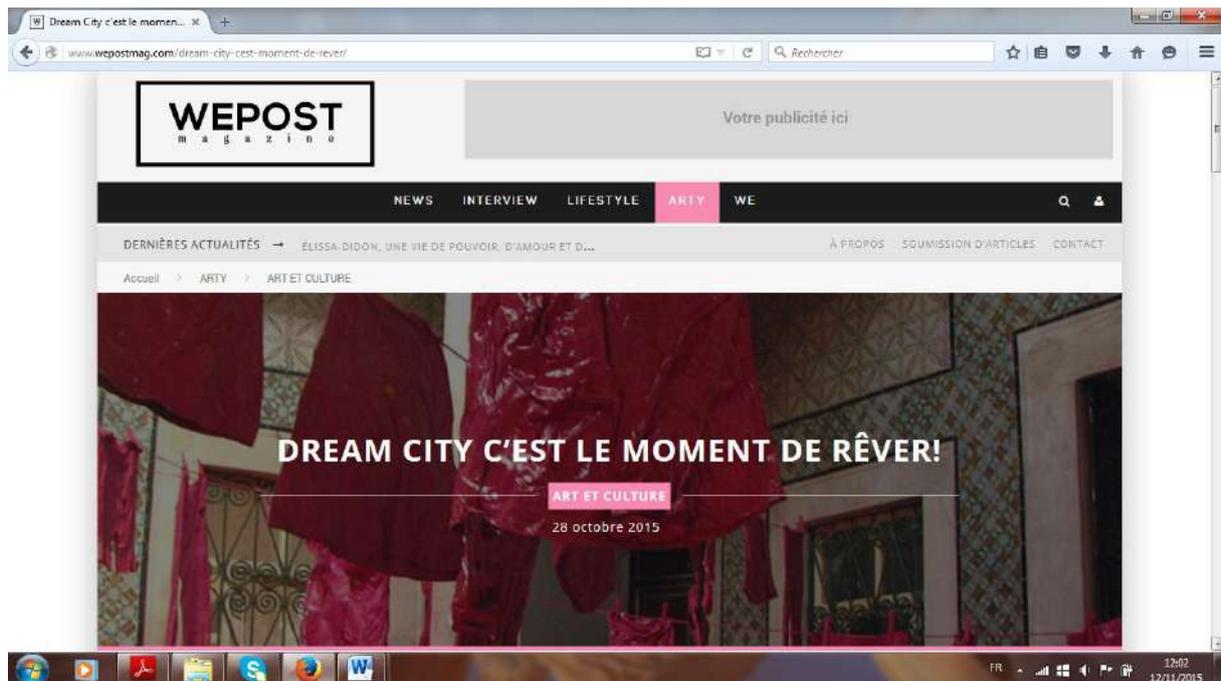
Le programme autour de la thématique Art et lien social présente 21 Œuvres artistiques dont 15 créations s'interrogent sur le rôle de l'artiste d'aujourd'hui dans la cité.

Des artistes du Maghreb, d'Afrique, du Moyen-Orient et d'Europe prendront part à cette édition 2015 en vue de dessiner ensemble de nouvelles possibilités pour « une société rêvée », en prenant en considération la singularité de chacun tout en restant ouvert à l'autre.

The image is a screenshot of a web browser displaying an article on the Turess website. The browser's address bar shows the URL www.turess.com/fr/tapfr/250553. The website's header features the 'Turess' logo in large blue letters. Below the logo is a navigation menu with categories: 'A la Une', 'Politique', 'Economie', 'International', 'Sport', 'Société', 'Culture', and 'Videos'. There is also a search bar and a 'Rechercher' button. The article title is 'Dream City 2015 dans sa cinquième édition du 4 au 8 novembre à Tunis', published in TAP on 28-09-2015. The main text describes the fifth edition of the 'Dream City' biennial, which will take place from November 4 to 8. It mentions various artistic activities like installations, theater, performances, videos, and exhibitions. To the right of the text is a large blue graphic logo for 'TAP' (Tunis Art Project) featuring a globe. Below the article text, there are social media sharing options for Facebook, Twitter, and Google+, along with a 'J'aime' button. A small advertisement for 'toyara' is visible on the right side of the page. The bottom of the screenshot shows the Windows taskbar with various application icons and the system tray displaying the time as 11:33 on 12/11/2015.

Turess.com – 28 oct.2015

<http://www.turess.com/fr/tapfr/250553>



Dream City, c'est le moment de rêver !

Wepostmag.com - 28 oct. 2015

<http://www.wepostmag.com/dream-city-cest-moment-de-rever/>

La biennale d'art contemporain en espace public revient du 4 au 8 novembre 2015. C'est la cinquième édition d'une biennale qui a fait ses preuves. La thématique de cette édition sera « Art et lien social », 21 oeuvres, 15 créations, des installations, des performances, des vidéos, des expositions, des concerts et des représentations théâtrales

Il faut y aller avec l'assurance de vivre une vraie expérience esthétique et émotionnelle, n'ayez pas peur de ne pas vous y retrouver, tout le but est de vous perdre. De plus au niveau des prix tout cela reste très abordable, vule prix du paquet de cigarettes aujourd'hui, voir autant d'artistes pour 10 ou 15 dt ce n'est pas grand chose.

Et puis pourquoi faut-il passer du temps à vous convaincre ? Allez-y, vous et vos enfants si vous en avez!

TARIFS :

Tarif plein : 1 bracelet / 1 jour : 10 TND

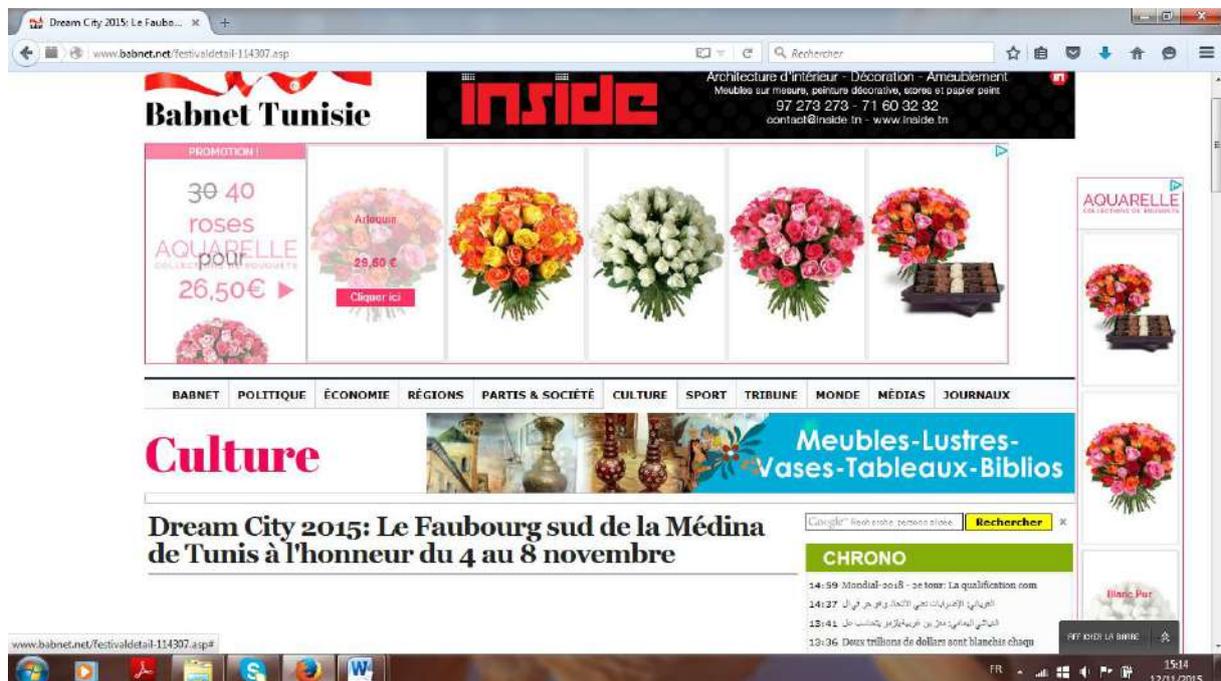
Tarifs réduits : (valables du 4 au 6 novembre)

Tarif normal : 2 bracelets / 2 jours : 15 TND

Tarif étudiants /groupes : 1 bracelet / 1 jour : 7 TND

Gratuit pour les enfants de moins de 12 ans

R.H



Dream City 2015 : le Faubourg sud de la Médina de Tunis à l'honneur du 4 au 8 novembre

Babnet.net – 29 octobre 2015

<http://www.babnet.net/festivaldetail-114307.asp>

Le Faubourg sud de la médina de Tunis (ou faubourg Bab Jazira) sera à l'honneur de « Dream City », biennale pluridisciplinaire d'art contemporain, dans sa 5ème édition prévue du 4 au 8 novembre prochain, avec au programme 22 spectacles artistiques alliant musique, cinéma, théâtre, arts plastiques et photographie.

Placé sous le thème « Art et lien social », ce rendez-vous d'art contemporain créé en 2007, verra la présence de plus de « 90 artistes de la région MENA, d'Afrique et d'Europe à savoir ; la Tunisie, l'Afrique du Sud, l'Egypte, la Syrie, le Royaume-Uni, la Suisse et le Portugal », a déclaré Sofiane Ouissi, président de l'association L'Art Rue, lors d'une conférence de presse tenue jeudi, à Dar Bach Hamba, à la médina de Tunis.

Wssim Ghozlani (photographie), Sonia Kallel (arts plastiques), Hichem Ben Ammar (cinéma) et Mohamed Hedi Agrebi (musique) seront parmi les artistes tunisiens présents au Dream City 2015 en plus de plusieurs autres invités étrangers à l'instar de Omar Abusaada, Eric Baudelaire, collectif Doolsha, compagnie Ntsoana, Filip de Boeck et Yona Friedman.

Selon, Selma Ouissi, directrice artistique, l'actuelle édition de Dream City est « le reflet d'une vision novatrice et un intérêt profond d'une réalité sociale déparagée entre citoyen et artistes. »

L'objectif étant de lancer un dialogue intense, à long-terme, avec les différentes composantes de la vieille ville de Tunis, son héritage architectural et son tissu urbain composé d'habitants, commerçants et artisans, a-t-elle dit .

« Dream City » se veut un mouvement artistique citoyen qui cherche à attirer un large public des toutes les catégories sociales et les tranches d'âges afin d'établir les ponts et ouvrir des voies de communication entre habitants, commerçants, artistes et visiteurs de la Medina de Tunis.

Ouverts gratuitement au large public, de 10 heures du matin jusqu'à 20 heures du soir, les spectacles seront répartis sur différents espaces publics, culturels et éducatifs de la Medina, entre autres, théâtre el Hamra, palais Kheireddine, Dar Bach Hamba, Dar Abdelwahab, la Kherba, place de la victoire, l'école primaire Koutteb Louzir, Tourbet el Bey, place du marché.

Les visiteurs auront l'occasion d'être accompagnés par les habitants bénévoles de la Medina qui se chargeront de les emmener en promenade à travers les différents espaces urbains de la ville afin de prendre connaissance de ses nombreux sites historiques.

Avec l'appui de plusieurs et l'implication de plusieurs associations et institutions culturelles, tunisiennes et étrangère, « Dream City » est notamment organisé en collaboration avec l'institut national du patrimoine (INP), l'association de sauvegarde de la Médina de Tunis (SAM), Tamasi (plate-forme arabe de création et de coopération artistique), l'institut français de Tunis (IFT), le British Council et la fondation suisse pour la culture « Prohelvetia ».



En vidéo : Tous les détails sur Dream City l'évènement à ne pas rater à la Médina

Tunisie.co – 29 octobre 2015

http://tunisie.co/index.php/article/4761/calendrie/festivals-et/dreamcity-311817#.VmGOk7_AMrU

Sofien Ouissi, cofondateur de Dream City parle dans un premier temps de l'histoire de Dar Bach Hamba, et ce qu'elle représente aux yeux des artistes, mais aussi des habitants de la Médina. En effet, il espère que cette ancienne maison devienne un lieu de rencontre, aussi bien pour les artistes que pour les gens de manière générale.

Selma Ouissi intervient par la suite pour présenter le programme détaillé de cette 5ème édition, et des nouveautés qui ont été mises en place. Et enfin, la chef de projet de Dream City Béatrice Dunoyer présente des détails concernant les prix, les points de vente, etc...

Les détails en vidéo...



Dream City 2015

Tunisia-live.net – Oct 30 2015 By Nawja Younes

<http://www.tunisia-live.net/2015/10/30/teaser/>

Dream City, Tunis' week-long celebration of art, is about to transform the historic Medina into a living gallery, as an expected 7,000 people prepare to descend upon the city to take part in one of Tunis' most anticipated cultural events.

This year's event will celebrate the Medina itself, its inhabitants and its history. Music, theater, cinema, dance, photography and just about every medium you can imagine will all be used to explore and celebrate the historic heart of Tunis and its relationship with the wider world.

Dream City 2015 boasts a truly international line-up, with artists coming to the Medina from as far afield as Syria, Egypt, South Africa and France to embrace the new Tunisia and celebrate its achievements through art.

One of the Directors of the Festival, Sofien Ouissi, described Dream City as a "Citizen's Call on culture and art" and, discussing his feeling towards its unique location, added, "I would love my future children to defend the Medina, to never leave its territory and to explore it fully, because the positive feelings you get from it are unconditional.

"The last Dream City focused on the threat of losing our liberties. However, this year is different. This year's event will be about approaching others, seeking them out and letting all Tunisians know the value of their individual importance.

"We want people to come from all over the world"

Want to escape the daily grind to an ideal world of peace, culture and art? Then this year's Dream City is your ideal destination.



Dream City : L'art au coeur de la médina de Tunis

Kapitalis.com – 30 oct. 2015 Par Fawz Ben Ali

<http://kapitalis.com/tunisie/2015/10/30/dream-city-lart-au-coeur-de-la-medina-de-tunis/>

Les expositions et animations de la biennale Dream City se tiendront du 4 au 8 novembre 2015, aux différents espaces, coins et ruelles du faubourg sud de la médina de Tunis.

C'est à Dar Bach Hamba à la médina de Tunis, le nouveau local de l'association culturelle L'art Rue, que s'est tenue, jeudi 29 octobre 2015, la conférence de presse de la 5e édition de la biennale pluridisciplinaire d'art contemporain en espace public : Dream City.

L'art à l'épreuve du social

Cet événement très attendu, non seulement par les amateurs d'art, mais aussi par les habitants et commerçants, se tiendra du 4 au 8 novembre 2015, aux différents espaces, coins et ruelles du faubourg sud de la médina.

Selma et Sofiane Ouissi, les deux directeurs artistiques de Dream City, ont présenté, en compagnie de leur collaboratrice et chef du projet Béatrice Donoyer, les différentes composantes de cette nouvelle édition, placée sous le thème «Art et lieu social».

Dream City 2015 s'interroge sur le rôle de l'artiste dans la société à travers des œuvres expérimentales et contextuelles créées toutes à la médina par 16 artistes résidents, cherchant à confronter l'esthétique aux grandes questions sociales de notre ère.

Cette 5e édition tend vers plus de sociabilité et de proximité dans les rapports entre le créateur et son environnement. Autour de chaque projet, se sont tissés des liens interhumains où les artistes s'engagent avec les «Médinois» : femmes, hommes, enfants... à faire le présent et l'histoire.

L'enfant/créateur

Les habitants sortent de l'ombre; ils ne sont plus spectateurs, mais désormais acteurs dans cet espace qui leur appartient. Des enfants de la médina ont été notamment conviés par le réalisateur tunisien Hichem Ben Ammar à écrire des scénarios, et à participer à toutes les étapes de la réalisation de courts métrages qui seront projetés durant la manifestation.

Omar Abu Saada, metteur en scène syrien, a également travaillé sur cette même thématique de l'enfant/créateur avec les élèves de l'école primaire Kouttab Louzir dans la réalisation du spectacle «alors que je m'envole loin».

Conscient de l'importance de ce genre d'événement culturel qui cherche à décloisonner l'expression artistique, le ministère de la Culture vient de porter un énorme soutien à l'équipe de Dream City, en lui attribuant une subvention représentant 40% du budget de la manifestation.

Dream concerts en soirée

Des artistes locaux et internationaux venus de tous bords (France, Suisse, Belgique, Pays-Bas, Royaume-Unis, Portugal, Syrie, Afrique du sud, Congo), seront présents pour rendre hommage à la médina, cette vitrine du patrimoine devenue à leurs yeux microcosme du monde, et ce, à travers toutes les expressions artistiques possibles (théâtre, cinéma, danse, photographie...)

Les différentes expositions et performances auront lieu du 4 au 8 novembre 2015 de 10h à 19h, et les «Dream concerts», soirées musicales du festival, auront lieu le jeudi, vendredi et samedi à partir de 20h à Dar Bach Hamba.

Le tarif complet permettant d'accéder à l'ensemble des performances sera de 10 dinars (DT), et de 7 DT pour les étudiants, valable pour une seule journée.

Les bracelets et la carte de la médina avec les lieux et les horaires de la programmation seront disponibles dès 9h, à hôtel Dar El Médina et au Café Granda (Bab Jédid).

The screenshot shows a web browser window with the URL www.radioexpressfm.com/ecouter/3al-kiff-avec-salma-ouissi-presente-la-5eme-edition-de-dream-city-30-10-2015. The page features a blue header with navigation tabs: Actualités, Podcasts, Galeries, Programmes, and RSS. A search bar and the word 'العربية' are also present. On the left, a sidebar lists program categories: Eco Mag, L'express, Mouthir Iel Jadal, Expresso, Echo Sport, Carnières, Eco Dico, Klima Hlowa, and Mise au point. The main content area displays the title '3al Kiff avec Salma Ouissi présente la 5ème édition de Dream City (30/10/2015)' and the date 'Vendredi, 30 Octobre 2015 @ 15:39'. Below the title is a video player with a thumbnail showing a woman and the text '3al kiff avec Rim Lengiz' and 'DIVERTISSEMENT'. To the right of the video are social media icons for Facebook, Twitter, Google+, and LinkedIn. The right sidebar contains two advertisements: 'Express Light' and 'e-learning' with details for '11612 NOVEMBRE TECHNOPARK ELGAZALA' and 'LE SOCIAL LEARNING UNE OPPORTUNITÉ POUR LE E-LEARNING'. The Windows taskbar at the bottom shows the system tray with the date '01/12/2015' and time '01:58'.

3al Kiff avec Salma Ouissi présente la 5ème édition de Dream City (30/10/2015)

Radio Express Fm - Radioexpressfm.com- émission du 30 Octobre 2015

<http://www.radioexpressfm.com/ecouter/3al-kiff-avec-salma-ouissi-presente-la-5eme-edition-de-dream-city-30-10-2015>



Dream City 2015 : L'art et le lien social

Jetsetmagazine.net – 30 oct. 2015

http://jetsetmagazine.net/jetset_mag/dream-city-2015--lart-et-le-lien-social.16.3655.html

Tunis et plus particulièrement sa Médina, vivront du 4 au 8 novembre au rythme de la 5^e édition de Dream City, biennale pluridisciplinaire d'art contemporain en espace public organisée par l'Association L'Art 'Rue. Le plein de spectacles de qualité.

Le contenu de cette nouvelle édition, placée sous le thème de l'art et du lien social, a été présenté le 29 octobre à Dar Bach Hamba, le nouveau local de l'Art 'Rue, au cours d'une conférence de presse tenue par l'équipe d'organisation de cette manifestation culturelle dirigée par Selma et Sofiene Ouissi, directeurs artistiques. Cette année, ont-ils annoncé, les spectacles se concentreront au faubourg sud de la Médina. D'un autre côté, le circuit, adopté depuis la première édition, a été abandonné, donnant au public la liberté de circuler et de choisir les spectacles qu'il voudrait voir et découvrir. Les spectacles proprement dits sont tous des créations inédites. Ils ont été élaborés dans le cadre de résidences artistiques axées sur la cité et durant plusieurs semaines, à Dar Bach Hamba.

Le ministère de la culture a octroyé une subvention et pour la première fois, qui couvrira 40 % du budget de cette manifestation. Les recherches ont eu lieu in situ avec la participation des habitants de chacun des quartiers où les artistes ont travaillé. Et plus encore, les habitants étaient devenus des citoyens comédiens, car ils participent aux côtés des vrais comédiens. Ainsi, le syrien Omar Abusaada a conçu avec les élèves de l'école primaire de la rue Koutteb Louzir, située à la même rue que Dar Bach Hamba, un spectacle théâtral intitulé : « Alors que je m'envole loin. » La proximité et le territoire déterminent les activités de Dream City de cette année. 200, à 300 personnes vivants dans la Médina de Tunis participent à ce nouveau rendez-vous.

Les enfants de la Médina se vantent d'ailleurs en déclarant à haute voix que Dream City est la leur. Elle est « M'teena. » Et c'est un résultat des plus positifs auquel est arrivé cette manifestation organisée par la société civile. Plusieurs spectacles de musique, de théâtre, ainsi que des performances et des expositions de photos, constituent l'essentiel de Dream City 2015. Avis aux amateurs de spectacles pas comme les autres.

B.L.

الصبح

اليومية المستقلة الأولى في تونس

البوناب: الطيب تليخ روحه

الجمعة 30 أكتوبر 2015 - 17 محرم 1437 - العدد - 21326 - السنة 65 - الثمن 800 مليم

e-mail : redaction@assabah.com.tn

تتواصل من 4 إلى 8 نوفمبر في قلب المدينة الدورة الخامسة لـ «درهم سيدي» تحت شعار الفن و

تونس - الصباح

تنظم جمعية شارع الفن الدورة الخامسة للتظاهرة «درهم سيدي» التي تتواصل من 4 إلى غاية 8 نوفمبر المقبل، تحت شعار الفن والمجتمع على نحو يتحول المكان العام إلى فضاء لاحتضان الفن المعاصر وذلك باختلاف بعض الأماكن والأنهج والأحياء القديمة في الجزء الجنوبي للمدينة المعروفة بتونس. كان ذلك ما أعلنه سفيان ويسبي رئيس الجمعية وشقيقته سلمى ويسبي في الندوة الصحفية المخصصة للعرض والتي انطلقت صباح أمس بدار باش المشركين وسط المدينة التي تحولت إلى مقر للجمعية ومقر إقامة للفنانين المشاركين في هذه التظاهرة الثقافية النوعية.

للتسجيل بذلك هذه التظاهرة التي انطلقت منذ سنة 2007 عودتها إلى تونس بعد أن انطلقت منها وحملت الرحال في عديد المدن الكبرى هناك أو في بلجان أوروبية في الدورات السابقة، إن انطلقت الدورة الأخيرة منذ عامين بمدينة مرسيليا بفرنسا وقبلها في صفاقس.

وبين رئيس الجمعية والمشارف الأولى على تنظيم هذه التظاهرة أن الاختيار توجه الدورة الخامسة للمجتمع الذي يبرز من خلال تشريك أبناء هذه المدينة في الأنشطة الثقافية والفنية التي ينظمها برنامج هذه التظاهرة في السجما والرقص والموسيقى والكوميديا. معتزفا أن إعطاء المجال للأطفال بدرجة أولى من أبرز الأهداف التي تراهن عليها الجمعية في برامجها الموسعة خارج إطار المهرجان.

من جهتها تحدثت سلمى ويسبي عن مشاركة فنانين من بلدان مختلفة على غرار بلجيكا وجنوب أفريقيا وسوريا وغيرها فضلا عن مشاركة



المشاركين الذي وفرته الوكالة الوطنية لإحياء التراث بفتح بعض المواقع وتخصيص فضاءات تابعة لها للفنانين لممارسة نشاطهم وتحضيراتهم للمهرجان على غرار مغل الزعيم والمركاض وقصر خير الدين وسوق الخربة. كما أفاد أن الاتفاق مع الفنانين في

عديد الأسماء من تونس من مختلف القطاعات والاختصاصات الفنية والثقافية، وبينت أن مشاركة هؤلاء ستكون في شكل مشاريع جماعية مبتكرة وخاصة بالدورة انطلقت بإدارة الجمعية بصفتها المشرقة على تنظيم المهرجان في التحضير لها منذ شهر ماي الماضي لتفتح منذ سبعة أسابيع أبوابها لاستقبال المشاركين وتوفير إقامتهم في نفس الدار وذلك من أجل إنجاح التظاهرة. وأوضحت أن مشروع «فهمي الأحلي» لدعم الإبداعات في المدارس والمعاهد في الأحياء والمناطق المحرومة من أبرز أهداف الجمعية على غرار مرستي حي هلال ونهج كتاب الوزين.

دعم أفتماهي ثقافي في جانب آخر من حديثه أكد سفيان ويسبي أن دورة هذا العام استثنائية بجميع المقاييس، إن سجلت دعم وزارة الثقافة لأول مرة في تاريخ المهرجان وذلك بنسبة 40% من ميزانية المهرجان فضلا عن التسهيلات والدعم

تتواصل من 4 إلى 8 نوفمبر في قلب المدينة

الدورة الخامسة لـ «دريم سيتي» تحت شعار الفن والمجتمع

نورس - الصباح

تنظم جمعية شارع الفن الدورة الخامسة للتظاهرة «دريم سيتي» التي تتواصل من 4 إلى 8 نونمبر المقبل، تحت شعار الفن والمجتمع على نحو يتحول المكان العام إلى فضاء لإحتضان الفن المعاصر وذلك باختيار بعض الأماكن والأنهج والأحياء القديمة في الجزء الجنوبي للمدينة العتيقة بتونس. كان ذلك ما أعلنه سفيان ويسبي رئيس الجمعية وشقيقته سلمى ويسبي في الندوة الصحفية المخصصة للعرض والتي انتظمت صباح أمس بدار باش حانية وسط المدينة التي تحولت إلى مقر للجمعية ومقر إقامة اللقائين المشاركين في هذه التظاهرة الثقافية النووية.

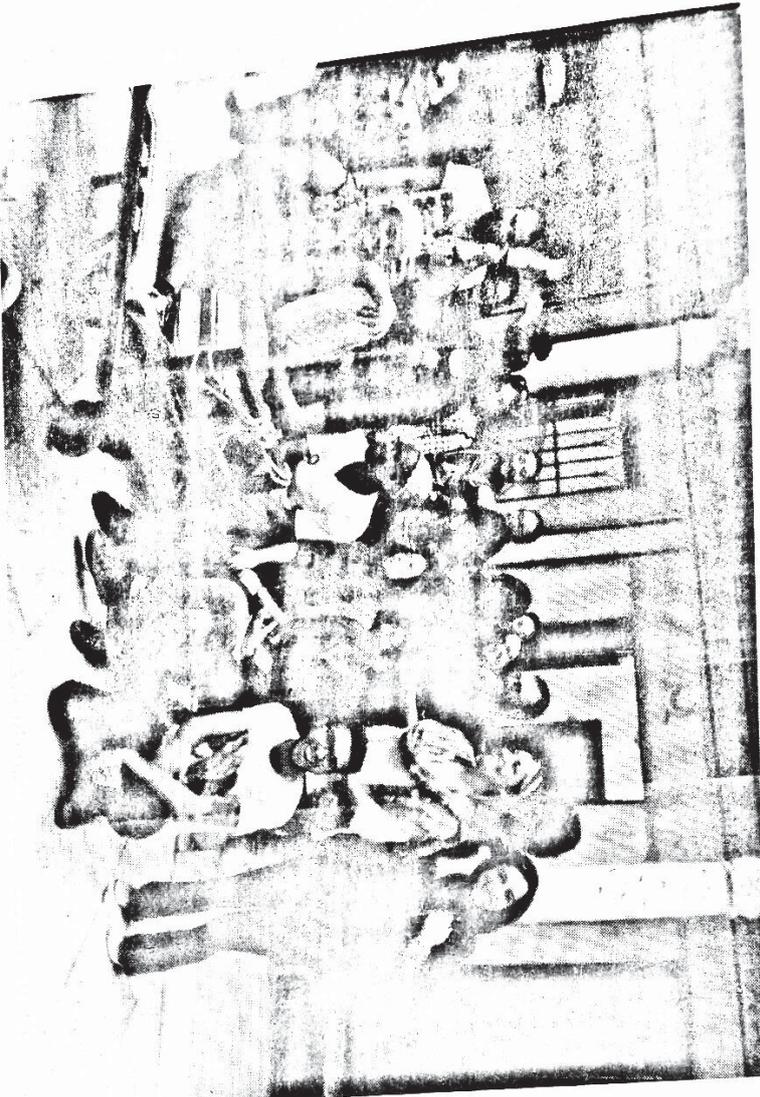
للتسجيل بذلك هذه التظاهرة التي انطلقت منذ سنة 2007 عودتها إلى تونس بعد أن انطلقت منها وحملت الرحال في عيد المدن الكبرى هناك أو في بلدان أوروبية في الدورات السابقة، إذ انتظمت الدورة الأخيرة منذ عامين بمدينة مرسيينا بفرنسا وقبلها في صفاقس.

وبين رئيس الجمعية والمشاركين الأول على تنظيم هذه التظاهرة للاحتفال بوجه الدورة الخامسة للمحتف الذي يبرز من خلال تشرية أبناء هذه المدينة في الأنشطة الثقافية والفنية التي يتخمنها برنامج هذه التظاهرة في استيعابها والرخص والوسيقى والكوميديا. معتزفا أن إعطاء الجلال للأطفال يدرجه أولى من أبرز الأملح التي تزامن عليها الجمعية في برامجها الموسعة خارج إطار المهرجان.

من جهتها تحدثت سلمى ويسبي عن مشاركة فنانين من بلدان مختلفة على غرار بلجيكا وجنوب أفريقيا وسوريا وغيرها فضلا عن مشاركة دعم اقتصادي ثقافي

في جانب آخر من حديثه أكد سفيان ويسبي أن دورة هذا العام استثنائية بجميع الأقسام. إذ سجلت دعم وزارة الثقافة لأول مرة في تاريخ المهرجان وذلك بنسبة 40% من ميزانية المهرجان فضلا عن التسهيلات والدعم

المشروع التي تقومها في العرض في موازاة الجوانب الجمالية والمعمارية للمدينة. وغير المتحدث عن استيعابه من عدم تجاوب وزارة السياحة مع مطالبهم للمشاركة في تنظيم التظاهرة رغم طابعها السياحي والترفيهي كما أفاد أن الاتفاق مع الفنانين في



اعلاميات

وحجته الجمعية من تقبل ودعم من التجار المنتصبين في المدينة تأكد على الدور الذي يلعبه المهرجان في الحركة الاقتصادية باتجاه فضلا عن مبادرة تشرية الفن في عملية ثقافة المدينة.

تريهة الغضبياني



5^{ème} édition de Dream City du 5 au 8 novembre 2015

Cultart.tn

<http://www.cultart.tn/evenement/5meeditiondreamcitydu4au8novembre2015/>

Une manifestation culturelle exceptionnelle, visant à redéfinir l'espace public, Dream City s'adresse principalement à toutes les composantes de la société civile.

Organisée par l'association L'Art Rue, elle implique le lieu dans le processus de la démocratisation de l'art contemporain. Il s'agit d'une grande œuvre d'aménagement, à laquelle, artistes, citoyens, artisans... sont invités à participer.

Sous la thématique « L'art est le lien social », la 5^{ème} édition de Dream City aura lieu du 4 au 8 Novembre 2015, avec la participation de nombreux artistes venus de : France – Italie – Royaume-Uni – Afrique Subsaharienne et essentiellement de Tunisie.

Une programmation pluridisciplinaire consistante, qui vient affirmer encore une fois le caractère émancipé de la ville de Tunis.

Ne manquez pas ce Rendez-vous inéluctable !

“L'art, est ce qui rend la vie plus intéressante que l'art.” – Robert Filliou



Le programme anglais reçoit les artistes de Dream City 2015

Radio RTCI - Rcti.tn émission en langue anglaise du 31/10/15

<http://www.rcti.tn/programme-anglais-recoit-les-artistes-dream-city-2015/>

Les artistes de DREAM CITY 2015 : Sello Pesa, Brian Mtembu et Humphrey Maleka avec l'assistante de la production Mme Amel Bahloul étaient les invités de Hayet Toukabri dans son programme anglais du 31 octobre 2015.

Date de l'article ☺ 14:00 31.10.2015

Date de dernière mise à jour ☺ 02.11.2015 18:01

Dream City 2015 : « Il est temps pour le public de choisir »

La Presse – Par Narjès Torchani – 31 octobre 2015 et LaPresse.tn :

<http://www.lapresse.tn/06112015/105819/il-est-temps-pour-le-public-de-choisir.html>

Du 4 au 8 novembre, «Art et lien social» se décline en 21 œuvres, 21 artistes et 24 lieux à la Médina, pour ses habitants et pour tous.

Biennale pluridisciplinaire d'art contemporain en espace public, Dream city se renouvelle dans la Médina, avec ses habitants, à chaque édition. La 5e édition aura lieu du 4 au 8 novembre entre les ruelles, maisons et boutiques de la vieille ville. Lors d'une conférence de presse tenue à Dar Bach Hamba — QG du projet pour vingt ans — les directeurs artistiques, Salma et Sofiane Ouissi et la chef de projet, Béatrice Dunoyer, ont révélé les détails et le programme de Dream city 2015, placé sous le thème «Art et lien social».

L'association l'Art Rue, responsable de projets comme «Laaroussa» et «Change ta classe», organise Dream city depuis 2007. Le même principe prévaut, cette année, avec des œuvres artistiques inédites, coconstruites avec les habitants de la Médina. Un travail en communauté, que Salma Ouissi qualifie de «pratiques culturelles habitantes», où tout le monde a sa place, grands et petits.

Il y a aussi du nouveau. «Pas de parcours cette année. Les visiteurs de Dream city auront accès à toutes les œuvres», annoncent les organisateurs. Les parcours étaient un prétexte pour que les gens découvrent plusieurs disciplines. «Au bout de cinq ans de vie, il est temps pour le public de choisir», ajoute Salma Ouissi. C'est également la première édition où le ministère de la Culture participe au financement, à raison de 40%, nous a-t-on appris pendant la conférence de presse.

Plusieurs moments forts

Béatrice Dunoyer annonce plusieurs moments forts lors de cette édition. En plus des œuvres des artistes de Dream city, il y aura des Dream-concerts, assurés par des groupes tunisiens comme Denya okhra, accueillis par Dar Bach Hamba. Durant toute l'année qui a précédé Dream city, les artistes ont développé leurs projets au sein de la communauté de la Médina. La manifestation tente, cette année, de conquérir de nouveaux espaces et élargir son champ pour toucher le faubourg sud de la Médina, ou faubourg Bab el Jazira. Ainsi, l'artiste syrien Omar Abusaada a travaillé sur la performance théâtrale Alors que je m'envole loin avec les enfants de l'école primaire Kouttab Louzir. Le texte de Souad Ben Slimane (Tunisie) et la mise en scène de Jean Paul Delore (France) ont donné le jour à la pièce Les hommes de Sabra, où jouent des non-acteurs, habitants de la Médina, et qui sera donnée à Dar Abdelwahab. Au programme, également, une rétrospective à la place du Tribunal

intitulée «Tunis 1959», autour du projet de l'architecte français Yona Friedman commandé par Bourguiba après l'indépendance. Du cinéma au théâtre El Hamra et à Tourbet el Bey, de la danse à la Kherba, de la photographie à Souk el Asr, café el Enba et au palais Khereddine et de l'art vidéo à Beit el Bennani et la caserne Sidi El Morjani, Dream city, c'est en tout, 21 œuvres, 21 artistes et 24 lieux.

Mettre la main au balai

L'ouverture de Dream city aux espaces du faubourg sud s'accompagne d'un grand travail de rapprochement avec les habitants. «Pendant toute l'année, nous leurs parlons pour expliquer le but de notre travail, afin de rendre la transformation sociale par l'art effective», explique Béatrice Dunoyer. «Il y a encore de la réticence de leur part mais nous continuons notre action», ajoute Salma Ouissi. Au moment où se tenait la conférence, des invitations étaient distribuées aux habitants et commerçants de la Médina afin de prendre part à une action citoyenne prévue pour le dimanche 1er novembre à 7h00, à partir de la place du gouvernement à la Kasbah. «L'Art Rue et la municipalité de Tunis vous convient à participer au grand nettoyage de la Médina de Tunis... La Médina vous appartient. Nous vous invitons à la nettoyer, à mettre la main au balai», peut-on y lire. La Médina le vaut bien et en a vraiment besoin. Il suffit d'y faire un tour pour s'en apercevoir.

TOURNAI

DREAM CITY 2015

«Il est de choisir»

La Presse

DE TUNISIE

SAMEDI 31 OCTOBRE 2015 - 18 MOUHARREM 1437 - 80^{ème} ANNÉE

N°26.231 - ISSN 0330-9991 - 800 MILLIMÈS | 1€
 TÉL.: 71 341 068 - FAX : 71 349 720 - COMMERCIAL : TÉL.: 71 240 178 - FAX : 71 332 280
 mail : lapressepub@lapresse.tn - Site Web : http://www.lapresse.tn

Président-directeur général : **Belgacem TAYAA**
 Directeur-rédacteur en chef : **Said BENKRAIEM**

Du 4 au 8 novembre, «Art et lien social» se décline en 21 œuvres, 21 artistes et 24 lieux à la Médina, pour ses habitants et pour tous.

Biennale pluridisciplinaire d'art contemporain en espace public, *Dream city* se renouvelle dans la Médina, avec ses habitants, à chaque édition. La 5^e édition aura lieu du 4 au 8 novembre entre les ruelles, maisons et boutiques de la vieille ville. Lors d'une conférence de presse tenue à Dar Bach Hamba — QG du projet pour vingt ans — les directeurs artistiques, Salma et Sofiane Ouissi et la chef de projet, Béatrice Dunoyer, ont révélé les détails et le programme de *Dream city 2015*, placé sous le thème «Art et lien social».

L'association l'Art Rue, responsable de projets comme «Laaroussa» et «Change ta classe», organise *Dream city* depuis 2007. Le même principe prévaut, cette année, avec des œuvres artistiques inédites, coconstruites avec les habitants de la Médina. Un travail en communauté, que Salma Ouissi qualifie de «pratiques culturelles habitantes», où tout le monde a sa place, grands et petits.

Il y a aussi du nouveau. «Pas de parcours cette année. Les

visiteurs de *Dream city* auront accès à toutes les œuvres», annoncent les organisateurs. Les parcours étaient un prétexte pour que les gens découvrent plusieurs disciplines. «Au bout de cinq ans de vie, il est temps pour le public de choisir», ajoute Salma Ouissi. C'est également la première édition où le ministère de la Culture participe au financement, à raison de 40%, nous a-t-on appris pendant la conférence de presse.

Plusieurs moments forts

Béatrice Dunoyer annonce plusieurs moments forts lors de cette édition. En plus des œuvres des artistes de *Dream city*, il y aura des Dream-concerts, assurés par des groupes tunisiens comme *Denya okhra*, accueillis par Dar Bach Hamba. Durant toute l'année qui a précédé *Dream city*, les artistes ont développé leurs projets au sein de la communauté de la Médina. La manifestation tente, cette année, de conquérir de nouveaux espaces et élargir son champ pour toucher le faubourg sud de la Médina, ou faubourg Bab el Jazira. Ainsi, l'artiste syrien Omar Abusaada a travaillé sur la performance théâtrale Alors que je m'en-



«Il est temps pour le public de choisir»

Du 4 au 8 novembre, «Art et lien social» se décline en 21 œuvres, 21 artistes et 24 lieux à la Médina, pour ses habitants et pour tous. Biennale pluridisciplinaire d'art contemporain en espace public, *Dream city* se renouvelle dans la Médina, avec ses habitants, à chaque édition. La 5^e édition aura lieu du 4 au 8 novembre entre les ruelles, maisons et boutiques de la vieille ville. Lors d'une conférence de presse tenue à Dar

Bach Hamba — QG du projet pour vingt ans — les directeurs artistiques, Salma et Sofiane Ouissi et la chef de projet, Béatrice Dunoyer, ont révélé les détails et le programme de *Dream city 2015*, placé sous le thème «Art et lien social». L'association l'Art Rue, responsable de projets comme «Laaroussa» et «Change ta classe», organise *Dream city* depuis 2007.

« Les hommes de Sabra » de Jean Paul-Delore et Souad Ben Slimane

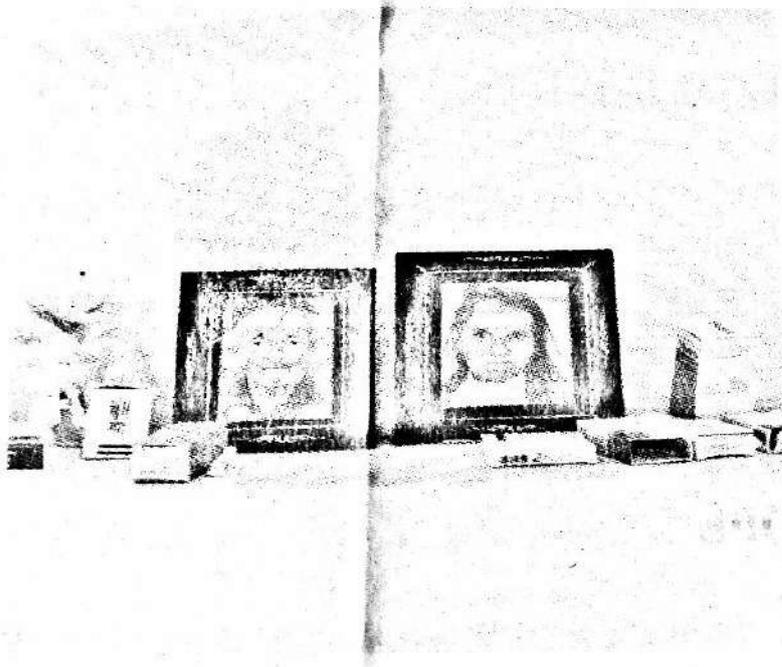
vole loin avec les enfants de l'école primaire Kouttab Louzir. Le texte de Souad Ben Slimane (Tunisie) et la mise en scène de Jean Paul Delore (France) ont donné le jour à la pièce *Les hommes de Sabra*, où jouent des non-acteurs, habitants de la Médina, et qui sera donnée à Dar Abdelwahab. Au programme, également, une rétrospective à la place du Tribunal intitulée «Tunis 1959», autour du projet de l'architecte français Yona Friedman commandé par Bourguiba après l'indépendance. Du cinéma au théâtre El Hamra et à Tourbet el Bey, de la danse à la Kherba, de la photographie à Souk el Asr, café el Enba et au palais Khereddine et de l'art vidéo à Beit el Bennani et la caserne Sidi El Morjani, *Dream city*, c'est en tout, 21 œuvres, 21 artistes et 24 lieux.

Mettre la main au balai

L'ouverture de *Dream city* aux espaces du faubourg sud s'accompagne d'un grand travail de rapprochement avec

les habitants. «Pendant toute l'année, nous leurs parlons pour expliquer le but de notre travail, afin de rendre la transformation sociale par l'art effective», explique Béatrice Dunoyer. «Il y a encore de la réticence de leur part mais nous continuons notre action», ajoute Salma Ouissi. Au moment où se tenait la conférence, des invitations étaient distribuées aux habitants et commerçants de la Médina afin de prendre part à une action citoyenne prévue pour le dimanche 1^{er} novembre à 7h00, à partir de la place du gouvernement à la Kasbah. «L'Art Rue et la municipalité de Tunis vous convient à participer au grand nettoyage de la Médina de Tunis... La Médina vous appartient. Nous vous invitons à la nettoyer, à mettre la main au balai», peut-on y lire. La Médina le vaut bien et en a vraiment besoin. Il suffit d'y faire un tour pour s'en apercevoir.

Narjès TORCHAN



«Weld men» de Fakhri El Ghezal



Dream City 2015 au cœur de la Médina de Tunis

FFDesigner - 31 octobre 2015

<http://www.ffdesignermag.com/dream-city-2015-a-medina-de-tunis/>

Qu'est-ce que Dream City ?

Il s'agit d'un mouvement artistique citoyen dont l'objectif est de développer, sur le long terme, le dialogue entre les citoyens de la vieille ville de Tunis et les autres citoyens de toutes tranches d'âges et catégories sociales confondues, pour permettre une meilleure communication entre les habitants, commerçants, artisans, artistes et visiteurs de la Medina.

Flash back de Dream City :

C'est le 7 novembre 2007 que Dream City. Activité biennale d'art contemporain, a démarré lors d'une première édition initiée par l'association « L'Art Rue » représentée par les danseurs-interprètes (frère et sœur) : Sofien et Selma Ouissi.

L'objectif pédagogique était de guider le public dans la Médina de Tunis afin qu'il y découvre d'autres arts, comme les installations, des performances, des vidéos etc... Sous forme d'offre de divers circuits de couleurs (vert, rouge, jaune) chacun ayant une particularité pour satisfaire un public varié. suite au succès de cette activité innovatrice, d'autres sessions ont eu lieu : en 2010 et 2012.

La session 2015, sous le thème : « Art et lien social » se déroulera du 4 au 8 novembre sous la direction artistique de Selma et Sofien Ouissi et de leur invité, M. Jain Gossens, directeur artistique du théâtre flamand de Bruxelles. Il aura fallu au moins de deux ans de travaux bouclés en Janvier 2015 ; suivi d'une période d'immersion des artistes au sein de la Médina en Mai 2015, pour que Dream City soit fin prêt.

Les nouveautés pour cette année

Le spectateur aura la liberté de choisir et de créer son propre parcours de ballade artistique. Deux points de contact sont mis à sa disposition : le nouveau café à Bab Jedid et le Café Chaouachia à la Kasbah, ou des catalogues, plans et bracelets lui seront proposés selon ses préférences et envies

Les habitants de la Médina, en plus d'offrir leur accueil et générosité sont impliqués à tous les niveaux et participent même en tant que performeurs, collaborateurs à certaines œuvres.

Les jeunes de la Médina prennent en charge les visiteurs, à partir de 10 heures du matin pour une promenade, d'environ deux heures, à travers les différents espaces urbain de la ville et nombreux sites historique ; un départ est prévu chaque demi-heure

Tous les musées et lieux de projections seront ouverts de 10 à 20 heures. Les œuvres vidéos seront projetées toutes les demi-heures ; il est donc conseillé de réserver.

Le programme comprendra une panoplie de spectacles artistiques alliant musique, cinéma, théâtre, arts plastiques et photographie.

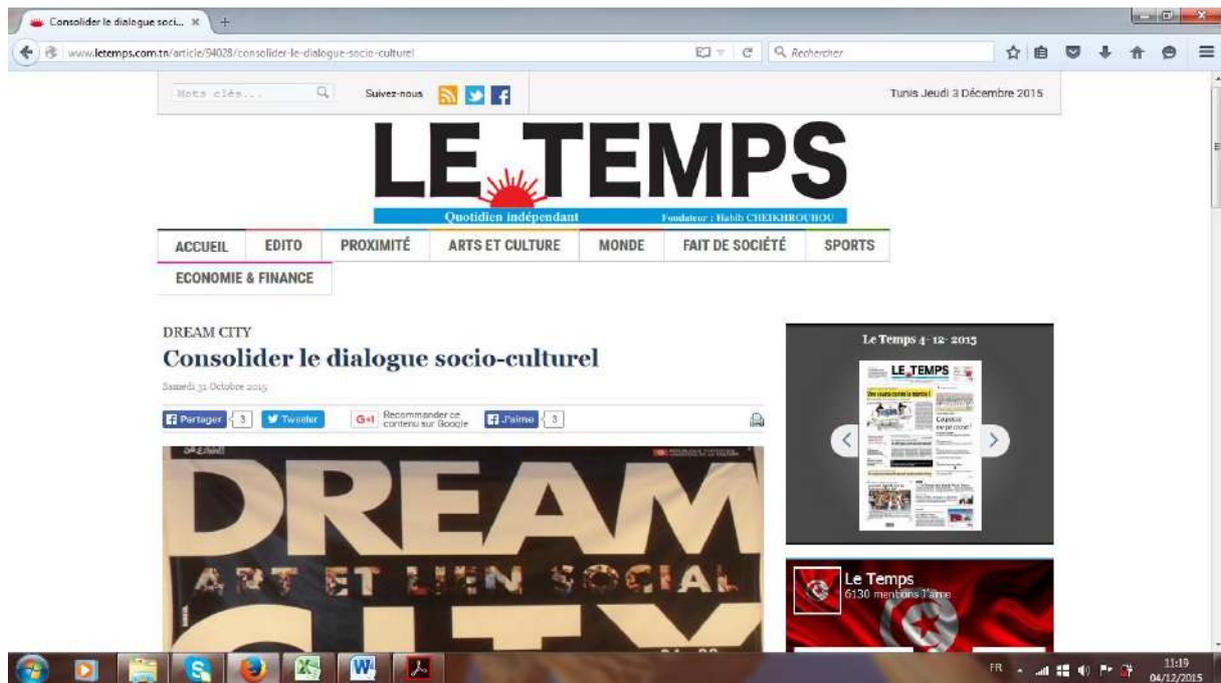
Une trentaine d'exposition permanente pourront être vues de 10h à 20h, quant aux pièces théâtrales elles commencent à midi.

Dream City 2015, verra la participation d'environ 25 maîtres d'œuvres et 90 artistes issus de la région MENA, de divers pays d'Afrique et d'Europe. On notera la présence entre autres artistes étrangers de :Omar Abu Saada, Eric Baudelaire, le Collectif Doolesha la Compagnie Ntsoana, Filip de Boeck, et Yona Fridmen, aux côtés des tunisiens : Wassim Ghozlani (Photographe), Sonia Kallel (Arts Plastiques) Hishem Ben ammar (cinéma) Et mohamed Hedi Aguerbi (Musique)

Infos pratiques :

Le plein tarif (accès à toutes les performances) fixé à 10 dinars : le tarif « étudiant » à 7 dinars, l'achat de deux bracelets donne droit à une petite réduction : puisque fixé à 15 dinars : l'entrée est gratuite pour les moins de 12 ans. A noter que les billets à prix réduits sont valables seulement pour les journées de mercredi, jeudi et vendredi, afin d'équilibrer l'affluence des lieux durant les week-end.

Pour plus d'infos et réservations contactez le 23 950 302



Dream City : consolider le dialogue socio-culturel

Le Temps – Par Hechmi Khalladi – 31 octobre 2015 et LeTemps.com.tn :

<http://www.letemps.com.tn/article/94028/consolider-le-dialogue-socio-culturel>

DREAMCITY revient de nouveau dans sa cinquième édition qui se tiendra dans la Médina de Tunis du 04 au 08 novembre. Pour ce faire, une conférence de presse a eu lieu ce jeudi 29 octobre à Dar Bach Hamba, devenue désormais le local officiel de l'Association Art Rue. Sofiène et Selma Ouissi, les deux fondateurs de DREAM CITY, ont présenté les grandes lignes de cette 5^e édition.

Sofiène a pris d'abord la parole pour souhaiter la bienvenue à tous les journalistes ; ensuite il a donné un petit aperçu sur Dar Bach Hamba, cette belle demeure de la Médina de Tunis qui a été d'abord la propriété de dignitaires turcs jusqu'en 1923. A cette date, les sœurs franciscaines l'acquièrent pour le compte d'une fondation caritative qui a pour objectif de secourir et d'éduquer la population indigène. Depuis l'an 2000, cette institution devint le Centre Culturel pour la Méditerranée, gérée par la Fondation Orestyadi, dont le siège est en Sicile. « Ce lieu, a-t-il annoncé, abrite notre Association pendant tous les vingt ans à venir. »

Il a ensuite parlé du projet DREAM CITY : « C'est une plateforme d'art contemporain dans l'espace public, qui permet à une quinzaine d'artistes de la région MENA, d'Afrique et d'Europe de s'immerger dans les questions brûlantes d'une société dans un dialogue intense avec un des plus anciens quartiers de Tunis. » Et Sofiène d'ajouter : « C'est pourquoi tous les artistes de Dream City 2015 ont entamé un dialogue de longue durée avec la Medina de Tunis, sa texture et son tissu urbains. Que nous soyons aujourd'hui à pied d'œuvre dans la Medina de Tunis ou dans une autre ville, nous avons besoin d'artistes qui rendent visibles et lisibles ces réalités complexes pour aplanir le chemin vers l'avenir... »

Selma Ouissi a présenté ensuite le programme de la 5^e édition qui est devenu riche et varié, comportant tous les arts : théâtre, cinéma, peinture, danse, photographie, musique, installations et performances) en indiquant les différentes activités et les noms des artistes qui y participeront durant les cinq journées de cette édition.

C'est autour du thème « Art et lien social » que se déroule cette édition. Il faut souligner que les créations de cette édition matérialisent des liens, des échos humains et des communautés jusque là invisibles, défendant la singularité de chacun. Autour de ce thème, des artistes nationaux et internationaux vont investir la médina de Tunis et plongeront ainsi au cœur de l'intime des hommes, des femmes et des enfants. Outre la Tunisie, cette édition connaîtra la participation d'artistes

étrangers venus de Syrie (Omar Abusaada), France (Eric Baudelaire Jean-Paul Delore, Yona Friedman), Belgique (Filip De Boeck, Ruud Gielens), Pays-Bas (Renzo Martens), Congo (Kiripi Katembo Siki), Afrique du Sud (Compagnie Ntsoana), Portugal (Pedro Serrazina), Egypte (Laila Soliman), Royaume Uni (Wildworks) et de la Suisse (Tim Zulauf).

Les artistes tunisiens sont Fakhri El Ghazel (Photographie), Faten Gueddas(Performance), Wassim Ghozlani (Performance et photographie), Malek Gnaoui (Performance et Vidéo), Sonia Kallel (Installation), Hichem Ben Ammar (Cinéma). Souad Ben Sliman (Théâtre).Les concerts musicaux seront assurés chaque jour à 20h dans les écuries de Dar Bach Hamba par Someol'dirty, Mohamed Hédi Agrebi, Denya Okhra...

Ces activités culturelles couvriront la majorité des quartiers de la Médina : Le Palais Kheireddine Dar Abdelwaheb, Dar Othman, La Kherba, Tourbet El Bey, Place DE LA Rue du Tribunal, Place Du Marché, Souk El ASr, Souk El Faka, Place Sidi El Mechref, Bab Jedid, Dribet Dar Hussein, Place Morkadh, Beit El Bennani...

Par ailleurs, un hommage sera rendu lors de cette cinquième édition au photographe congolais Kiripi Katembo, mort brutalement en août 2015 en laissant une œuvre photographique considérable. En outre, cette édition sera précédée par une campagne de grand nettoyage de la Médina, en collaboration avec la commune de Tunis : une initiative prise par le Comité directeur de DREAM CITY qui lance un appel à tous les citoyens , artistes et amoureux de la Médina, d'être au rendez-vous le dimanche 01 novembre à 7h, place du Gouvernement, la Kasbah.

LE TEMPS

Quotidien Indépendant

Fondateur : Habib CHEIKHROUHOU

TUNIS - SAMEDI 31 OCTOBRE 2015 - 18 MOUHARRAM 1437 - N°: 13.636/ 40ÈME ANNÉE - PRIX 800 MILLIMÈS
E-MAIL : REDACTION@LETEMPS.COM.TN

DREAMCITY revient de nouveau dans sa cinquième édition qui se tiendra dans la Médina de Tunis du 04 au 08 novembre. Pour ce faire, une conférence de presse a eu lieu ce jeudi 29 octobre à Dar Bach Hamba, devenue désormais le local officiel de l'Association Art Rue. Sofiène et Selma Ouissi, les deux fondateurs de DREAM CITY, ont présenté les grandes lignes de cette 5^e édition.

Sofiène a pris d'abord la parole pour souhaiter la bienvenue à tous les journalistes ; ensuite il a donné un petit aperçu sur Dar Bach Hamba, cette belle demeure de la Médina de Tunis qui a été d'abord la propriété de dignitaires turcs jusqu'en 1923. A cette date, les sœurs franciscaines l'acquièrent pour le compte d'une fondation caritative qui a pour objectif de secourir et d'éduquer la population indigène. Depuis l'an 2000, cette institution devint le Centre Culturel pour la Méditerranée, gérée par la Fondation Orestyadi, dont le siège est en Sicile. « Ce lieu, a-t-il annoncé, abrite notre Association pendant tous les vingt ans à venir. »

Il a ensuite parlé du projet DREAM CITY : « c'est une plateforme d'art contemporain dans l'espace public, qui permet à une quinzaine d'artistes de la région MENA, d'Afrique et d'Europe de s'immerger dans les questions brûlantes d'une société dans un dialogue intense avec un des plus anciens quartiers de Tunis. » Et Sofiène d'ajouter : « C'est pourquoi tous les artistes de Dream City 2015 ont entamé un dialogue de longue durée avec la Médina de Tunis, sa texture et son tissu urbains. Que nous soyons aujourd'hui à pied d'œuvre dans la Médina de Tunis ou dans une autre ville, nous avons besoin d'artistes qui rendent visibles et lisibles ces réalités complexes pour aplanir le chemin vers l'avenir... »

Selma Ouissi a présenté ensuite le programme de la 5^e édition qui est devenu riche et varié, comportant tous les arts : théâtre, cinéma, peinture, danse, photographie, musique, installations et performances) en indiquant les différentes activités et les noms des artistes qui y participeront durant les cinq journées de cette édition.

C'est autour du thème « Art et lien social » que se déroule cette édition. Il faut souligner que les créations de cette édition matérialisent des liens, des échos humains et des communautés jusque là invisibles, défendant la singularité de chacun. Autour de ce thème, des artistes nationaux et internationaux vont investir la médina de Tunis et plongeront ainsi au cœur de l'intime des hommes, des femmes et des enfants. Outre la Tunisie, cette édition connaîtra la participation d'artistes étrangers venus de Syrie (Omar Abusaada), France (Eric Baudelaire Jean-Paul Delore, Yona Friedman), Belgique (Filip De Boeck, Ruud Gielens), Pays-Bas (Renzo Martens), Congo (Kiripi



Katambo Siki), Afrique du Sud (Compagnie Ntsoana), Portugal (Pedro Serrazina), Egypte (Laila Soliman), Royaume Uni (Wildworks) et de la Suisse (Tim Zulauf).

Les artistes tunisiens sont Fakhri El Ghazel (Photographie), Faten Gueddas (Performance), Wassim Ghozliani (Performance et photographie), Malek Gnaoui (Performance et Vidéo), Sonia Kallel (Installation), Hichem Ben Ammar (Cinéma). Souad Ben Sliman (Théâtre). Les concerts musicaux seront assurés chaque jour à 20h dans les écuries de Dar Bach Hamba par Someol'dirty, Mohamed Hédi Agrebi, Denya Okhra...

Ces activités culturelles couvriront la majorité des quartiers de la Médina : Le Palais Kheireddine Dar Abdelwahab, Dar Othman, La Kherba, Tourbet El Bey, Place DE LA Rue du Tribunal, Place Du Marché, Souk El ASr, Souk El Faka, Place Sidi El Mechref, Bab Jedid, Dribet Dar Hussein, Place Morkadh, Beit El Bennani...

Par ailleurs, un hommage sera rendu lors de cette cinquième édition au photographe congolais Kiripi Katambo, mort brutalement en août 2015 en laissant une œuvre photographique considérable. En outre, cette édition sera précédée par une campagne de grand nettoyage de la Médina, en collaboration avec la commune de Tunis : une initiative prise par le Comité directeur de DREAM CITY qui lance un appel à tous les citoyens, artistes et amoureux de la Médina, d'être au rendez-vous le dimanche 01 novembre à 7h, place du Gouvernement, la Kasbah.

Hechmi KHALLADI

The screenshot shows the Al Huffington Post website for the Maghreb-Tunisia region. The main headline is "La 5ème édition de Dream City revient du 4 au 8 novembre à la Médina de Tunis". The article is by Maha Smati and was published on 02/11/2015 at 14h00 CET. The website features a navigation menu with categories like "À LA UNE", "POLITIQUE", "SOCIÉTÉ", "ECONOMIE", "INTERNATIONAL", "CULTURES", "SPORT", "ALGÉRIE", and "MAROC". There is also a promotional banner for "359DT/TTC*" and several featured articles with images.

Dream City revient du 4 au 8 novembre à la Médina de Tunis!

HuffPost Tunisie | Par Maha Smati

Publication: 02/11/2015 14h00 CET Mis à jour: 02/11/2015 14h00

http://www.huffpostmaghreb.com/2015/11/02/tunisie-dream-city_n_8430212.html

Sous le thème "Art et lien social", les fameuses flèches fluorescentes vous guideront à travers la Médina - lieu privilégié du festival depuis sa première édition en 2007 - et les anciens quartiers l'avoisinant, pendant quatre jours.

Dans la même optique que les précédentes éditions, Dream City 2015 veut une fois de plus vulgariser "l'art contemporain dans l'espace public". Comme l'expliquent les organisateurs sur le site officiel, le festival "permet de s'immerger dans les questions brûlantes d'une société dans un dialogue intense avec un des plus anciens quartiers de Tunis". Cette année avec Dream City, vous explorerez les méandres sociétales, redécouvrirez certaines traditions...

L'évènement offre à plus de vingt artistes africains et européens l'opportunité de mettre la lumière sur les rouages complexes de la société et du monde, de montrer "des liens, des échos humains et des communautés jusque-là invisibles, défendant la singularité de chacun."

Le programme de Dream City propose également trois Dream Concert au prix de 10 dinars avec Mohamed Hedi Agrebi qui propose une "harba" (évasion), le duo Denya Okhra et le DJ Someol'dirty Beat. De quoi animer encore plus le festival.

La billetterie est disponible au Café Chaouachia au coeur de la Médina de Tunis et au Café Granda à Beb Jedid. Cette année, il vous faudra compter 10 dinars pour 1 bracelet par jour ou bien un tarif à 15 dinars englobant deux bracelets pour deux jours. Les étudiants auront droit à une réduction et devront déboursier 7 dinars pour une journée. Les enfants de moins de douze ans sont quant à eux conviés à se promener dans les ruelles de la Médina gratuitement!



La cinquième édition de Dream City aura lieu cette année du 4 au 8 Novembre 2015 dans la médina de Tunis.

Jamaity.org – 2 nov. 2015

<http://jamaity.org/event/dream-city-2015-art-et-lien-social-%D8%AF%D8%B1%D9%8A%D9%85-%D8%B3%D9%8A%D8%AA%D9%8A-2015-%D8%A7%D9%84%D9%81%D9%86-%D9%88-%D8%A7%D9%84%D9%85%D8%AC%D8%AA%D9%85%D8%B9/>

Pieds agiles, cette 5ème édition de « Dream City » vous mènera des faubourgs sud de la médina au Palais Kheireddine.

Nouveauté cette année, vous êtes libre de composer votre parcours, votre voyage sensible au coeur de la médina !

Une couleur par jour pour découvrir la programmation. Suivez les fêches « Dream City », elles vous mènent jusqu'aux rêves des artistes. Mais n'hésitez pas à flâner en chemin, à discuter avec les habitants pour tisser des liens humains.

Comptez 4 heures pour voir entre 4 et 5 œuvres, choisissez de débiter la journée dans la médina et de la finir à un Dream concert... Vous pouvez acheter vos bracelets aux points info du mercredi au dimanche à partir de 9h. Certaines œuvres sont visibles en continu, d'autres se rejouent plusieurs fois par jour à des horaires précis.

Les jauges sont limitées, alors... à vos marques, prêts, partez !

INFO Dream City 2015

POINTS INFO / BILLETTERIE: (Ouvert du 4 au 8 novembre de 9H à 18h) :

- Café chaouachia à 17, petit souk des chechias
- Café granda à Bab Jedid

TARIF:

- TARIF PLEIN : 1 bracelet / 1 jour : 10 TND.
- TARIFS RÉDUITS (valables du 4 au 6 novembre) :
- Tarif normal : 2 bracelets / 2 jours : 15 TND
- Tarif étudiants/groupes : 1 bracelet / 1 jour : 7 TND

Gratuit pour les enfants de moins de 12 ans

DREAM CONCERTS

Tarif Plein : 10 TND

Tarif réduit avec bracelet 7 TND

Pour plus d'informations visitez notre site web : <http://www.lartrue.com/fr/infos-pratiques>
pour Info et réservation contactez nous : (+ 216) 23 95 03 02

من 4 إلى 8 نوفمبر عندكم موعد مع دريم سيتي في دورتها الخامسة .
عملوا على ساقبكم باش تشقوا المدينة مالربط الجنوبي حتى لقصر خير الدين
المرّة هذي انتوما احرار باش تختاروا المسلك إلي تحبو عليه
كل يوم عندكم الحق في لون من الألوان باش تكتشفوا العروض
تبعوا التنية اللي مسطرتها دريم سيتي بالفلاشات
توا توصلو للفنانين وأحلامهم
اغتنموا الفرصة باش تحوسوا وتحكيو مع أهالي المدينة وتربطو معاهم علاقات إنسانية
في 4 سوايع يمكن تشوفو 4 والا 5 عروض
dream concert ابدأو نهاركم في المدينة وكملوه بحفلة
اللي هوما بمثابة تسكرة- في المكان المخصص للارشادات من الاربعاء للاحد ابتداء من التسعة متاع - (bracelets) تلقاو الفرادي
الصباح
فمة عروض متواصلة وفمة عروض تبدأ في وقت معين وتتعاود برشة مرات
الفرجة بالفوج بالفوج والعدد محدد
إنستناوكم

podcast de l'émission Taw... * * * * * حكايتي ليوم 03 نوفم... * * * * *

https://www.youtube.com/watch?v=b62aPYIq_pg

Rechercher

Mettre en ligne



الوطنية
مباشر

ATHLETIC
DEPARTMENT

2015 حكايتي ليوم 03 نوفمبر 2015

Watania2 Replay

1 472 abonnés

153 vues

À suivre

Lecture automatique

المدى الفرنسي لمدى السنوس في برنامج "لما حاض" de Watania2 Replay 1 024 vues 58:42

على ربيع وفضاء مع النشرات معك للصبح de TV Mix 209 219 vues 7:32

برنامج 25 15 ليوم 04 سبتمبر 2015 de Watania2 Replay 9 674 vues 53:56

حكايتي 2015 الفخرات في الجزائر de VerblingClasses.com Aucune vue 46:42

الحكاية قام ليوم 04 نوفمبر 2015 de Watania2 Replay 46 vues 1:29:28

MIKA - Popular Song ft. Ariana Grande de MIKA/VEVO 20 vidéos

Adele - Rolling in the Deep de AdrieVEVO 24 vidéos

FR 10:18 04/12/2015

El Watania 2 TV – émission Hkeyti (حكايتي) - 3/11/2015 – 24 minutes

https://www.youtube.com/watch?v=b62aPYIq_pg

The image is a screenshot of a web browser displaying a YouTube video. The browser's address bar shows the URL <https://www.youtube.com/watch?v=nQQF7riEur4>. The video player shows a man with a beard and a blue shirt playing a keyboard. The video title is "WASSIM GHOZLENI DREAM CITY 2015". The channel name is "TUNISIE.co" with 1.675 subscribers. The video has 16 views. The right sidebar features a "30" anniversary graphic for "FORFIA" and a list of recommended videos including "SOUAD BEN SLIMEN DREAM CITY 2015", "Ambiance du 'Cinéma des rêves' de Wildworks à Dream City", "X FACTOR FUNNY AUDITION", and "NTSDANA CONTEMPORARY DREAM CITY 2015".

Wassim Ghozlan Dream City 2015

Tunisie.co – 3 novembre 2015

<https://www.youtube.com/watch?v=nQQF7riEur4>

The image is a screenshot of a YouTube video player. The main video shows a man with a beard, identified as M. Malek Gnaoui, an artist, sitting in a chair. The background is a wall with a blue and white geometric pattern. The Tunisie.co logo is visible in the top right corner of the video frame. Below the video, the title 'MALEK GNAOUI DREAM CITY 2015' is displayed, along with the channel name 'TUNISIE.co' and a subscriber count of 1,875. The video has 65 views. To the right of the video player, there is a sidebar with a '30' anniversary graphic and a list of related videos, including 'Ambiance de 'Black Show' de Malek Gnaoui à Dream City', 'OMAR ABUSAADA DREAM CITY 2015', 'DENYA OKHRA DREAM CITY 2015', and 'TIM ZULALIF DREAM CITY 2015'. The browser's address bar shows the URL 'https://www.youtube.com/watch?v=Xn99ESBKMyM'. The system tray at the bottom indicates the date as 04/12/2015 and the time as 14:20.

Malek Gnaoui Dream City 2015

Tunisie.co – 3 novembre 2015

<https://www.youtube.com/watch?v=Xn99ESBKMyM>

WeTransfer

NTSOANA CONTEMP...

https://www.youtube.com/watch?v=WTDozve1mcM

Rechercher

Mettre en ligne

tunisie.co

M. HUMPHREY MALEKA
MEMBRE DU GROUPE NTSOANA

NTSOANA CONTEMPORARY DREAM CITY 2015

TUNISIE.co

1 875

21 vues

FORFIA

تلفون العالمية

30

Appelez l'International
au prix du local

www.tunisie.lcom.tn

À suivre

Lecture automatique

LEILA SLIMAN DREAM CITY 2015
de TUNISIE.co
39 vues
6:57

X FACTOR FUNNY AUDITION
de TOP media
Recommandé pour vous
13:38

MYRIDIN WANNELL - WILDWORKS DREAM
CITY 2015
de TUNISIE.co
57 vues
5:07

Beyoncé - Get Me Bodied (Timbaland
Remix) Ft. Voltz

FR 14:22 04/12/2015

Ntsoana Contemporary Dream City 2015

Tunisie.co – 3 novembre 2015

<https://www.youtube.com/watch?v=WTDozve1mcM>

The screenshot shows a YouTube page with the following details:

- Video Title:** LEILA SLIMAN DREAM CITY 2015
- Channel:** TUNISIE.co
- Views:** 40 vues
- Thumbnail:** A woman (Laila Soliman) sitting in a chair, with the text "MME LAILA SOLIMAN REALISATRICE ET CINEASTE" overlaid.
- Channel Info:** Tunisie.co, 1.675 abonnés.
- Recommended Videos:**
 - MYRIDDIN WANNELL - WILDWORKS DREAM CITY 2015 (57 vues)
 - SONIA KALLEL DREAM CITY 2015 (59 vues)
 - Dream City [Tunis 2015] (72 vues)
 - X FACTOR FUNNY AUDITION (Recommandé pour vous)
 - OMAR ABUSAADA DREAM CITY 2015 (35 vues)
 - MIKA - Popular Song ft. Ariana Grande (20 vues)
 - Concert de LABESS 2015 (Sabry Mosbah)
- Taskbar:** Shows system tray with date 04/12/2015 and time 14:24.

Laila Soliman Dream City 2015

Tunisie.co – 3 novembre 2015

<https://www.youtube.com/watch?v=4jHplaNcWFY>

WeTransfer

OMAR ABUSAADA DRE...

https://www.youtube.com/watch?v=TkkggcYHIK4

Rechercher

Mettre en ligne

tunisie.co

M. OMAR ABUSAADA
METTEUR EN SCENE

OMAR ABUSAADA DREAM CITY 2015

TUNISIE.co

38 vues

FORFIA
تلفون العالمية

30
Miles (30 ans)

Appelez l'International
au prix du local

www.tunisie.lcom.tn

À suivre

Lecture automatique

SOUAD BEN SLIMEN DREAM CITY 2015
de TUNISIE.co
97 vues

MALEK GNAOUI DREAM CITY 2015
de TUNISIE.co
62 vues

SONIA KALLEL DREAM CITY 2015
de TUNISIE.co
59 vues

DENYA OKHRA DREAM CITY 2016

FR 14:26 04/12/2015

Omar Abusaada Dream City 2015

Tunisie.co – 3 novembre 2015

<https://www.youtube.com/watch?v=TkkggcYHIK4>

The screenshot shows a YouTube video player with the following details:

- Video Title:** DENYA OKHRA DREAM CITY 2015
- Channel:** TUNISIE.co (1,675 subscribers)
- Views:** 297 vues
- Thumbnail Text:** YOUSSEF JERBI BEAT MAKER - DENYA OKHRA

The right sidebar contains a list of recommended videos:

- Denya Okhra - Come as you are Cover (Home Session) de Denya Okhra: 108 097 vues
- Spectacle de DENYA OKHRA à Djerba Fest de TUNISIE.co: 274 vues
- Groove Mash Up (Cover remix by Sachi M) de Sachi M: 4 737 vues
- Concert de LABESS حياي محمد يحيى دالكيت في 2015 تونس 13 نوفمبر & Sabry Moshbah de Radio BPM: 14 235 vues
- JC AWARDS TUNISIA 2015 SPOT by WIME Concept de Christian Fonguim: 279 vues
- MIKA - Popular Song ft. Ariana Grande de MIKAVEVO: 20 vues
- Beyoncé - I Was Here (United Nations World Humanitarian Day Performance Video) de Beyoncé: 118 vues

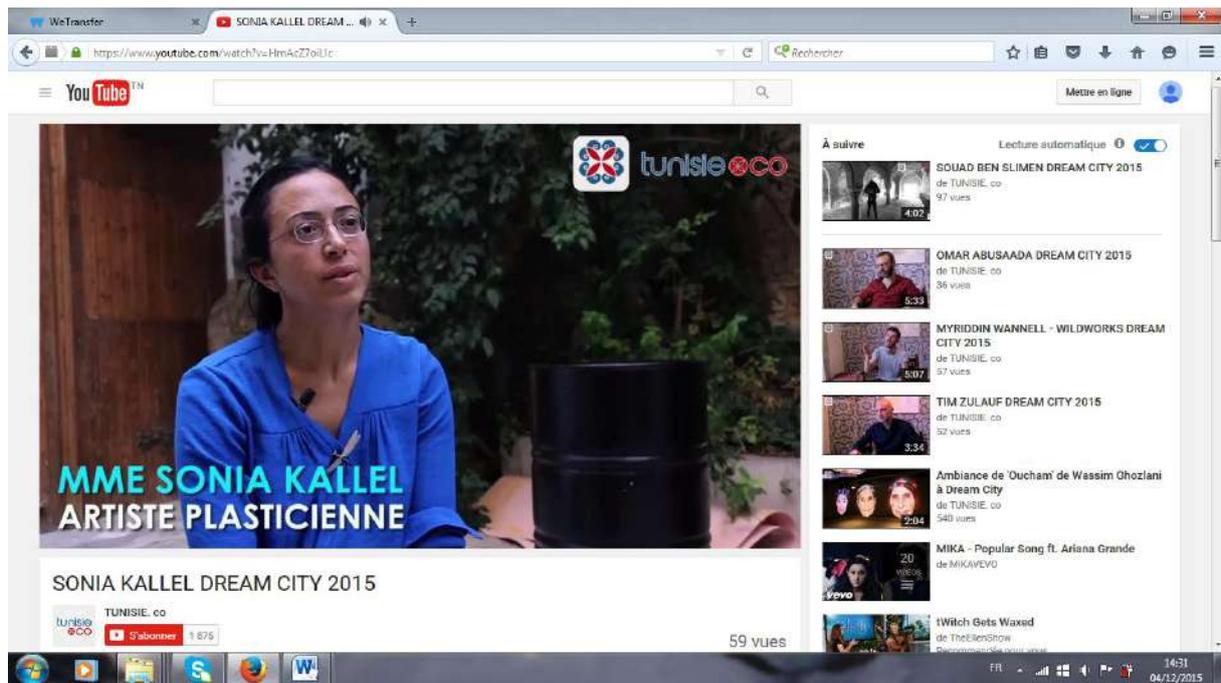
Denya Okhra Dream City 2015

Tunisie.co – 3 novembre 2015

<https://www.youtube.com/watch?v=3T6ptV-lobQ>

The image is a screenshot of a web browser displaying a YouTube video. The browser's address bar shows the URL <https://www.youtube.com/watch?v=alex4PLqNeA>. The YouTube interface includes the logo, a search bar, and a 'Mettre en ligne' button. The video player shows a man with a beard and a grey t-shirt sitting in a room with patterned wallpaper. A 'tunisie.co' logo is in the top left corner of the video frame. Text overlaid on the video reads 'M. MYRIDDIRN WANNELL DESIGNER'. Below the video, the title 'MYRIDDIRN WANNELL - WILDWORKS DREAM CITY 2015' is displayed, along with the channel name 'TUNISIE.co', a subscriber count of 1,675, and a view count of 57. To the right of the video is a sidebar titled 'À suivre' (Follow) with a 'Lecture automatique' (Autoplay) toggle. It lists several recommended videos from 'TUNISIE.co', including 'SONIA KALLEL DREAM CITY 2015', 'Ambiance de 'Ouchant' de Wassim Ghozlani à Dream City', 'SOUAD BEN SLIMEN DREAM CITY 2015', 'Ambiance du 'Cinéma des rêves' de Wildworks à Dream City', 'TIM ZULAUF DREAM CITY 2015', 'Hot Topics' from ABCTheView, and 'Ambiance de 'Black Show' de Malek Gnaoui à Dream City'. The Windows taskbar at the bottom shows the system tray with the date '04/12/2015' and time '14:30'.

Myriddin Wannell – Wildworks Dream City 2015
Tunisie.co – 3 novembre 2015
<https://www.youtube.com/watch?v=alex4PLqNeA>



Sonia Kallel Dream City 2015

Tunisie.co – 3 novembre 2015

<https://www.youtube.com/watch?v=HmAcZ7oiLlc>

Wetransfer

IHEB KASSEM DREAM ...

https://www.youtube.com/watch?v=KuPXCEh5FXk

Rechercher

Mettre en ligne

tunisie.co

M. IHEB KASSMI
ARCHITECT - DOOLESHA COLLECTIF

IHEB KASSEM DREAM CITY 2015

TUNISIE.co

1 675

22 vues

À suivre Lecture automatique

- TIM ZULAUF DREAM CITY 2015 de TUNISIE.co 52 vues
- MYRIDIN WANNELL - WILDWORKS DREAM CITY 2015 de TUNISIE.co 97 vues
- SONIA KALLEL DREAM CITY 2015 de TUNISIE.co 99 vues
- MALEK GNAOUI DREAM CITY 2015 de TUNISIE.co 62 vues
- OMAR ABUSAADA DREAM CITY 2015 de TUNISIE.co 35 vues
- MIKA - Popular Song ft. Ariana Grande de MIKAVEVO 20 vues
- SOUAD BEN SLIMEN DREAM CITY 2015 de TUNISIE.co 27 vues

FR 14:34 04/12/2015

Iheb Kassem – Collectif Doolesha Dream City 2015

Tunisie.co – 3 novembre 2015

<https://www.youtube.com/watch?v=KuPXCEh5FXk>

The screenshot shows a YouTube video player interface. The main video features a man sitting in a chair against a wall with intricate, repeating geometric patterns. The video title is "TIM ZULAUF DREAM CITY 2015" and the channel is "TUNISIE.co". Below the video, it indicates "52 vues". To the right, a sidebar titled "À suivre" lists several other videos from the same channel, including "SOUAD BEN SLIMEN DREAM CITY 2015", "OMAR ABUSAADA DREAM CITY 2015", "SONIA KALLEL DREAM CITY 2015", "MYRIDIN WANNEL - WILDWORKS DREAM CITY 2015", "MALEK GHADUI DREAM CITY 2015", "MIKA - Popular Song ft. Ariana Grande", and "DENYA OKHRA DREAM CITY 2015". The browser's address bar shows the URL "https://www.youtube.com/watch?v=qS6V19O26X0".

Tim Zulauf Dream City 2015

Tunisie.co – 3 novembre 2015

<https://www.youtube.com/watch?v=qS6V19O26X0>

The image is a screenshot of a web browser displaying a YouTube video. The browser's address bar shows the URL https://www.youtube.com/watch?v=ixUi_alnIU. The YouTube page features a video player with a woman in a black top. The video title is "SOUAD BEN SLIMEN DREAM CITY 2015" and the channel is "TUNISIE.co". The video has 97 views. A sidebar on the right lists recommended videos, including "Dream City [Tunis 2015]", "Ambiance de 'Ouchant' de Wassim Ghozlani à Dream City", "VLOG: Dream City Tunis 2012", "Concert de LABESS 2015", "Tomorrowland 2015 | Official Aftermovie", "MIKA - Popular Song ft. Ariana Grande", and "OMAR ABUSAADA DREAM CITY 2015". The browser's taskbar at the bottom shows various application icons and the system clock indicating 14:37 on 04/12/2015.

Souad Ben Slimane Dream City 2015

Tunisie.co – 3 novembre 2015

https://www.youtube.com/watch?v=ixUi_alnIU

WeTransfer

MOHAMED HEDI AGREBI...

https://www.youtube.com/watch?v=P8K8C2NNe58

YouTube TN

Rechercher

Mettre en ligne

tunisie.co

M. MOHAMED HEDI AGREBI
CHANTEUR COMPOSITEUR

MOHAMED HEDI AGREBI DREAM CITY 2015

TUNISIE.co

1 675

200 vues

À suivre

Lecture automatique

Dream City

de Lissani

158 vues

7:51

SONIA KALLEL DREAM CITY 2015

de TUNISIE.co

59 vues

7:36

Concert de LABESS

2015

2015

نهاري الجمعة 13 برانس & Sabry Mesbah

de Radio IRM

14 235 vues

4:57

X FACTOR FUNNY AUDITION

de TDF media

Recommandée pour vous

13:38

Rita Ora - Somebody That I Used To Know
(Otye & Kimbra Cover @ Radio 1's Live

de Ale Do

Recommandée pour vous

3:29

MIKA - Popular Song ft. Ariana Grande

de MIKAVEVO

20

10:06

SOUAD BEN SLIMEN DREAM CITY 2015

de TUNISIE.co

27

FR

14:38

04/12/2015

Mohamed Hedi Aghrebi

Tunisie.co – 3 novembre 2015

<https://www.youtube.com/watch?v=P8K8C2NNe58>

La Presse

DE TUNISIE

MERCREDI 4 NOVEMBRE 2015 - 22 MOUHARREM 1437 - 60^{ème} ANNÉE

N°26.235 - ISSN 0330-9991 - 800 MILLIMÈS | 1€
TÉL. : 71 341 066 - FAX : 71 349 720 - COMMERCIAL : TÉL. : 71 240 178 - FAX : 71 332 280
mail : lapressepub@lapresse.tn - Site Web : http://www.lapresse.tn

Président-directeur général : Belgacem TAYAA
Directeur-rédacteur en chef : Saïd BENKRAÏEM

10 CULTURE

DREAM CITY

On apprend tant des enfants !

Qui a dit que seuls les adultes peuvent éduquer? Les enfants savent aussi nous offrir de précieuses leçons de vie. Voici ce qu'ils nous enseignent sur l'être humain, sur les notions du bien et du mal et sur l'hypocrisie sociale.

«Papa est en voyage» et «Jamila et le Djinn» sont deux courts métrages écrits et destinés aux enfants. La réalisation de ces deux films a été confiée à Hichem Ben Ammar. Après un travail de longue haleine, c'était avant-hier, à la salle du Rio, qu'on projetait en avant-première ces deux films, deux petites œuvres qui font partie de la programmation de Dream City. Devant une salle archicomble, le président de l'association Art Rue de Dream City, Sofiane Ouissi, a présenté tout d'abord ce projet. Il s'agit d'une idée née l'été dernier et qui consistait à sensibiliser les enfants à certaines valeurs civilisationnelles et citoyennes, d'une part, et à faire revivre le 7^e art dans la Médina. Au cours de l'été dernier, un atelier d'écriture de scénario pour les enfants a été organisé et c'était Hichem Ben Ammar qui le dirigeait. «C'était un rêve d'accompagner les enfants de l'école Koutab Louzir dans cette aventure, dont ils étaient les héros», disait-il.

Le projet a duré un mois et demi pour aboutir, à la fin du mois de septembre, à la réalisation de ces deux courts métrages. Le point en commun entre les films, c'est qu'ils s'inscrivent dans la thématique de l'art citoyen.

«Jamila et le Djinn» est un court métrage d'une durée de dix

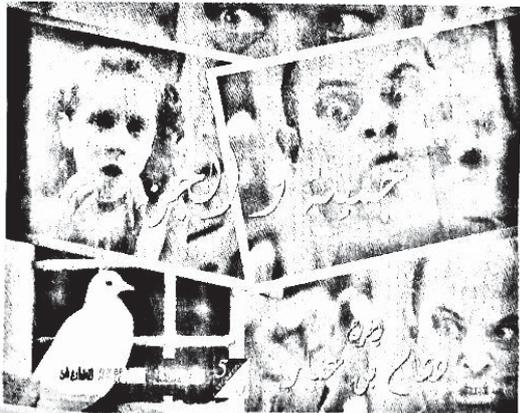


minutes, alors que le second «Papa est en voyage» dure une vingtaine de minutes. Le premier film nous présente Jamila, petite fille qui s'occupe de sa grand-mère malade. Un jour, sa grand-mère lui a donné de l'argent pour lui acheter des médicaments, mais comme elle trainait au marché des jouets, on finit par lui voler son argent. Une fois arrivée à la pharmacie, le vendeur refusa de

lui donner le médicament gratuitement. Elle décide alors de revenir chez sa grand-mère et essaye de voler discrètement la bague que portait la poupée placée en haut de la garde-robe. Surprise ! La bague est magique ! Dès qu'on la frotte un géant apparaît ! Il propose alors à Jamila de réaliser tous ses rêves et la fille lui demande alors de lui rendre tout d'abord son argent et de punir tous les voleurs. Le second film «Papa est en voyage» raconte l'histoire d'un élève de 7 ans qui voulait à tout prix cacher le boulot «honteux» de son père à ses camarades et ses instituteurs. Au premier jour de l'école, l'instituteur demande à tous les élèves de se faire accompagner par leurs parents pour la séance prochaine. Youssef, prétendant que son père est un homme d'affaires, se trouve face à un gros dilemme : il cherche alors un remplaçant pour jouer le rôle du père, en vain. ... Echouant dans sa conquête, il décide alors de ne pas rentrer à la maison.

Ces deux films sont à voir et à revoir dans le cadre de Dream City du 4 au 8 courant dans la Médina de Tunis.

H.SAYADI



LE TEMPS - Mercredi 4 Novembre 2015

Alors que se multiplient les festivals

La désertification culturelle s'accélère

Et si cette boutimie de festivals n'était qu'un cache-misère, une sorte de feuille de vigne spectaculaire qui serait un écran de fumée occultant la débâcle culturelle qui nous guette. Alors que nous vivons sous

une avalanche de festivals des quatre saisons, l'éducation populaire est au plus mal et les déséquilibres locaux et régionaux de plus en plus évidents et inacceptables.

Depuis que le rideau est tombé sur les festivals d'été, une frénésie festivalière automnale semble s'être emparée de nous. Pas une semaine sans un festival! Tel semble être devenue la devise centrale de notre vie culturelle. En quelques semaines, cette profusion nous a mené de "Musiqat" à l'Octobre musical en passant par les Journées théâtrales de Carthage voire le "festival" des Goncourt.

Le public ne perd rien à attendre puisque la nouvelle session de Dream City est à nos portes alors qu'arriveront les Journées cinématographiques de Carthage du 21 au 28 novembre.

La doctrine Mzali encore à l'oeuvre malgré les urgences nouvelles

Contribuant clairement à l'animation de la capitale et de quelques grandes villes dont Sousse et Sfax, cette tendance festivalière est fortement budgétivore et ne laisse presque rien dans son sillage. Dès que s'éteignent les lampions, on passe à autre chose comme dans une course vers une destination inconnue.

Quelques remarques s'imposent.

D'abord, ces festivals à tout bout de champ sont un facteur aggravant des déséquilibres régionaux en matière culturelle. Ils désignent clairement un centre et une périphérie et relèguent une masse énorme de publics potentiels dans le vide sidéral des sillons de l'ennui. Car en fait, ces festivals sont des machines à exclure les publics périphériques doublées d'un tonneau des Danaïdes qui engloutit une large part des budgets étiques de la culture.

Ensuite, cette toute-puissance festivalière est un legs de l'ancien régime qui avait choisi de prôner le ludique pour mieux bercer le peuple et masquer l'essoufflement du système, tout en remplissant quelques poches au passage. Cette dérive festivalière avait commencé dès les années Mohamed Mzali, premier ministre qui avait donné pour fonction au département de la culture de devenir une sorte de caisse dont les dépenses assuraient des loyautés hypocrites et une culture bancal.

C'est au début des années 80 que le ministère de la Culture est devenu une sorte de banque de solidarité pour une masse incroyable de créateurs qui, au nom de la culture nationale et de la participation des artistes locaux, ont fini par dénaturer tous les festivals. Cette doctrine a continué à faire des ravages sous l'ancien régime et, malgré la bonne volonté de plusieurs ministres intègres, rien n'a changé et les contradictions sont allées en s'approfondissant.

La révolution en mal de projet culturel

Beaucoup de festivals y ont perdu leur identité, d'autres ont été confisqués par les professionnels des secteurs concernés, qui dans le silence des autorités et avec la complicité tacite de l'Etat-payeur, ont fini de déstructurer ces outils conçus par une autre génération partie à la retraite.

Aujourd'hui, malgré la colère des impresarios et autres organisateurs de spectacles, le ministère de la Culture - qui soit dit en passant leur fait une concurrence déloyale, se substitue à eux et les accable de procédures léonines - est devenu le premier organisateur de festivals voire le ministère de l'organisation des festivals tout court.

Cette vulgate est surprenante, surtout après une révolution au nom de la dignité de tous... Cinq ans après la chute de Ben Ali, nous continuons à organiser les mêmes festivals, mettre des ressources de plus en plus importantes à leur service et tout cela aux frais de la princesse, c'est à dire des contribuables qui, paradoxalement sont les premiers exclus de ce festin culturel.

Et ces festivals, nous sommes aussi en train de les dénaturer, les sortir de leur sens car la nouvelle génération aux commandes se soucie peu de leur rentabilité culturelle, se contentant de gérer au mieux ces pachydermes déboussolés.

Profond mystère sur fond d'inextricables connivences

C'est le "technocrate" Mourad Sakli qui est à l'origine de

cette dernière dérive. Dans sa compréhension, le ministère de la Culture serait une sorte de salles des fêtes, de préférence musicales. Après avoir placé quelques amis musiciens à la tête des festivals clés, ce ministre s'est alors transformé en marionnettiste dirigeant ces festivals par personnes interposées. Du grand guignol! Que nous continuons d'ailleurs à payer cher.

Finis les desseins culturels! Finie la recherche d'équilibre! Finie la quête de sens au profit d'un ministère du spectacle géré en solo dans une débauche de conférences de presse en trompe l'oeil et d'effets d'annonce suivis d'une déplorable inaction.

En 2015, le département de la Culture paie encore la facture de ces errements car, pour l'instant, la ministre Latifa Lakhdir n'a pas encore engagé un aggiornamento salvateur qui rendrait à ce ministère son identité et son projet.

C'est vrai qu'il est difficile de sortir d'une impasse de cinq ans, au cours de laquelle le ministre Ezzedine Beshaouch a engagé des purges surréalistes et des projets sans lendemain alors que le ministre Mehdi Mabrouk a trop politisé son action au nom d'une Troïka qui se croyait alors triomphante.

Appelé pour rétablir - provisoirement - la situation, le ministre Sakli a accru la confusion et carrément donné une identité de ministère des festivals à son département.

Tous ces bricolages impénitents se sont passés dans un contexte de crise et, dans une situation où les islamistes montaient à l'assaut de la culture tout en rêvant d'un désert culturel qui ajouterait une couche d'ignorance à la faillite de l'école.

Malgré cette lecture rétrograde de la culture par les tenants de tous les obscurantismes, nul au ministère de tutelle ne s'est soucier de remettre les choses à plat, définir les nouvelles urgences et réfléchir au rôle de la culture dans le contexte qui est désormais le nôtre. Car c'est d'une action en profondeur, d'une praxis issue d'une théorie pragmatique et généreuse dont nous avons besoin. Et cela nul ne s'en soucie...

En effet, entretemps et comme pour consolider la confusion, le ministère s'attaque à son propre réseau de maisons de la culture et de bibliothèques publiques en multipliant les tracasseries administratives et les embûches. Tout se passe comme si, au nom de la bonne gestion, l'inspection générale du département se substituait aux animateurs culturels!

Rajouter une couche d'ignorance à la faillite de l'école

Cette politique de la terre brûlée pourrait pourtant avoir d'autres priorités. Car que pèse le budget d'une maison de la Culture face à celui, entourée de flou, des festivals? Pourquoi harceler des maisons de la culture qui font leur travail sur un terrain rendu difficile par la mainmise des intégristes de tous bords alors que grosso modo un directeur de festival fait ce qu'il veut.

Peu lucide, cette approche culturelle caduque propage le désert culturel, s'accommode aux portes de toutes nos villes de cités populaires sans aucun équipement culturel, se rend complice d'un principe qui voudrait que seules les banlieues chic aient droit à la modernité culturelle.

Ce faisant, c'est bien l'aménagement culturel du territoire qui est malmené à travers la concentration des infrastructures culturelles au centre face à un désert périphérique. Face à cela, c'est la notion de superstructure culturelle qui est torpillée car la production de sens se dilue dans ce désert qui se rapproche.

Comment la Tunisie révolutionnaire accepte, les yeux détournés, de vivre dans cette misère culturelle voilée par des festivals en perte de sens? Profond mystère sur fond d'inextricables connivences qui s'évertuent à détruire l'héritage des années de l'indépendance au nom d'une culture trompeuse dont la rareté fait le lit des obscurantismes qui nous menacent...

Hatem BOURIAL



Dream City 2015 sous le signe de l'art et le lien social

Femmesdetunisie.com – par Raouia Kheder

<https://www.femmesdetunisie.com/dream-city-2015-sous-le-signe-de-lart-et-le-lien-social/>

La cinquième édition de Dream City aura lieu en novembre cette année. Du 4 au 8 novembre, les itinéraires colorés reprennent du service dans les dédales de la médina de Tunis. Hier l'équipe de l'association, l'Art Rue, a donné sa conférence de presse pour présenter cette nouvelle édition.

Une édition qui se place sous le signe de l'ouverture vers le monde avec la participation d'artistes d'Afrique subsaharienne, du moyen orient, de la Suisse, du Royaume-Uni, de l'Italie, de France et de Tunisie. Cette année, les rencontres se feront autour de la thématique de l'art et lien social. L'idée étant de travailler avec les populations et autour de la population.

Documentaires, projections, installations, performances etc. le programme est riche comme à l'accoutumée avec la participation d'artistes de renom tels que : Anna RISPOLI, performance (Italie), Jean-Paul DELORE, théâtre (France), Laila SOLIMAN et Ruud GIELENS, théâtre (Egypte-Belgique), Malek GNAOUI, arts plastiques (Tunisie), Omar ABUSAADA, théâtre (Syrie), Sello PESA & Cie, danse (Afrique du Sud), Souad BEN SLIMANE, théâtre (Tunisie), Tim ZULAUF, théâtre (Suisse), Wassim GHOZLANI, photographie (Tunisie), et la compagnie de théâtre internationale WILDWORKS (Royaume-Uni).

Dream City se présente comme un laboratoire de réflexion qui se propose de réfléchir la société tunisienne dans son sens le plus large à travers l'art. Un événement à ne pas rater, surtout qu'il permet d'aider-le temps d'un festival- à faire marcher le commerce des souks et de la médina.



Ecole Kouttab Louzir : Alors que je m'envole loin d'Omar Abusaada

Cultart.tn

<http://www.cultart.tn/evnement/ecole-primaire-kottab-louzir-alors-que-je-menvole-loin-domar-abusaada/>

Dans le cadre de la cinquième édition de Dream City Tunis, rendez-vous avec la création Alors que je m'envole loin d'Omar Abusaada à l'école primaire Kottab Louzir à la Médina de Tunis.

Le spectacle se déploie dans un rapport intime, où l'enfant/acteur choisit son spectateur et l'emporte dans son coin d'école puis dans son monde intérieur le plus profond et le plus vaste.

Quoique ce monde commence dans un petit coin de l'école, ses limites seront transcendées par la force créatrice de ces enfants, leur capacité de narration et leur imagination.

Nous sommes transportés dans les ruelles les plus marginalisées de la médina, nous côtoyons ses habitants, voyageons vers des mondes riches et diversifiés, mêlant fiction et réalité, souvenirs, rêves et désirs.

Un voyage qui rappelle aux adultes combien ils sont dépourvus de l'immensité de ces mondes et combien ils ont besoin des enfants pour rendre leur réel moins cruel.

Alors que je m'envole loin est présenté par les élèves de l'école primaire Kouttab Louzir, quartier de la « Kherba », zone défavorisée de la médina ; les mondes qu'ils ont créés en disent long sur notre actualité.

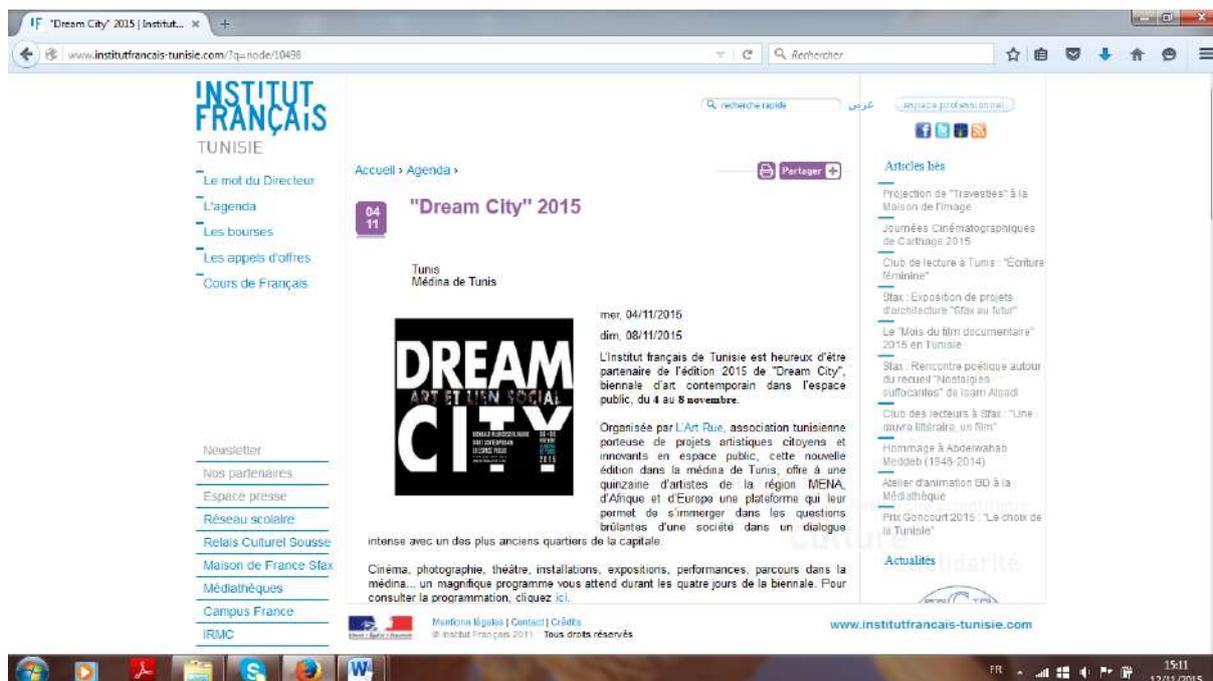
Dates et horaires :

4, 5 et 6 novembre : 14h – 14h45 – 15h30 – 16h15 – 17h

7 novembre : 13h – 13h45 – 14h30 – 15h15 – 16h – 16h45 – 17h30

8 novembre : 12h – 12h45 – 13h30 – 14h15 – 15h – 15h45 – 16h30 – 17h15

Découvrez le metteur en scène et son dernier travail :



"Dream City" 2015
Institutfrancais-tunisie.com – 4 novembre 2015
<http://www.institutfrancais-tunisie.com/?q=node/10498>

L'Institut français de Tunisie est heureux d'être partenaire de l'édition 2015 de "Dream City", biennale d'art contemporain dans l'espace public, du 4 au 8 novembre.

Organisée par L'Art Rue, association tunisienne porteuse de projets artistiques citoyens et innovants en espace public, cette nouvelle édition dans la médina de Tunis, offre à une quinzaine d'artistes de la région MENA, d'Afrique et d'Europe une plateforme qui leur permet de s'immerger dans les questions brûlantes d'une société dans un dialogue intense avec un des plus anciens quartiers de la capitale.

Cinéma, photographie, théâtre, installations, expositions, performances, parcours dans la médina... un magnifique programme vous attend durant les quatre jours de la biennale. Pour consulter la programmation, cliquez ici.

L'association L'Art Rue est constituée d'une équipe de passionnés issus de formations et de domaines différents. Elle a été fondée en 2006 par Selma et Sofiane Ouissi, danseurs et chorégraphes, avec le désir de démocratiser l'art contemporain pour l'offrir au plus grand nombre : "Autour du thème 'Art et lien social', les créations de cette édition –Dream City 2015- matérialisent des liens, des échos humains et des communautés jusque-là invisibles, défendant la singularité de chacun. Autour de chacun des projets se sont fabriqués des relations interhumaines, où les artistes s'engagent, avec enfants, femmes, hommes, jeunes et moins jeunes, à faire le présent et l'histoire. (...) Nous aimerions que la Tunisie reste un pays où de tels échanges soient non seulement possibles mais stimulés" déclarent-ils.

Théâtre : Focus sur "Les hommes de Sabra" de Souad Ben Slimane et Jean-Paul Delorme

Du 4 au 8 novembre à 13h, 14h, 15h, 16h et 17h

(Quatre représentations par jour)

Dar Abdelwaheb - impasse Chaouaï

Ce spectacle, soutenu par l'Institut français de Tunisie, est mis en scène par Jean-Paul Delorme, à partir des textes de Souad Ben Slimane. Jean-Paul Delorme, metteur en scène, auteur, comédien, et directeur de la compagnie "Lézard Dramatique" (Lyon), et Souad Ben Slimane, auteure, comédienne, journaliste et spécialiste du développement de la créativité, ont deux points communs : la passion de la fiction et le théâtre sans frontière.

Le travail de Jean-Paul le pousse, dans les années 90, à la création avec des groupes inhabituels : sportifs, jeunes en difficulté... Sa proximité avec les écrivains et musiciens contemporains l'amène à dessiner les contours d'un théâtre musical original. Depuis 2002, il dirige les Carnets Sud/Nord, laboratoire itinérant de créations théâtrales et musicales en Afrique Subsaharienne et Australe, au Brésil et en France.

Souad, quant à elle, en plus de son écriture pour le cinéma et la télévision, a vécu trois expériences importantes : au Théâtre Organique - actuellement Théâtre El Hamra, à El Teatro et au sein d'une compagnie italienne, la Linea de Confine. En 2010, elle réapparaît dans un stand-up comédie mis en scène par Sofiane Ouissi, danseur-chorégraphe. En 2015, elle crée, avec Alia Sellami, chanteuse et compositrice expérimentale, un concert théâtral. Depuis "Dream City" 2007, Souad développe sa propre démarche de performances théâtrales dans les espaces publics.

The screenshot shows a web browser displaying the event page on Cultart.tn. The page features a navigation menu with categories like ACCUEIL, CINÉMA, THÉÂTRE, MUSIQUE / DANSE, EXPOS, SOIRÉES, LIVRES ET RENCONTRES, and PROPOSEZ-NOUS!. A search bar is visible at the top. The main content area displays the event title 'Dar Bach Hamba : Dream Concert avec DJ Someol'dirty' and a promotional image for 'DREAM CONCERTS SOMEOL'DIRTY SOUNDFIELD'. A calendar widget on the right shows the date 01 nov 2015. Social media sharing options for Facebook, Twitter, and Google+ are also present.

Dar Bach Hamba : Dream concert avec DJ Someol'dirty

Cultart.tn

<http://www.cultart.tn/evenement/dar-bach-hamba-dream-concert-avec-dj-someoldirty/>

Dans le cadre de la 5ème édition de Dream City , le DJ Someol'dirty Beats sera aux platines pour un Dream concert à Dar Bach Hamba à la Médina de Tunis le 5 novembre à 20h.

Vous pouvez acheter vos billets à l'entrée du concert ou bien dans les points infos qui sont ouverts de 9h à 18h.

Adresse : 40 Rue Kotteb Louzir à la médina (Vous pouvez y accéder du côté de la kherba, rue de la jazira / ou bien du côté de la mosquée de la Zitouna).

Un plan est mis à votre disposition dans la journée , une équipe d'accueil est a votre service toute la journée !



DREAM CITY 2015 : LE PROGRAMME

a-mag.co

<http://www.a-mag.co/evenement/dream-city-2015-le-programme/>

« Dream City » est une biennale pluridisciplinaire d'art contemporain dans l'espace public conçue comme une œuvre d'art globale, une chorégraphie interprétée par les spectateurs véhiculant l'énergie d'œuvre en œuvre. Elle a été créée en 2007 par les danseurs et chorégraphes tunisiens Sofiane et Selma Ouissi pour la médina de Tunis.

A l'origine de « Dream City », une question posée aux dits chorégraphes en 2006 par Frie Leysen, curatrice invitée de Meeting Points 5 :

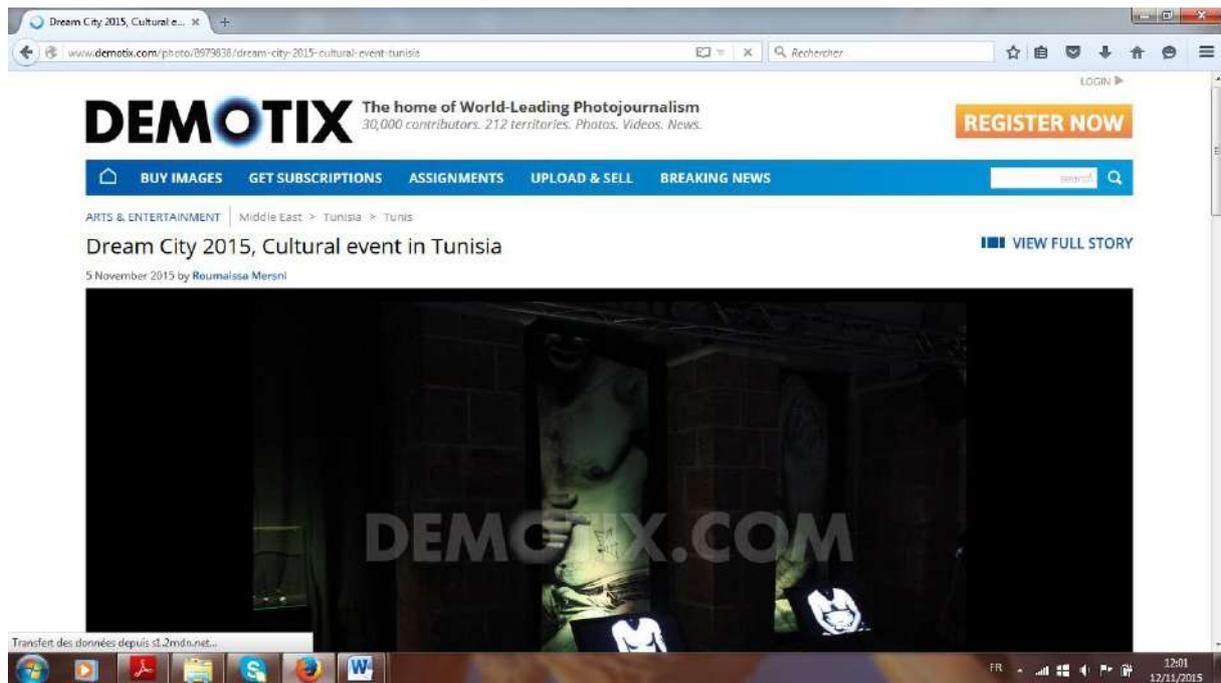
« Si vous étiez opérateurs culturels, que rêveriez-vous de faire pour la Tunisie ? ». La question fait son chemin....

Le concept « Dream City » voit le jour en novembre 2007 et se poursuit en 2010, 2012 et 2013. Il s'inscrit dans le milieu artistique tunisien comme un acte de défi autour d'une esthétique contemporaine. « Dream City » est un projet qui s'émancipe de la forme traditionnelle de festival et de la seule monstration d'œuvres pré-existantes. Conçu comme un espace de libre expression et de libre circulation, « Dream City » encourage les artistes à expérimenter plus de sociabilité et de citoyenneté en créant dans un rapport de proximité avec le territoire (création in situ) et les populations. Il instaure des modes de relations inédits avec la population en l'impliquant, directement ou indirectement, dans les processus de création.

« Dream City » expose les créations d'artistes tunisiens (plasticiens, musiciens, comédiens, danseurs, scénographes, chorégraphes, photographes, réalisateurs, cinéastes, architectes, écrivains,) produites par l'association L'Art Rue, des créations d'artistes de la région MENA invités en résidence, des compagnies invitées, du cinéma, de l'art vidéo, des rencontres... dans des lieux clos et ouverts, insolites, porteurs de vie sociale, de culture et de patrimoine (cafés, maisons de particuliers, chapelles, restaurants, écoles, places, ruelles, bibliothèques...).

LE PROGRAMME :

Scans des pages du catalogue-programme



Dream City, Cultural event in Tunisia

Demotix.com – 5 november 2015

<http://www.demotix.com/photo/8979838/dream-city-2015-cultural-event-tunisia>

المحافة

اليوم

بومية إخبارية جدي

ISSN 0330-678X TUNIS

وانطلقت يوم سبتي

الشارع يحتفل بالفن



انطلقت يوم امس الاربعاء نسخة الخامسة من دريم سيتي لتواصل على امتداد اربعة ايام بمدينة تونس العتيقة بجملة من العروض الفنية في مختلف التعابير المعاصرة وذلك خارج لفضاءات العرض وعموم الفضاءات المغلقة، اي في الفضاء العام. إذ أصبح بينالي الفن المعاصر في الأماكن العامة حدثا أساسيا من مشاهد تونس الفنية.

تحت عنوان «الفن والعلاقات الاجتماعية»، يبحث الفنانون الذين وقع الاختيار عليهم من منطقة أفريقيا والشرق الأوسط وأوروبا في الفنان كاساس لمجتمع جديد ومركز للتلاحم الاجتماعي والثقافي.

ويهدف إغناء مسارات التفكير هذه، عمد مديرا دريم سيتي سلمى وسفيان ويسبي إلى تعيين يان غوسنزن قريبا فنيا وهو الميراث الفني للمسرح الفلمنكي الملكي في بروكسل لهذه الدورة الجديدة والتي ستكون بمشاركة نحو 20 فنانا من شمال أفريقيا والشرق الأوسط وأوروبا. وفق ما ورد في بلاغ صحفي صادر عن جمعية فن الشارع، وعلى غرار الدورات السابقة ستحتضن شوارع مدينة تونس العتيقة جزءا هاما من عروض دريم سيتي حيث يلتقي المشاركون من شبان وأطفال لعرض ابداعاتهم الخاصة التي تحاكي الماضي والحاضر، والتي جانب مشاركة عدد من الفنانين التونسيين في مختلف

الاختصاصات في هذه التظاهرة تسجل الدورة الخامسة مشاركة فنانين من سوريا وفرنسا وبلجيكا والكونغو وجنوب أفريقيا والبرتغال ومصر والملكية المتحدة وسويسرا والجدير بالذكر أن هذه التظاهرة السنوية تقام بإبادرة من جمعية فن الشارع بدعم من وزارة الثقافة والمحافظة على التراث. ومقارنة بعدة تظاهرات أخرى فإن دريم سيتي تقوم على مفهوم مبتكر، هي مهرجان للفن المعاصر بجميع أشكاله في الفضاء العام، صُمم كعمل فني في حد ذاته أو كوحدة راقصة يؤديها الجمهور باعسا الطاقة من عمل إلى آخر. بُعث المهرجان سنة 2007 على يد الراقصين الكورغرافيين التونسيين سلمى وسفيان ويسبي من أجل مدينة تونس العتيقة.

ويعود أصل هذه التظاهرة إلى سؤال طرحته «فري لاين»، (المديرة المدعوة لتسيير مهرجان «نقاط لقاء 5») على الراقصين سفيان وسلمى ويسبي سنة 2006، «لو كنتمنا عاملين محترفين بالثقافة، ماذا كنا نتمنى أن تقدمنا لتونس؟» ومن هناك بدأت الرحلة. ولدت فكرة المهرجان سنة 2007 لتتواصل سنوات 2010 و2012 و2013، وهو يعبر عن رهانات وجماليات معاصرة بل ووثيقة الارتباط بالواقع التونسي. إنه مشروع يفتقر الأنماط المعهودة للمهرجانات والعروض الموحدة لأعمال وجدت مسبقا، وجاء

يعرض «دريم سيتي» لخلق فضاء للتعبير الحر والحركة الطليقة وفسح المجال أمام الفنانين للإيمان في مجتمعهم ومُذنبتهم من خلال الخلق على عين المكان وبالتفاعل مع المواطن فهو يفرض علاقات ذات أشكال مستحدثة مع السكان من خلال إشراكهم سواء بصفة مباشرة أو غير مباشرة في العملية الإبداعية.

يعرض «دريم سيتي» ابتكارات فنانين تونسيين (فنانين تشكيليين، موسيقيين، ممثلين، راقصين، مصورين فوتوغرافيين، مخرجين مسرحيين، وسينمائيين، مهندسين معماريين، كتاب...) من إنتاج «الشارع فن» ويعرض كذلك ابتكارات فنانين من منطقة الشرق الأوسط وشمال أفريقيا تقع دعوتهم في إقامات فنية مسبقا وتدور العروض في أماكن مغلقة ولكنها مفتوحة، أماكن غير متوقعة (مقاه، منازل خاصة، كنائس، مطاعم، مدارس، ساحات، أزقة، مكاتب...).

المحافة اليوم

«دريم سيتي» تخوض تجربة طريفة مع الأطفال سينما الحلم... حلم السينما



احتضنت قاعة الريو مساء الاثنين عرضا لشرطتين قصيرين الأول بعنوان «جميلة والجن» والثاني «بابا مسافر»... الحكاية كتبتها مجموعة من تلاميذ مدرسة كتاب الوزير خلال ورشة مدفها بث ثقافة الصورة تواصلت على امتداد شهر ونصف بين جويلية وأوت 2015 اطرها ونشطها هشام بن فرحات، وبعد تبادل الأفكار والمحاورة والتقاشات المتواصلة بين التلاميذ الحاليين بدخول عالم الصورة تم الاتفاق على فكرة الشرطتين بالإجماع والانطلاق في التصوير وبالتالي تحويل الحلم إلى واقع تجسده كاميرا هشام بن عمار الذي اختار أبطاله الصغار من نفس المجموعة الناشطة لتكون النتيجة... قاعة غصت بالتلاميذ الذين لم يستطيعوا إخفاء انفعالهم ودهشتهم بالفضاء الذي يرتاده بعضهم لأول مرة في حياتهم.

هذا المشروع أنتجته «دريم سيتي» بالتعاون مع شركة 5/5 في إطار فكرة الشارع فن أو الفن واتصاله بالواقع مع الأطفال حتى يتمكنوا من الإطلاع على العالم العجائبي الذي تقدمه السينما ولا تكشف الكاميرا عن أسرارها إلا بالقرب والممارسة.

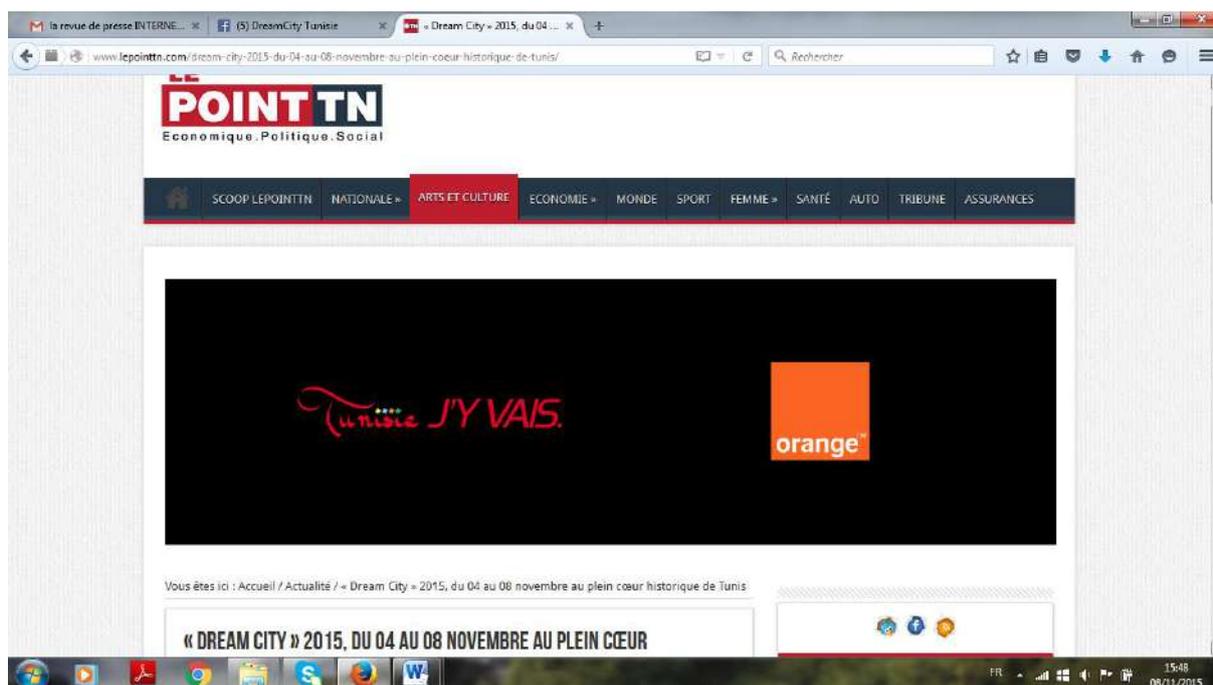
الصغار يقتحمون عالم الكبار

زقاق آخر لينتهي به الأمر تائها في م بنى مهجور وقد ضيع طريق الخروج فينام متوسدا محفظته حتى الصباح ويعودته يكون الوالد مجبرا على اصطحابه إلى المدرسة لتبرير غيابه. وهناك يخبر المعلم التلاميذ بعمل الأب ويطلب منهم تحيته والوقوف احتراما للضحيات التي يقوم بها لتتمتع بمحيط نظيف.

حكايات بسيطة نسجتها مخيلة حائلة وخطتها أنامل بريئة وجسدتها أمام الكاميرا كالكبار فأنحه لهم باب الحلم على مصراعيه. ولأنهم كانوا صناع هذا الحدث منذ ولادة الفكرة ولأنهم تلقوا تأطيرا وإشرافا من قبل محترفين فقد كانت الصورة لغة بصرية في غاية الجمال والنقاء وهو ما يؤكد حتما أن هشام بن عمار اجتهد وتعب ليقدم نتيجة بهذا الإقناع خاصة ونحن نعلم أن التعاطي مع أطفال بهذا العمر ليس أمرا هينا خاصة إذا ما تعلق الأمر بإدخالهم عالما غريبا لم يختبروه من قبل.

فكرة جميلة ونبيلة المقاصد كنا نتمنى أن نجدها في مدارس أخرى مع تلاميذ آخرين من داخل الجمهورية حيث توجد بالتأكيد مواهب صغيرة كثيرة تحتاج إلى فرصة لتبريزها للملا.

ناجية السميري



« Dream City » 2015, du 04 au 08 novembre au plein cœur historique de Tunis

Lepointtn.com – 5 novembre 2015

<http://www.lepointtn.com/dream-city-2015-du-04-au-08-novembre-au-plein-coeur-historique-de-tunis/>

Autour du thème “Art et lien social”, « Dream City » 2015, se tiendra du 04 au 08 novembre.

Des artistes locaux et internationaux seront présents pour rendre hommage à la médina, classée au Patrimoine Mondial de l’UNESCO, parmi les plus belles et les plus riches médinas du monde islamique.

En effet, « Dream City » 2015 promet une nouvelle vision, avec une attention profonde et intense d’une réalité sociale vécue et partagée entre citoyens et artistes, où l’esthétique se confronte aux questions socio-politiques, socio-économiques.

Les créations de cette édition matérialisent des liens, des échos humains et des communautés jusque-là invisibles, défendant la singularité de chacun.

Les artistes de cette édition ont investi ces derniers mois leurs talents et leurs énergies dans des créations libres, respectueuses et généreuses, en plein cœur de la capitale tunisienne.

Qu’est-ce que «dream city» ?

« Dream City », biennale pluridisciplinaire d’art contemporain en espace public, est né en 2007 en Tunisie comme un coup d’état artistique sur l’impulsion de Selma et Sofiane Ouissi, en réponse à la censure, à l’isolement des artistes, à l’absence totale de statut de ceux-ci et à la confiscation de l’espace public par un état totalitaire.

Selma et Sofiane Ouissi ont réuni des artistes de toutes disciplines et ont créé des petites formes artistiques sous forme de parcours dans la médina de Tunis, cœur historique de la ville. Naissait ainsi pour la première fois en Tunisie une forme décloisonnée, pluridisciplinaire, pensée pour l’espace public jusque-là inexistant. La manifestation (au double sens du terme) non annoncée a eu lieu le 7 novembre 2007. Les artistes se sont emparés de la ville, créant des espaces de liberté et le public s’est mis en marche pour l’art contemporain.

Devant le succès inattendu et la pression des artistes et du public, « Dream City » a perduré devenant une biennale qui a habité la médina de Tunis (2007, 2010 et 2012), de Sfax (2012) et le quartier de l’Estaque à Marseille (2013) dans le cadre de Marseille-Provence capitale euro-méditerranéenne de la Culture.

Depuis 2007, « Dream City » attire un public de plus en plus nombreux passant de 5000 festivaliers lors de la 1ère édition à près de 25 000 en 2013. Le public est curieux de découvrir à chaque fois «Dream City » car c'est un festival différent, protéiforme qui évolue avec le territoire qu'il habite pour combler des vides, chercher des possibles, ouvrir de nouvelles voies tant artistiques que sociales.

Souhir (+communiqué) (69)



Dream City : Programme des Dream Concerts

Tunisie.co – 5 novembre 2015

http://www.tunisie.co/index.php/article/4799/actus/actus/dream-concerts-541014#.VmGRUr_AMrU

Dream City est la manifestation culturelle à ne manquer sous aucun prétexte. Une panoplie d'artistes venant des quatre coins du monde expose actuellement leurs projets à la Médina. Mais Dream City, c'est aussi des concerts et de la musique.

Jeudi 5 novembre

Someol's Dirty Beats : 20h à Dar Bach Hamba

Someol'dirty Beats est DJ, beatmaker et collectionneur de vinyles originaire de la Tunisie. Pianiste de formation, il commence à faire des beats en 2006 et à s'intéresser au "sampling" - la musique derrière la rythmique - sur les productions hip hop. En 2010, il participe à un workshop de « Musique du Monde » à Bruxelles qui aboutit à une tournée en Belgique dans différents festivals réputés. Parmi eux, le prestigieux "Couleur Café".

Vendredi 6 novembre

Mohamed Hédi Agerbi : 20h à Dar Bach Hamba

Mohamed Hedi Agerbi est chanteur et saxophoniste. Fils d'un célèbre compositeur tunisien, il est, dès le plus jeune âge, plongé dans un univers de création musicale. Autodidacte, il poursuit un parcours universitaire dans la musique jusqu'en 2012 puis l'envie de composer prend le pas. Il commence par des reprises de titres du patrimoine tunisien, notamment des chants soufis, avant de s'attaquer à de la composition pure. Il travaille alors, entre autres, à partir des textes du poète Mohamed Essghaier ouled Ahmed avec l'envie de composer une musique d'inspiration tunisienne mais dont la portée est universelle. En 2015, Mohamed Hedi Agerbi est en tournée dans toute la Tunisie.

Samedi 7 novembre

Denya Okhra : 20h à Dar Bach Hamba

Le groupe Denya Okhra, ce sont Youssef et Fatma. Youssef part au Canada et découvre là-bas la musique électronique. A son retour en Tunisie, il retrouve une amie du lycée avec laquelle il tente une expérience musicale "for fun". Devant le succès et l'engouement générés par leur musique, Fatma et Youssef décident de poursuivre leurs expérimentations musicales. Les choses deviennent plus sérieuses. La fusion entre la belle voix de Fatma et le côté électronique de JRB donne alors naissance à Denya Okhra.

Cinéma

«Cemetery State»

Témoignage d'une amère réalité

Le documentaire «Cemetery State», du réalisateur belge Filip De Boek, est projeté en boucle jusqu'au 8 novembre à Tourbet El Bey dans le cadre de «Dream City».

Le cadre exceptionnel du mausolée des souverains de la dynastie husseinite situé à la rue du même nom accueille la projection de ce film tourné en 2010 dans le cimetière de Kintambo à Kinshasa, en République démocratique du Congo. «Cemetery State» est le surnom de Camp Luka où les morts et les vivants se côtoient. Un cimetière fermé par les autorités et que les habitants continuent d'enterrer leurs morts. Un défi contre l'ordre établi. Dans ce lieu de repos des morts, il se passe tellement de choses, car le commerce de fortune y est juteux. Les fossoyeurs y règnent en maîtres absolus. C'est un véritable village qui vit et s'active au milieu des morts d'hier et d'aujourd'hui. L'esprit de la manifestation «Dream City», biennale pluridisciplinaire d'art contemporain en espace public, le permet. Car on y investit des lieux peu communs qui n'ont jamais accueilli de spectacles. Mais avec la projection de «Cemetery State», un documentaire de création de 72 minutes, nous sommes dans le vif du sujet. Le film épouse son cadre.



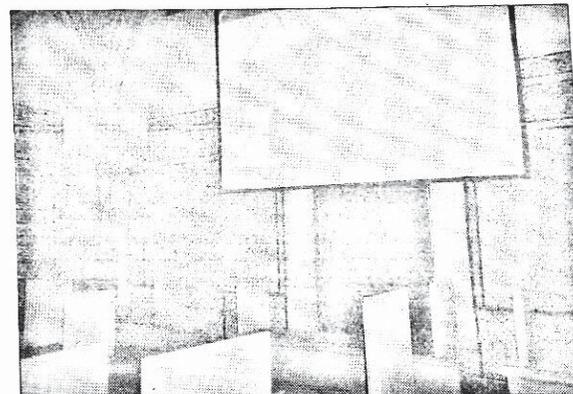
• Une scène de «Cemetery State»

Assis sur de petits tabourets, ou à même les tombeaux, la poignée de spectateurs regarde le film dans le froid et l'humidité. Des chauves-souris tournoyaient en suivant la lumière du projecteur. Le cinéma était ressuscité dans un cimetière couvert et le film en question évoquait la mort et la vie qui continuaient au milieu des tombeaux. Le parallélisme entre la situation de la salle de cinéma de fortune,

à Tourbet El Bey, et celle du «Cemetery State», à Kinshasa, criait sa présence. Réalisme et surréalisme se rencontraient. Le film revient sur la contestation de l'ordre social et politique établi.

Unique

Nous suivons les personnages des fossoyeurs qui revendiquent leur existence et qui trouvent tous les moyens pour gagner le plus



• Ciné-cimetière, en l'occurrence

d'argent en organisant les enterrements. Ces derniers tournent parfois à la bagarre et les forces de l'ordre n'existent pas, étrangement. Tout s'organise entre les habitants des bidonvilles avoisnants et ceux qui vivent carrément au cimetière. Un lieu unique en son genre, surpeuplé et qui défie la réalité des choses. «Cemetery State» est un film-témoignage d'une réalité amère où l'impossible de-

vient possible et anodin. Le narrateur s'exprime en langue française, alors que les intervenants parlent leur dialecte accompagnés d'un sous-titrage en français. Ce film documentaire oscille entre le documentaire classique et de narration et celui de création, car le réalisateur Filip De Boek y focalise sur des personnages en dévoilant des détails de leur vie au quotidien

Karim RAM

The screenshot shows a web browser window with the URL www.webdo.tn/2015/11/05/au-dream-city-cinema-le-reve-est-une-autre-vie/. The page features a green header with the 'webdo' logo and navigation menus for 'NATIONAL', 'SPORT', 'CULTURE', and 'CHRONIQUES'. The main content area displays the article title 'Au Dream City Cinéma, le rêve est une autre vie...' by Hatem Bourial, published on 5 novembre 2015. Below the title are social media sharing buttons for Facebook, Twitter, and Google+. The article's sub-headline is 'Pour Agnieszka, Mercédés et Andrew'. The first paragraph reads: 'L'aventure est toujours au coin de la rue et ceux qui ne se contentent que du confort des certitudes ne savent pas ce qu'ils ratent...'. A large graphic for 'DREAM CITY ART ET MEN SOCIAL' is visible. To the right, there is a sidebar with a 'CSS News' advertisement and a 'Les Derniers' section featuring a news item about a terrorist attack in Chelli.

Au Dream City Cinéma, le rêve est une autre vie...

Webdo.tn Par Hatem Bourial - 5 novembre 2015 - <http://www.webdo.tn/2015/11/05/au-dream-city-cinema-le-reve-est-une-autre-vie/>

Pour Agnieszka, Mercédés et Andrew

L'aventure est toujours au coin de la rue et ceux qui ne se contentent que du confort des certitudes ne savent pas ce qu'ils ratent...

Fil d'Ariane pour un monde magique

Il y a quelques mois, alors que Dream City 2015 était en préparation, j'ai rencontré pour un briefing quelques artistes et nous avons parlé cinéma. Leur projet était des plus simples: ils voulaient créer une performance intitulée « Au cinéma des rêves » et cherchaient à se documenter, trouver quelques fils d'Ariane vers les réalités tunisiennes.

Andrew Alamango est Maltais, il connaît bien la Tunisie; Agnieszka Blonska est polonaise et Mercédés Kemp espagnole et toutes les deux vivent au Royaume Uni. Et c'est avec ce trio que je me suis lancé dans de longues conversations ponctuées d'enregistrements.

Et c'est peu à peu que naquit le désir que je joue la voix du cinéma dans leur performance. Une voix qui doit venir de loin et qui, en arabe dialectal tunisien à partir d'un texte écrit en anglais, devait introduire le spectateur dans le monde magique et onirique du septième art.

Une porte branlante qui ouvre sur le rêve

Après ce premier contact, les trois artistes reprirent chacun son chemin. Agnieszka allait s'engager davantage dans le projet en organisant à Newlyn, au Pays de Galles, une soirée artistique au bénéfice des enfants de la médina de Tunis. Je fus convié à cette soirée afin d'apporter un témoignage sur la transition tunisienne et la vie des arts dans notre pays.

Quant à Agnieszka, elle parvint à réunir une quantité de matériel audiovisuel pour les enfants tunisois.

Quelques semaines plus tard, Mercédés et Andrew sont de retour à Tunis pour présenter leur performance dans le cadre de Dream City 2015. Je les retrouve au Dar Bach Hamba pour de nouveaux enregistrements puis c'est le temps de l'avant-première de leur performance.

Dans un lieu improbable, au sud de la médina, non loin de Dar Hussein, les artistes ont planté leur décor. L'endroit choisi est un « makhzen », une remise oubliée au rez-de-chaussée du siège historique de la Rachidia, rue du Dey.

Plonger dans l'installation onirique...

On y entre par une porte branlante, patinée par les années et d'emblée, on se retrouve dans un rêve... Sur les murs, des écrans, des photos d'artistes, des pellicules découpées en lanières, des niches occupées par un bric-à-brac dans lequel figurent des cages d'oiseau et d'antiques postes radio...

Dans le noir, une voix, la mienne, égrène un compte à rebours, avant la plongée dans le rêve éveillé. Discrets, munis de minuscules lampes, des placeurs suivent et orientent les déambulations du public, la circulation des spectateurs au cœur de l'installation onirique.

Ici, un lit de glibettes sur lequel je marche fait renaître le cliquetis feutré typique de nos salles et des épiluchures de grains de tournesol sur lesquelles les spectateurs marchent en se dirigeant vers la sortie...

Là, un recoin obscur d'où émane la voix d'une dame qui raconte les films de sa jeunesse...

Quelques minutes plus tard, le groupe compact des spectateurs est introduit dans une seconde salle occupée par des banquettes et la maquette d'une ville qu'on dirait sortie de l'imaginaire débridé d'un enfant.

Un autre écran... Les placeurs dirigent le public vers les banquettes rudimentaires et la projection peut commencer...

La lumière bleutée de la nuit américaine

C'est le film « Papa est en voyage » de Hichem Ben Ammar dans lequel je retrouve avec surprise Abdelkrim Touati dans un des rôles principaux. Guide touristique, Abdelkrim est aussi un fin lettré pour lequel Carthage, son site et son histoire n'ont aucun secret. Il joue le rôle d'un éboueur dont le fils a honte du métier. Le film suit les tribulations de L'enfant après une fugue puis ce sont les retrouvailles et la reconnaissance du père.

Après le film, tout le monde ressort vers l'antichambre de l'éveil. Et là, une voix, encore une fois la mienne, inverse le compte à rebours et fait renaître le réel, avant l'ouverture brutale des portes et l'intrusion de la lumière du jour.

Comme aurait dit Rimbaud, « au réveil, il était midi »... Et c'est ainsi que moi aussi, sur les chemins de la lumière bleutée du cinématographe, j'ai embrassé l'aube des fées, lorsque rien ne bougeait au front des cinés et que la magie dansait...

Rideaux de velours palpitants et lumineux

En retraversant la médina vers Bab Bhar, dans une semi-obscurité qu'on aurait dit semblable à la nuit américaine des cinéastes, le souvenir remontait à chaque pas. Les rues que j'arpentais s'étaient muées en cinéma... Au souk des Femmes, Judy Garland et Ismahan sont venues chuchoter à mon oreille. A la rue de la medersa Slimania, j'ai revu Yul Brynner et son crâne rasé.

Un peu plus loin, rue du Mufti, ce sont d'inattendus pirates commandés par Eroll Flynn en Cap'tain Blood. Rue Ezzitouna, les magasins fermaient l'un après l'autre, comme des cinémas qui baisseraient les rideaux et, au lieu des marchandises accrochées, je voyais des affiches de films: Cléopâtre, Les sept mercenaires, Lawrence d'Arabie, la Guerre des Etoiles, Maciste contre tous...

Chaque boutique, chaque remise, chaque dépôt, me semblaient celer un cinéma. Peut-être me trouvais-je dans l'ultime refuge des salles disparues, des rêves éteints ? Et si derrière ces rideaux se cachaient, palpitants et lumineux, le Palmarium, le Studio 38, le Capitole, le Globe, le Cinémonde, le Lido, le Bijou, le Marivaux, le Star et le Paris ?

Kléber, Odéon, Ciné Soir...

Et si un djinn narquois avait simplement caché tous ces temples du rêve à nos yeux ? Si mes yeux savaient regarder au dedans, je verrais peut-être le Kléber, l'Odéon ou encore le Biarritz. Après tout, ne suis-je pas désormais la voix du cinéma, la tessiture vocale du déclic qui mène au rêve ?

Soudain, c'est Bab Bhar sur laquelle je débouche, les yeux émerveillés et rêveurs. Alors que des roadies montent un praticable, une petite foule s'est réunie autour d'un groupe de danseurs, avec le désir d'autres rêves, d'autres échappées belles.

Après avoir dépassé l'ombre encore béante du Ciné Soir et eu une ultime pensée pour l'Alhambra, quelques pas sur l'avenue de France...

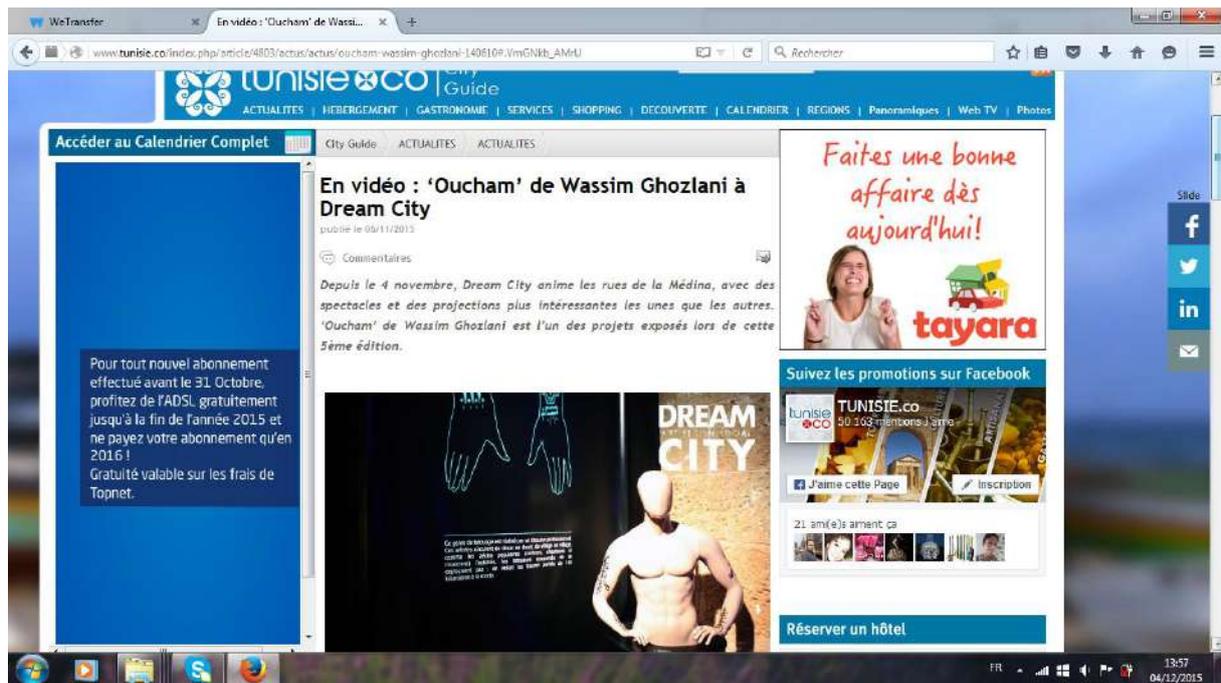
Pralines et esquimaux Gervais...

Un décor de rêve ou la réalité crue ? Je crois revoir la librairie Saliba, les Arcades resplendissantes et la belle terrasse du Café du Maghreb... Quelques pas encore et je me retrouve devant la Javanaise, anachronique et heureux, à demander : » Madame, auriez-vous des esquimaux, je sors du cinéma des rêves, le Dream City Cinéma et je ne sais si je suis éveillé, alors si vous voulez bien donnez moi aussi des pralines et un programme.

Et, pendant que nous y sommes, mettez moi trois autre esquimaux Gervais pour Aga, Mercédés et Andrew, vous ne les connaissez pas mais ce n'est pas grave car ils font partie de mon rêve ».

Au réveil, il était de nouveau midi, l'heure de Rimbaud, celle à laquelle on croit en la réalité de ses rêves parce que nos rêves sont des réalités...

H.B.



En vidéo 'Oucham' de Wassim Ghozani à Dream City

Tunisie.co – 6 novembre 2015

http://www.tunisie.co/index.php/article/4803/actus/actus/oucham-wassim-ghozlani-140610#.VmGNkb_AMrU

Depuis le 4 novembre, Dream City anime les rues de la Médina, avec des spectacles et des projections plus intéressantes les unes que les autres. 'Oucham' de Wassim Ghozani est l'un des projets exposés lors de cette 5ème édition.

Oucham est un musée vivant éphémère du tatouage qui interroge à travers plusieurs médiums (archives, illustrations, photographies, vidéos, impression 3D) le rapport entre la pratique passée des tatouages berbères endémiques et la pratique contemporaine des tatouages chez les jeunes de la médina de Tunis et notamment ceux des quartiers de Bab Jdid, Tourbet el Bey et les alentours.

Partant du constat que le fil culturel de la compréhension de l'histoire du tatouage berbère tunisien s'est brisé et que les nouvelles générations adeptes du tatouage ignorent tout des pratiques anciennes, Oucham veut offrir un éclairage sur l'histoire du tatouage et son ancrage ethno- logique, anthropologique et sociologique. Par ailleurs, le musée essaiera de proposer un nouveau regard sur le tatouage ancien pour accompagner l'évolution moderne de cette pratique désormais permanente et mondialisée.

Les détails en vidéo...



En vidéo : 'Black Show' de Malek Gnaoui à Dream City

Tunisie.co – 6 novembre 2015

http://tunisie.co/index.php/article/4804/actus/actus/black-show-malek-gnaoui-102610#.VmlmCL_AMrU

La Médina de Tunis vit au rythme des spectacles de Dream City depuis deux jours. Une ambiance festive, et des projets artistiques à ne manquer sous aucun prétexte. Parmi ces projets nous trouvons 'Black Show' de Malek Gnaoui.

Approchez Mesdames et Messieurs, venez voir le grand show, la parade des béliers endimanchés pour le grand combat. Accourez pour admirer les gladiateurs des temps modernes parés, coiffés et habillés par le nouveau modiste des béliers !

Il fut un temps où chaque quartier populaire de la capitale, dans les banlieues ou même à l'intérieur du pays, avait ses propriétaires de béliers de combats. Ces passionnés de "béliomachie" organisaient des « msaïba » sur les places publiques et les fans assistaient nombreux à ce grand spectacle.

L'artiste revisite de manière très personnelle cette tradition tentant de la revivifier artistiquement. Avec les artisans et les matériaux de la médina, il recrée parures, colliers, protections... pour rehausser la beauté de ces bêtes qui, plutôt que de se battre, défileront pour vous.

Approchez Mesdames et Messieurs, n'hésitez plus et participez à ce grand show festif et esthétique. Le spectacle a lieu tous les jours de 12h à 18h à la Place Morkadh.

Les détails en vidéo...



Dream City Chaque enfant est un artiste

La Presse – Par H.Sayadi – 6 novembre 2015 et LaPresse.tn

<http://www.lapresse.tn/06112015/106081/chaque-enfant-est-un-artiste.html>

Le théâtre est un outil d'expression et de communication, un jeu interactif, une aventure dont les héros sont, en premier lieu, les enfants et, en second lieu, les adultes.

Lorsqu'on apprend à un enfant à faire du théâtre, on l'aide à bien s'exprimer émotionnellement. Cela lui permet aussi d'apprendre comment résoudre ses problèmes intérieurs et se réconcilier avec lui-même, parce que le théâtre, avant tout, est une forme de libération des sentiments les plus refoulés, une manière d'exprimer l'espoir, la peur et les craintes. Cela permet entre autres, aux enfants, de bien grandir.

Omar Abussada, metteur en scène syrien, l'a bien compris. Il nous a proposé une pièce de théâtre enfantine intitulée «Alors que je m'envole loin» et c'était avant-hier, à l'école primaire Kouttab Louzir à la Médina. Premier jour du marathon artistique « Dream City »

C'est avec cette création qu'on a ouvert officiellement cet événement d'art urbain démarré en début de matinée avec des expositions, et des performances un peu partout dans les faubourgs de Tunis créant une belle dynamique... et la Médina s'est habillée de fête.

Nous nous sommes rendus à l'école Kouttab Louzir pour découvrir cette aventure avec les enfants de l'école, mais on y affichait déjà complet pour les premières représentations ! Curieux de voir que cette création a déjà du succès et qui a tant attiré de monde dès la première représentation. On a dû attendre la séance de 16h15.

Les portes de l'école se sont ouvertes, des élèves nous accueillent chaleureusement nous prennent par la main et nous guident vers leur monde enfantin, vers une aventure... Nous nous sommes placés sur un banc, puis chaque élève, choisit son hôte, le ramène vers un autre espace, à l'étage et le voyage commence.

On avait fait connaissance entretemps, puis, une fois en haut, menus d'oreillettes, nous étions face à un discours de bienvenue, voix enfantine qui nous apprend tant sur cette école, sur le quartier, sur la médina dans une description détaillée de ses problèmes (des rues sales, sombres et malfamées)...

Puis, commence la seconde partie de l'aventure. Notre hôte nous guide dans une des salles de classe et nous étions face à un autre enfant, un autre héros dont le rôle était de nous impliquer dans son monde personnel et fantastique. Safa, 11 ans, en 6e année primaire, a choisi de nous faire voyager avec elle dans le monde de «Leïla wal deeb »

Elle prenait plaisir en nous racontant une version très tunisienne de ce conte de Perrault. Leyla qui devrait ramener le repas à sa tante qui habitait rue Dabbaghine devrait passer par un parcours sombre, sale et dangereux. En passant par rue Korchani, rue Andolsi et rue chaouachine... Coincée, voilà qu'un vieil homme lui propose de l'aider et de la ramener saine et sauve à la maison de sa tante.

Fin de l'histoire et fin de l'aventure, on nous ramène à la cour de l'école, point de départ. Tous ensemble, ces héros, d'une seule voix, nous saluent puis nous raccompagnent jusqu'à la porte de l'école.

La Presse

DE TUNISIE

VENDREDI 6 NOVEMBRE 2015 - 24 MOUHARREM 1437 - 80^{ème} ANNÉE

N°26.237 - ISSN 0330-9991 - 800 MILLIMÈS | 1€
TÉL. : 71 341 066 - FAX : 71 349 720 - COMMERCIAL : TÉL. : 71 240 178 - FAX : 71 332 280
mail : lapressepub@lapresse.tn - Site Web : http://www.lapresse.tn

Président-directeur général : **Belgacem TAYAA**
Directeur-rédacteur en chef : **Said BENKRAIEM**

Chaque enfant est un artiste

Le théâtre est un outil d'expression et de communication, un jeu interactif, une aventure dont les héros sont, en premier lieu, les enfants et, en second lieu, les adultes.

DREAM CITY

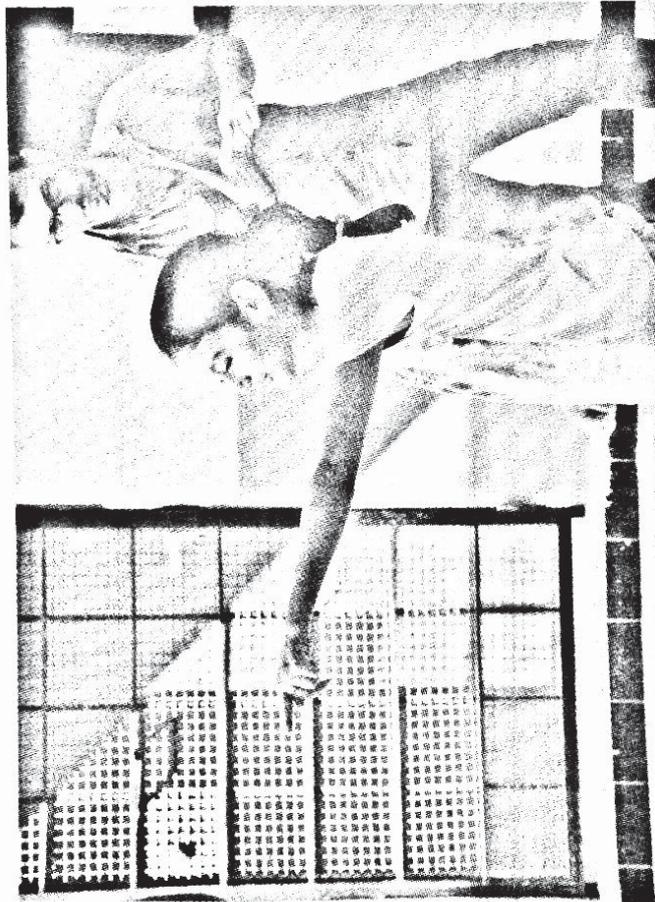
Chaque enfant est un artiste

Le théâtre est un outil d'expression et de communication, un jeu interactif, une aventure dont les héros sont, en premier lieu, les enfants et, en second lieu, les adultes.

Lorsqu'on apprend à un enfant à faire du théâtre, on l'aide à bien s'exprimer émotionnellement. Cela lui permet aussi d'apprendre comment résoudre ses problèmes intérieurs et se réconcilier avec lui-même, parce que le théâtre, avant tout, est une forme de libération des sentiments les plus refoulés, une manière d'exprimer l'espoir, la peur et les craintes. Cela permet entre autres, aux enfants, de bien grandir.

Omar Abussada, metteur en scène syrien, l'a bien compris. Il nous a proposé une pièce de théâtre enfantine intitulée «Alors que je m'envole loin» et c'était avant-hier, à l'école primaire Kouttab Louzir à la Médina. Premier jour du marathon artistique « Dream City ». C'est avec cette création qu'on a ouvert officiellement cet événement d'art urbain démarré en début de matinée avec des expositions, et des performances un peu partout dans les faubourgs de Tunis créant une belle dynamique... et la Médina s'est habillée de fête.

Nous nous sommes rendus à l'école Kouttab Louzir pour découvrir cette aventure avec les enfants de l'école, mais on y affichait déjà complet pour les premières représentations ! Curieux de voir que cette création a déjà du succès et qui a tant attiré de monde dès la première représentation. On a dû attendre la séance de 16h15. Les portes de l'école se sont ouvertes, des élèves nous accueillent chaleureusement nous prenons par la main et nous guidons vers leur monde enfantin, vers une aventure... Nous nous sommes placés sur un banc, puis chaque élève, choisit son hôte, le ramène vers un autre espace,



L'héroïne de la pièce avec le metteur en scène

à l'étagé et le voyage commence. On avait fait connaissance entre-temps, puis, une fois en haut, menus d'oreillettes, nous étions face à un discours de bienvenue, voix enfantine qui nous apprend sur cette école, sur le quartier, sur la médina dans une description détaillée de ses problèmes (des rues sales, sombres et mal-famées)...

Puis, commence la seconde partie de l'aventure. Notre hôte nous guide dans une des salles de

classe et nous étions face à un autre enfant, un autre héros dont le rôle était de nous impliquer dans son monde personnel et fantastique. Sala, 11 ans, en 6^{ème} année primaire, a choisi de nous faire voyager avec elle dans le monde de «Léila wal deeb»

Elle prenait plaisir en nous racontant une version très tunisienne de ce conte de Perrault. Leyla qui devait ramener le repas à sa tante qui habitait rue Dabbaghine devait passer par un parcours sombre,

H. SAYADI



En vidéo : interview de Nadia Boussetta autour du projet 'Oucham' de Wassim Ghazlani de Dream City

Tunisie.co – 6 novembre 2015

http://tunisie.co/index.php/article/4809/actus/actus/nadia-boussetta-531917#.Vm1a1b_AMrU

Pour les besoins de son projet 'Oucham', l'artiste Wassim Ghazlani a fait appel à l'actrice tunisienne Nadia Boussetta. TUNISIE.co a rencontré l'actrice pour en savoir plus sur sa participation.

Dans son interview, Nadia Boussetta explique que Wassim Ghazlani a fait appel à elle pour rendre le musée éphémère interactif et vivant, « ce qui correspond parfaitement à l'esprit du festival ».

Durant sa performance, la comédienne raconte une histoire vraie à propos du Oucham.

Les détails en vidéo...



En vidéo : Ambiance du 'Cinéma des rêves' de Wildworks à Dream City

Tunisie.co – 6 novembre 2015

http://tunisie.co/index.php/article/4807/actus/actus/wildworks-564614#.VmGPSL_AMrU

À quoi rêve la ville ? C'est la question à laquelle le groupe de théâtre Wildworks essaie de répondre à travers leur projet 'Le Cinéma des rêves'.

Wildworks part de l'idée du cinéma comme un espace collectif de rêves. Dans la salle de cinéma, nous revivons la vie du soi rêveur. Tout est possible. Les films imitent le phrasé fragmentée des rêves. Ces juxtapositions étranges peuvent suggérer de nouvelles façons de nous raconter : ce que nous estimons, ce que nous craignons, ce à quoi nous aspirons, ce que nous ne savons pas, ce que nous connaissons...

Dans la médina de Tunis, Wildworks tente de saisir le lieu où le corps ralentit, l'esprit s'ouvre, l'imagination se réveille et le temps se fige.

Citoyens jeunes et vieux de la médina ont contribué à ce projet, les anciens nous rappelant d'où nous venons, nous ne pouvons donc pas l'oublier. Les enfants, le regard tourné vers un avenir fantasmé, nous montrant que, pour que quelque chose advienne, nous devons le rêver avant tout.

'Le Cinéma des Rêves', c'est tous les jours à Makhzen Rachidia de 12h à 17h.

Les détails en vidéo...



Dar Bach Hamba : Dream City avec Mohamed Hedi Agrebi

Cultart.tn

<http://www.cultart.tn/evenement/dar-bach-hamba-dream-concert-avec-mohamed-hedi-agrebi/>

Avec sa formation de musicien (saxophone, kanoun, percussion), **Mohamed Hedi Agrebi** nous entraîne dans un univers mystique dans l'esprit de la "Harba", le **6 Novembre** à la Medina de Tunis à Dar Bach Hamba dans le cadre du festival Dream city.

Vous pouvez acheter vos billets à l'entrée du concert ou bien dans les points infos qui sont ouverts de 9h à 18h.

Adresse : 40 Rue Kotteb Louzir à la médina (Vous pouvez y accéder du côté de la kherba, rue de la jazira / ou bien du côté de la mosquée de la Zitouna)

Un plan est mis à votre disposition dans la journée , une équipe d'accueil est a votre service toute la journée !



En vidéo : 'Dead Meat Moving' de Malek Gnaoui à Dream City

Tunisie.co – 6 novembre 2015

http://www.tunisie.co/index.php/article/4805/actus/actus/dead-meat-moving-533711#.VmtUwb_AMrU

Malek Gnaoui est un artiste aux multiples facettes. Mis à part son spectacle 'Black Show', l'artiste est présent aussi à travers sa projection 'Dead Meat Moving'.

Ecorchés vifs, vidés de leur sang et de tout espoir, moutons et humains se confondent, envoyés aux abattoirs de la mort ou de la misère.

«Faut qu' ça saigne, faut qu' les gens aient à bouffer, faut qu' les gros puissent se goinfrer »et qu' les p'tits payent les pots cassés. Faut qu' ça saigne bien fort !

Voyage noir au cœur du système sociopolitique mis à nu, voyage sanglant au cœur d'une société disloquée, d'hommes désossés et de moutons égorgés en série. L'artiste vous entraîne dans son univers sans concession, dans un voyage duquel vous ne reviendrez pas indemne !

Les projections ont lieu tous les jours à Beit el Bennani de 11h à 18h, toutes les heures et à la Rue du Morkadh de 11h30 à 18h30 toutes les heures.



Dream City 2015: the social connection

Nawaat.org – 7 novembre 2015 par Vanessa Szakal

<http://nawaat.org/portail/2015/11/07/dream-city-2015-the-social-connection/>

Every other November, the Medina in Tunis is transformed into Dream City. In preparation for this year's edition November 4 – 8, artists and residents have collaborated over the past several months to infuse the public space with contemporary art.

The first Dream City in 2007 was launched by brother and sister Sofiane and Selma Ouissi. The siblings selected the symbolic date of November 7 to assemble a demonstration reclaiming a space of «free expression and free circulation,» the event was so well-received by the public that it has been replicated biennially, coordinated by the not-for-profit cultural organization L'Art Rue (Street Art).

Although Dream City has been reproduced in Sfax (2012) and Marseilles (2013), the Medina in Tunis remains a staple location for the event. Indeed, the old city represents an ideal setting: the area lends itself to the free circulation of foot traffic where visitors experience exhibitions, films, and performances in the very spaces where they were created—the streets, hotels, palaces of the Medina. According to Selma Ouissi, the occasion is also an opportunity to make use of and honor national heritage sites.

Art and social connection

Art and social connection is the theme of this year's edition. The idea is to mobilize the public, not only visitors who purchase the ten-dinar per day entry fee (seven dinars for students), but also—and more importantly—those who live and work in the Medina. In this vein, Selma Ouissi emphasizes the importance of the process of creation that is undertaken by artists in cooperation with the inhabitants of the area.

This year, sixteen artists from Tunisia, Africa, and Europe, were selected to become temporary denizens of the Medina. For two weeks in March and five weeks between September and October, artists were hosted by local families and, guided by a historian, became acquainted with the maze of streets. Three mediators were assigned to connect artists with residents who were an integral part of preparations for Dream City through direct participation in the creative process and/or solicited for their services and goods.

Local artists and vendors

If Dream City has begun to grow an international reputation and represent a model that can be replicated in other settings, it is for its reputation and impact on the ground that it is of public

interest. In the wake of two terrorist attacks, the influx of tourists—who come to explore the Medina’s winding streets, admire the architecture, browse the handicrafts and taste traditional confections—has been stoppered.

Over the past week, vendors, artists, and residents of the Medina have expressed that Dream City has reinfused the neighborhood with life, drawing people—and therefore business—back to the area. Beside the demand for services and goods by the event organizers and artists in the months leading up to November, visitors who come to experience the art on display also purchase handicrafts and food sold throughout the Medina. Enumerating the most common topics discussed in the news (terrorism, unemployment, political instability...), one resident noted that not only does the event serve as a boost for the local economy, but also as a refreshing reminder of the importance of art, culture and heritage in everyday life.



Sofiene Ouissi (Dream City) : on a dépassé les 4500 visiteurs

Radio Shems FM – Shemsfm.net - émission « Happy Hours » du 7 novembre 2015

http://www.shemsfm.net/fr/video/sofiene-rouissi-dream-city-on-a-depasse-les-4500-visiteurs_96206

The screenshot shows a web browser window with the URL www.zoopolis.tv/backstage-ep3-les-couloisses-de-dream-city-2015/. The page features a navigation menu with 'MAGAZINE', 'WEB TV', 'AGENDA', and 'LABO'. The main content area includes a video player with a red background and the text 'DANS LES COULISSES DE DREAM CITY 2015' and '03/11/2015'. Below the video are social sharing buttons for Facebook, Twitter, and Pocket. To the right, there is an 'AGENDA' section listing several events with their dates and times.

AGENDA

- Exposition « 5887 / EN-QUETE / IN-QUEST » // GHAYA Gallery
novembre 20 @ 18 h 00 min - décembre 6 @ 20 h 00 min
- JCC 2015
novembre 21 @ 17 h 00 min - novembre 28 @ 22 h 00 min
- Avant-Première mondiale du film **الجنة الحنة**
novembre 24 @ 18 h 00 min - 19 h 30 min
- UNITY JCC 2015 Session
novembre 26 @ 18 h 00 min - 19 h 30 min
- Sven Våth à l'Odéon Gammarth
novembre 27 @ 21 h 00 min - 23 h 55 min
- Exposition de l'artiste peintre « Tarek Fakhfekh »
novembre 28 @ 17 h 00 min - décembre 7 @ 20 h 00 min

BACKSTAGE Ep3 : Les Couloisses de Dream City 2015

Zoopolis.tv – Publié par Mourad Lasram – 7 Novembre 2015 - <http://www.zoopolis.tv/backstage-ep3-les-couloisses-de-dream-city-2015/>

Pour ce troisième épisode de BACKSTAGE, Hejer Chelbi vous fait découvrir les préparatifs de l'équipe de Dream City 2015.

Au programme : Des performances théâtrales, une installation qui rend hommage aux anciens cinémas de la Médina, des tatouages et de la Harba ! (non ce n'est pas ce que vous croyez).

The screenshot shows a web browser window with the URL www.letemps.com.tn/article/94161/dream-city-ou-lirresistible-montee-de-lart-contemporain. The page features the masthead of 'LE TEMPS' with the tagline 'Quotidien indépendant' and 'Fondateur : Habib CHEKKROUCH'. A navigation menu includes 'ACCUEIL', 'EDITO', 'PROXIMITE', 'ARTS ET CULTURE', 'MONDE', 'FAIT DE SOCIÉTÉ', 'SPORTS', and 'ECONOMIE & FINANCE'. The main article is titled 'Arts plastiques Dream city ou l'irrésistible montée de l'art contemporain' and is dated 'Samedi 7 Novembre 2015'. It includes social media sharing buttons for Facebook, Twitter, and Google+. The article text begins with 'Dream city est ce festival par excellence qui a commencé à être opérationnel avant le soulèvement de 2011. Il a été créé en 2007 par l'association ART-RUE et par les Ouissi Selma et Sofène, deux chorégraphes qui ont réussi à maintenir ce festival malgré toutes les difficultés de la tâche. La cinquième édition de ce festival biennal sera organisée du 4 au 8 novembre 2015. Cette session est fortement soutenue par le ministère de la Culture du gouvernement actuel ... et c'est tant mieux!'. A sidebar on the right shows a thumbnail of the newspaper 'Le Temps' dated '4-12-2015' and another thumbnail for 'Le Temps 6130 membres 3 ans'.

Arts plastiques Dream City ou l'irrésistible montée de l'art contemporain

Le Temps – Par Houcine Tlili - 7 novembre 2015 et LeTemps.com.tn

<http://www.letemps.com.tn/article/94161/dream-city-ou-lirresistible-mont%C3%A9e-de-lart-contemporain>

Dream city est ce festival par excellence qui a commencé à être opérationnel avant le soulèvement de 2011. Il a été créé en 2007 par l'association ART-RUE et par les Ouissi Selma et Sofène, deux chorégraphes qui ont réussi à maintenir ce festival malgré toutes les difficultés de la tâche. La cinquième édition de ce festival biennal sera organisée du 4 au 8 novembre 2015. Cette session est fortement soutenue par le ministère de la Culture du gouvernement actuel ... et c'est tant mieux!

L'espace d'intervention de Dream City est celui de la Medina et quelquefois dans ses faubourgs. La Medina de Tunis et celle de Sfax depuis 2012. La session d'aujourd'hui se limite de nouveau à une intervention sur l'espace de la Medina de Tunis uniquement.

La préoccupation de Dream City semble être de savoir comment identifier le patrimoine, le sauvegarder et reconverter nos Medina par la culture et l'art, avant qu'elles ne disparaissent sous le poids de l'âge, de la dégradation, de la pollution et de la mauvaise gestion !

La discussion du projet était vive, elle l'est encore. Mais Dream City a osé dynamiser et améliorer ses interventions. Ses termes de référence, en outre, changent ou ont changé surtout après le soulèvement de 2011.

Le ton du discours, la qualité des termes de références deviennent plus incisifs surtout dans <<l'édito>> introductif du Catalogue 2012 intitulé "l'artiste face aux libertés"26-30septembre2012.

Ce texte introductif opère un glissement d'axe dans ses termes de références. La manifestation Dream City se place en pleine bourrasque du soulèvement populaire et s'en ressent. Cette attitude n'est plus discrète, n'est plus élitiste, elle est dorénavant clairement explicitée et assumée.

Avant cet engagement auquel je rends personnellement hommage en faveur du soulèvement populaire, Dream City se rangeait avant du côté " agitation" culturelle, moderniste certes, provocatrice quelquefois mais qui est restée raisonnablement sage, voire étrangère à nos débats, à nos préoccupations.

Avant 2012, nous trouvions, quelques amis et moi, que Dream City fournissait un effort mais qu'il défendait des positions européocentristes où tout au moins néo orientaliste par rapport à notre patrimoine urbain et architectural malmené par le temps, mais néanmoins encore vivant.

Trop simplement, nous pensions que notre patrimoine même gravement menacé n'avait pas seulement besoin d'une belle chorégraphie ou d'une performance d'arts plastiques pour être sauvé mais surtout d'un travail de restauration, de réhabilitation qui le sauvegarderait et en même temps le reconverterait.

L'Edito de 2012 et sa transparence, notre fréquentation des manifestations de Dream City à Tunis, l'organisation idéale (un peu trop), la qualité des manifestations, l'adhésion de Dream City à la démarche progressiste ont fait que Dream city s'est "tunisifié".

L'Edito en question, écrit au moment où les artistes tunisiens ont été menacés de mort (en plus des actes barbares de destructions des œuvres d'art à El Abdelliya et des tentatives de poursuites judiciaires contre les artistes Mohammed Ben Slama et Nadia Jelassi) ont posé le problème de l'art en Tunisie non plus en termes seulement de patrimoine, d'animation et de réinsertion du patrimoine dans le présent mais il est devenu d'essence plutôt politique et surtout de nature tournant autour de la liberté, Dream City a compris cela et est alors intervenu en 2012 pour poser la véritable question «des artistes face aux libertés ...» par «le récit de l'imaginaire». La «fracture» dans l'art... dans la culture ... dans la vie n'est pas entre tradition, modernisme ou "contemporanisme" mais elle est d'avec la "dictature" politique ou religieuse qui se profilait à l'horizon et pour la liberté de création et d'expressions. Dream City s'exprime plus clairement et avance ... «à la proximité du territoire de l'art pour tous >> et propose d'enterrer les conflits artistiques entre tendances... ou styles ou démarches... Dream City abandonne ses positions élitistes, avant-gardistes pour adopter le pluralisme dans la création et dans la réalisation artistique et se prononce pour une coexistence démocratique entre adversaires créateurs : ne s'agit-il pas d'une nouvelle urgence que de défendre ensemble la liberté de tous !

La force de Dream city a été de dépasser des positions sectaires d'exclusion et d'assurer une avancée démocratique sur son propre «territoire». Dream City associe toutes les formes d'expression artistiques à son festival. Son territoire n'est plus réduit à la Médina orientaliste de Tunis ou à ses faubourgs mais il s'étend à Sfax... le territoire du rêve... s'élargit ! Il pourra englober tous les territoires libérés du despotisme et de l'obscurantisme. Dream City aiguisé ses concepts, améliore sa vision et développe ses acquis et ses compétences.

Ces Glissements constatés dans les termes de référence ou dans "l'édito " de Dream City ont été certainement confirmés et illustrés par la richesse des manifestations et des spectacles. Les publics nombreux, mélangés, mixtes, nationaux et internationaux cherchent les lieux, les spectacles de rencontre et identifient l'espace réel de la médina... les espaces de sa ville... ses problèmes ... La fête peut alors commencer! Et ce fut fait.

Sans aller jusqu'à imposer la généralisation de la démarche de Dream City, nous sommes persuadés qu'une extension raisonnable aux villes déshéritées de Gafsa, de Kairouan de Tozeur ... donneront à Dream City plus d'acuité et légitimeront localement, nationalement, culturellement et universellement son approche si significative: «Le territoire s'agrandirait et le rêve également!»...

La cinquième édition : Projection

Dream City gagne des galons, trouve des financements, acquiert un siège officiel et un local prestigieux en la demeure de Bach-Hamba en pleine Medina. Selma et Sofiène Ouissi, les fondateurs de Dream city continuent à assumer la direction de Dream City et présentèrent il y a quelques jours leur démarche, leur programme pour cette édition.

Dream City se présente toujours comme une plateforme d'art contemporain dans l'espace public... traditionnel en l'occurrence dans l'espace d'un quartier très ancien de Tunis afin d'en connaître la texture et d'en démêler le tissu urbain. Le dialogue qu'entraîneront les artistes avec la Médina proviennent de la région MENA, d'Afrique et d'Europe. Ce dialogue devra ouvrir quelque peu les arcanes de la vieille Médina de Tunis. Les artistes impliqués dans cette édition vont certainement réussir à se familiariser avec la Médina et seront à même de connaître l'intimité de ses espaces pour rendre "visibles et lisibles" les réalités aussi bien agréables que celles désolantes. Les moyens pour

opérer une telle approche sont ceux de l'art contemporain dans ses aspects virtuels ou éphémères ! Le but à atteindre devrait permettre la sauvegarde et la revalorisation durables du patrimoine.

Tous les genres artistiques vont être sollicités pendant cette cinquième session. Du théâtre, au Cinéma, à la peinture, à la photographie en passant par la danse, la musique pour aboutir aux installations et performances seront inscrits dans le programme.

Les artistes qui vont déployer leurs talents sont aussi bien tunisiens qu'arabes, africains ou Européens. Au niveau tunisien, les artistes qui interviendront seront Faten Gaddes, Wassim Ghozlani, Malek Gnaoui, Sonia Kalleln Hichem Ben Ammar, Souad Ben Slimane ... Les termes de référence qui fondent et prêtent sa cohérence à l'action de Dream City sont de la même consistance que les précédents. L'engagement de 2012, (quatrième session) pris par l'équipe de D.C pour défendre les libertés de créations et d'expressions est aujourd'hui relayé par un autre engagement tout aussi significatif et important, qui consiste à créer un lien solide entre l'art et le social, entre l'art et la vie. L'art devrait en principe pénétrer le social et ne plus être une manifestation marginale élitiste, montré seulement dans les espaces intramuros des galeries de Sidi Bou Saïd et de La Marsa. L'art se déploiera dans l'espace public non seulement traditionnel de nos Médinas mais également de nos villes modernes.

Le thème proposé par D.C pour cette édition traversera toutes les pratiques de la création pour signifier et matérialiser les rapports les plus intenses entre l'art et l'humain dans nos villes si truculentes et vivantes malgré les blessures du temps et du poids de l'histoire. Dream City quitte ainsi définitivement les positions artificielles pour s'impliquer et s'ancrer davantage dans le réel social et national peut être pour atteindre enfin l'universel.

LE TEMPS

Quotidien Indépendant

Fondateur : Habib CHEIKHROUHOU

TUNIS - SAMEDI 7 NOVEMBRE 2015 - 25 MOUHARRAM 1437 - N°: 13.642/ 40ÈME ANNÉE - PRIX 800 MILLIMÈS
E-MAIL : REDACTION@LETEMPS.COM.TN

Arts plastiques

Dream city ou l'irrésistible montée de l'art contemporain

Dream city est ce festival par excellence qui a commencé à être opérationnel avant le soulèvement de 2011. Il a été créé en 2007 par l'association ART-RUE et par les Ouissi Selma et Sofiene, deux chorégraphes qui ont réussi à maintenir ce festival malgré toutes les difficultés de la tâche. La cinquième édition de ce festival biennal sera organisée du 4 au 8 novembre 2015. Cette session est fortement soutenue par le ministère de la Culture du gouvernement actuel... et c'est tant mieux!

L'espace d'intervention de Dream City est celui de la Medina et quelquefois dans ses faubourgs. La Medina de Tunis et celle de Sfax depuis 2012. La session d'aujourd'hui se limite de nouveau à une intervention sur l'espace de la Medina de Tunis uniquement.

La préoccupation de Dream City semble être de savoir comment identifier le patrimoine, le sauvegarder et reconvertir nos Medina par la culture et l'art, avant qu'elles ne disparaissent sous le poids de l'âge, de la dégradation, de la pollution et de la mauvaise gestion!

La discussion du projet était vive, elle l'est encore. Mais Dream City a osé dynamiser et améliorer ses interventions. Ses termes de référence, en outre, changent ou ont changé surtout après le soulèvement de 2011.

Le ton du discours, la qualité des termes de références deviennent plus incisifs surtout dans «l'édition» introductif du Catalogue 2012 intitulé "l'artiste face aux libertés" 26-30 septembre 2012.

Ce texte introductif opère un glissement d'axe dans ses termes de références. La manifestation Dream City se place en pleine bourrasque du soulèvement populaire et s'en ressent. Cette attitude n'est plus discrète, n'est plus élitiste, elle est dorénavant clairement explicitée et assumée.

Avant cet engagement auquel je rends personnellement hommage en faveur du soulèvement populaire, Dream City se rangeait avant du côté "agitation" culturelle, moderniste certes, provocatrice quelquefois mais qui est restée raisonnablement sage, voire étrangère à nos débats, à nos préoccupations.

Avant 2012, nous trouvions, quelques amis et moi, que Dream City fournissait un effort mais qu'il défendait des positions européocentristes où tout au moins néo-orientaliste par rapport à notre patrimoine urbain et architectural malmené par le temps, mais néanmoins encore vivant.

Trop simplement, nous pensions que notre patrimoine même gravement menacé n'avait pas seulement besoin d'une belle chorégraphie ou d'une performance d'arts plastiques pour être sauvé mais surtout d'un travail de restauration, de réhabilitation qui le sauvegarderait et en même temps le reconverterait.

L'Édito de 2012 et sa transparence, notre fréquentation des manifestations de Dream City à Tunis, l'organisation idéale (un peu trop), la qualité des manifestations, l'adhésion de Dream City à la démarche progressiste ont fait que Dream city s'est "tunisifié".

L'Édito en question, écrit au moment où les artistes tunisiens ont été menacés de mort (en plus des actes barbares de destructions des œuvres d'art à El Abdellia et des tentatives de poursuites judiciaires contre les artistes Mohammed Ben Slama et Nadia Jelassi) ont posé le problème de

l'art en Tunisie non plus en termes seulement de patrimoine, d'animation et de réinsertion du patrimoine dans le présent mais il est devenu d'essence plutôt politique et surtout de nature tournant autour de la liberté. Dream City a compris cela et est alors intervenu en 2012 pour poser la véritable question «des artistes face aux libertés...» par «le récit de l'imaginaire». La «fracture» dans l'art... dans la culture... dans la vie n'est pas entre tradition, modernisme ou "contemporanisme" mais elle est d'avec la "dictature" politique ou religieuse qui se profilait à l'horizon et pour la liberté de création et d'expressions. Dream City s'exprime plus clairement et avance... «à la proximité du territoire de l'art pour tous» et propose d'enterrer les conflits artistiques entre tendances... ou styles ou démarches... Dream City abandonne ses positions élitistes, avant-gardistes pour adopter le pluralisme dans la création et dans la réalisation artistique et se prononce pour une coexistence démocratique entre adversaires créateurs: ne s'agit-il pas d'une nouvelle urgence que de défendre ensemble la liberté de tous!

La force de Dream city a été de dépasser des positions sectaires d'exclusion et d'assurer une avancée démocratique sur son propre «territoire». Dream City associe toutes les formes d'expression artistiques à son festival. Son territoire n'est plus réduit à la Medina orientaliste de Tunis ou à ses faubourgs mais il s'étend à Sfax... le territoire du rêve... s'élargit! Il pourra englober tous les territoires libérés du despotisme et de l'obscurantisme. Dream City aiguisé ses concepts, amélioré sa vision et développe ses acquis et ses compétences.

Ces Glissements constatés dans les termes de référence ou dans "l'édition" de Dream City ont été certainement confirmés et illustrés par la richesse des manifestations et des spectacles. Les publics nombreux, mélangés, mixtes, nationaux et internationaux cherchent les lieux, les spectacles de rencontre et identifient l'espace réel de la médina... les espaces de sa ville... ses problèmes... La fête peut alors commencer! Et ce fut fait.

Sans aller jusqu'à imposer la généralisation de la démarche de Dream City, nous sommes persuadés qu'une extension raisonnable aux villes désertées de Gafsa, de Kairouan de Tozeur... donneront à Dream City plus d'acuité et légitimeront localement, nationalement, culturellement et universellement son approche si significative: «Le territoire s'agrandirait et le rêve également!»...

La cinquième édition : Projection

Dream City gagne des galons, trouve des financements, acquiert un siège officiel et un local prestigieux en la demeure de Bach-Hamba en pleine Medina. Selma et Sofiene Ouissi, les fondateurs de Dream city continuent à assumer la direction de

Dream City et présenteront il y a quelques jours leur démarche, leur programme pour cette édition.

Dream City se présente toujours comme une plateforme d'art contemporain dans l'espace public... traditionnel en l'occurrence dans l'espace d'un quartier très ancien de Tunis afin d'en connaître la texture et d'en démêler le tissu urbain. Le dialogue qu'entraîneront les artistes avec la Medina proviennent de la région MENA, d'Afrique et d'Europe. Ce dialogue devra ouvrir quelque peu les arcanes de la vieille Medina de Tunis. Les artistes impliqués dans cette édition vont certainement réussir à se familiariser avec la Medina et seront à même de connaître l'intimité de ses espaces pour rendre "visibles et lisibles" les réalités aussi bien agréables que celles désolantes. Les moyens pour opérer une telle approche sont ceux de l'art contemporain dans ses aspects virtuels ou éphémères! Le but à atteindre devrait permettre la sauvegarde et la revalorisation durables du patrimoine.

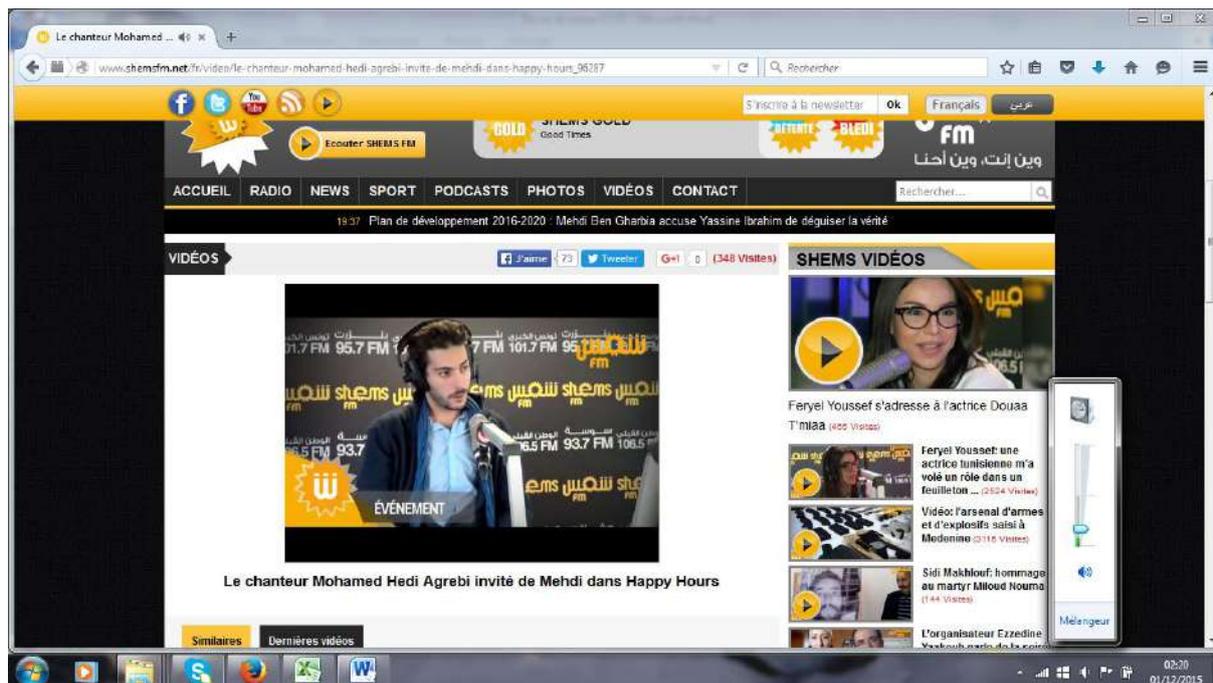
Tous les genres artistiques vont être sollicités pendant cette cinquième session. Du théâtre, au Cinéma, à la peinture, à la photographie en passant par la danse, la musique pour aboutir aux installations et performances seront inscrits dans le programme.

Les artistes qui vont déployer leurs talents sont aussi bien tunisiens qu'arabes, africains ou Européens. Au niveau tunisien, les artistes qui interviendront seront Faten Gaddes, Wassim Ghazlani, Malek Gnaoui, Sonia Kalleln Hichem Ben Ammar, Souad Ben Slimane... Les termes de référence qui fondent et prêtent sa cohérence à l'action de Dream City sont de la même consistance que les précédents. L'engagement de 2012, (quatrième session) pris par l'équipe de D.C pour défendre les libertés de créations et d'expressions est aujourd'hui relayé par un autre engagement tout aussi significatif et important, qui consiste à créer un lien solide entre l'art et le social; entre l'art et la vie. L'art devrait en principe pénétrer le social et ne plus être une manifestation marginale élitiste, montré seulement dans les espaces intramuros des galeries de Sidi Bou Said et de La Marsa. L'art se déploiera dans l'espace public non seulement traditionnel de nos Médinas mais également de nos villes modernes.

Le thème proposé par D.C pour cette édition traversera toutes les pratiques de la création pour signifier et matérialiser les rapports les plus intenses entre l'art et l'humain dans nos villes si tricolantes et vivantes malgré les blessures du temps et du poids de l'histoire. Dream City quitte ainsi définitivement les positions artificielles pour s'impliquer et s'ancre davantage dans le réel social et national peut être pour atteindre enfin l'universel.

Houcine TLILI.

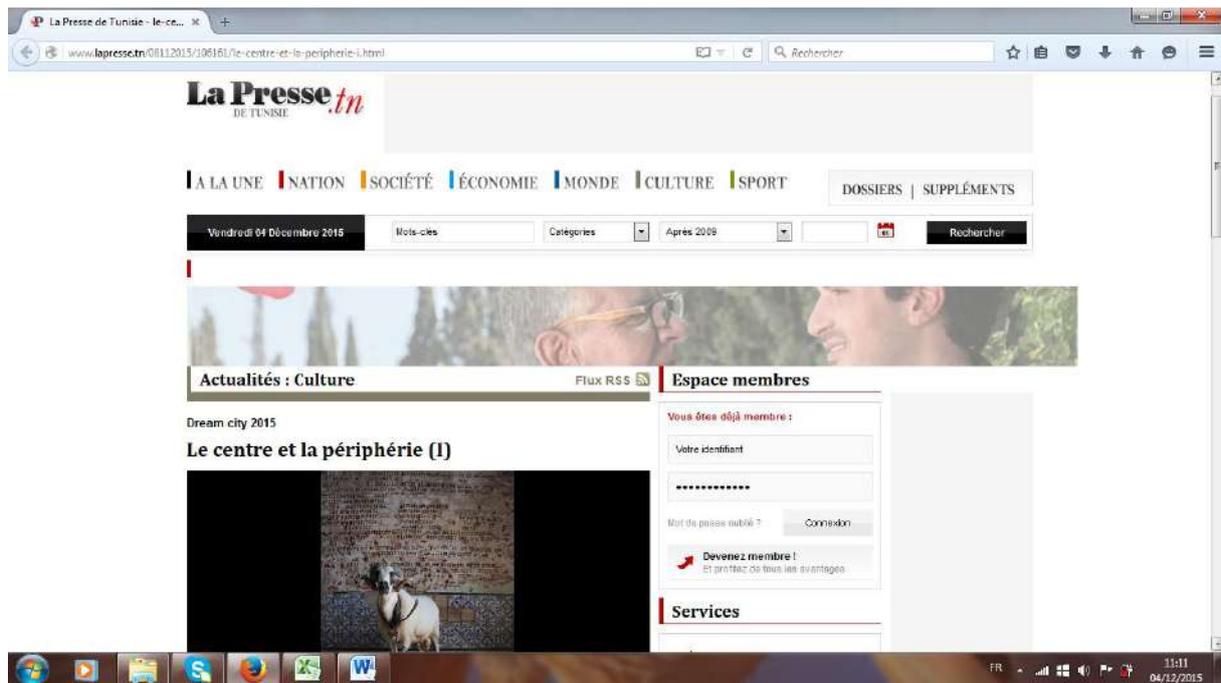
réalité
les humains pour naître le nilus
de la nuit, de cinéma de fortune
tous surimés dans le virtuel
L'art, l'écriture, une machine



Le chanteur Mohamed Hedi Agrebi invité de Mehdi dans Happy Hours

Radio Shems FM – Shemsfm.net - émission « Happy Hours » du 8 novembre 2015

http://www.shemsfm.net/fr/video/le-chanteur-mohamed-hedi-agrebi-invite-de-mehdi-dans-happy-hours_96287



Dream City 2015 : Le centre et la périphérie

La Presse – Par Narjès Torchani - 8 novembre 2015 et LaPresse.tn

<http://www.lapresse.tn/08112015/106161/le-centre-et-la-peripherie-i.html>

Dans une place publique ou dans un camion aux vitres transparentes, un spectacle où se confondent moutons et humains.

Dream city, deuxième jour. Cette année, le territoire de la biennale pluridisciplinaire d'art contemporain en espace public est plus étendu, et toutes les œuvres forment un seul grand parcours. Où aller et par où commencer, se demande-t-on. Joindre les deux bouts... Pourquoi pas! On va donc au palais Kheireddine, ce point central de la Médina, avant d'aller à la place Morkadh, dans le faubourg sud qui vient de rejoindre l'aventure Dream city. Ce lieu peu connu de la vieille ville a une histoire riche, nous apprend le catalogue de l'événement. « Le faubourg sud connaît un développement considérable au XIIIe siècle du fait de la proximité de la Kasbah... Pour la vente des produits, des places ou rahba sont prévues (Place aux chevaux, Place aux moutons, souk de la laine...).

Ces activités ont laissé place à des marchés aux puces actuellement en train d'évoluer vers de la brocante », y écrit-on. Ce document s'avère donc précieux pour les dreamers. Un vrai guide dans le temps et dans l'espace.

«Approchez mesdameset messieurs»

Dans ce paysage urbain, le faubourg sud, Malek Gnaoui a placé sa performance «Black sheep». La place Morkadh, habituée aux rendez-vous de béliomachie, devient le théâtre d'une parade de béliers qui attire la foule. Plasticien de formation, Malek Gnaoui revisite cette tradition avec des artisans et des matériaux de la Médina, et place son show dans son milieu naturel et vivant. S'il a opté pour un défilé plutôt que pour un combat de bêtes à la place Morkadh, il ne ménage point les spectateurs de sa deuxième œuvre, «Dead meat moving». Une vidéo de 24 minutes, projetée dans un camion qui va de cette place à Beb Mnara, puis la place des Martyrs, la Sabkha de Sijoumi et El Gorjani avant de revenir à son point de départ.

Dans un abattoir, les moutons courent à leur perte. Des images crues, magnifiquement cadrées, qui mettent leurs spectateurs face à une dérangeante réalité. «Ecorchés vifs, vidés de leur sang et de tout espoir, moutons et humains se confondent, envoyés aux abattoirs de la mort ou de la misère», explique leur auteur. Dans le camion aux parois transparentes, la discussion s'engage entre les personnes à bord. «Pourquoi il nous montre ça? On voit ça tous les jours !», s'exclame une dame. «Il faut voir la démarche de l'artiste», lui répond un monsieur, qui lui donne son interprétation.

Le tout sous les regards curieux des passants et des voitures, réagissant parfois à ce spectacle, de quoi accentuer la dimension de micro-société que prend l'abattoir à l'écran, et la dimension d'abattoir géant que prend le paysage urbain, à travers les vitres du camion.

«C'est une critique socio-politique que je propose au public», nous déclare Malek Gnaoui. Il nous explique que cette œuvre est dans la continuité d'un projet entamé en 2012, autour de la symbolique de l'abattoir.

A la place Morkadh, «art et lien social», thème de dream city 2015, prend tout son sens. Les œuvres de cette édition ont toutes été pensées ou réalisées avec des habitants, adultes et enfants, et des artisans de la Médina. Côté public, la Médina n'est pas encore à l'heure de Dream city.

Ses occupants manquent à l'appel des lieux de la manifestation. Ils évoluent comme en parallèle avec les participants, venus en nombre, en solo ou en groupes, découvrir la vieille ville sous un autre jour. Tous ensemble, ils contribuent à dessiner ce portrait éphémère de la Médina, qu'elle arbore du 4 au 8 novembre, de la place Morkadh à la place du tribunal. Cette dernière sera l'objet de la deuxième partie de notre tour à Dream city. A suivre !

La Presse

DE TUNISIE

DIMANCHE 8 NOVEMBRE 2015 - 26 MOUHARREM 1437 - 80^{ÈME} ANNÉE

N°26.239 - ISSN 0330-9991 - 800 MILLIMÈS | 1€
TÉL. : 71 341 066 - FAX : 71 349 720 - COMMERCIAL : TÉL. : 71 240 178 - FAX : 71 332 280
mail : lapressepub@lapresse.tn - Site Web : http://www.lapresse.tn

Président-directeur général : **Belgacem TAYAA**
Directeur-rédacteur en chef : **Said BENKRAIEM**

DREAM CITY 2015

Le centre et la périphérie (I)

Dans une place publique ou dans un camion aux vitres transparentes, un spectacle où se confondent moutons et humains.

Dream city, deuxième jour. Cette année, le territoire de la biennale pluridisciplinaire d'art contemporain en espace public est plus étendu, et toutes les œuvres forment un seul grand parcours. Où aller et par où commencer, se demande-t-on. Joindre les deux bouts... Pourquoi pas! On va donc au Palais Kheireddine, ce point central de la Médina, avant d'aller à la place Morkadh, dans le faubourg sud qui vient de rejoindre l'aventure Dream City. Ce lieu peu connu de la vieille ville a une histoire riche, nous apprend le catalogue de l'événement. « Le faubourg sud connaît un développement considérable au XIII^e siècle du fait de la proximité de la Kasbah... Pour la vente des produits, des places ou *rahba* sont prévues (Place aux chevaux, Place aux moutons, souk de la laine...).

Ces activités ont laissé place à des marchés aux puces actuellement en train d'évoluer vers de la brocante », y écrit-on. Ce document s'avère donc précieux pour les dreamers. Un vrai guide dans le temps et dans l'espace.

place Morkadh, habituée aux rendez-vous de béliomachie, devient le théâtre d'une parade de béliers qui attire la foule. Platicien de formation, Malek Gnaoui revisite cette tradition avec des artisans et des matériaux de la Médina, et place son show dans son milieu naturel et vivant. S'il a opté pour un défilé plutôt que pour un combat de bêtes à la place Morkadh, il ne ménage point les spectateurs de sa deuxième œuvre, «*Dead meat moving*». Une vidéo de 24 minutes, projetée dans un camion qui va de cette place à Beb Mnara, puis la place des Martyrs, la Sabkha de Sijoumi et El Gorjani avant de revenir à son point de départ. Dans un abattoir, les moutons courent à leur perte. Des images crues, magnifiquement cadrées, qui mettent leurs spectateurs face à une dérangeante réalité. «*Ecorchés vifs, vidés de leur sang et de tout espoir, moutons et humains se confondent, envoyés aux abattoirs de la mort ou de la misère*», explique leur auteur. Dans le camion aux parois transparentes, la discussion s'engage entre les



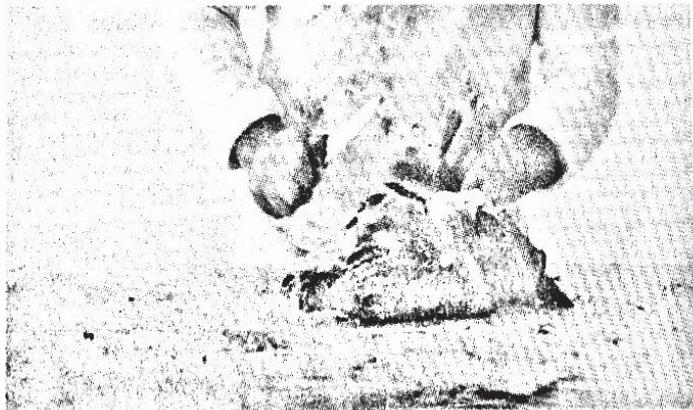
lui donne son interprétation.

Le tout sous les regards curieux des passants et des voitures, réagissant parfois à ce spectacle, de quoi accentuer la dimension de micro-société que prend l'abattoir à l'écran, et la dimension d'abattoir géant que prend le paysage urbain, à travers les vitres du camion. «*C'est une critique socio-politique que je propose au public*», nous déclare Malek Gnaoui. Il nous explique que cette œuvre est dans la continuité d'un projet entamé en 2012, autour de la symbolique de l'abattoir.

A la place Morkadh, «*Art et lien social*», thème de Dream City 2015, prend tout son sens. Les œuvres de cette édition ont toutes

été pensées ou réalisées avec des habitants, adultes et enfants, et des artisans de la Médina. Côté public, la Médina n'est pas encore à l'heure de Dream City.

Ses occupants manquent à l'appel des lieux de la manifestation. Ils évoluent comme en parallèle avec les participants, venus en nombre, en solo ou en groupes, découvrir la vieille ville sous un autre jour. Tous ensemble, ils contribuent à dessiner ce portrait éphémère de la Médina, qu'elle arbore du 4 au 8 novembre, de la place Morkadh à la place du Tribunal. Cette dernière sera l'objet de la deuxième partie de notre tour à Dream City. A suivre!



«**Approchez mesdames et messieurs**

Dans ce paysage urbain, le faubourg sud, Malek Gnaoui a placé sa performance «*Black sheep*». La

personnes à bord. «*Pourquoi il nous montre ça? On voit ça tous les jours*», s'exclame une dame. «*Il faut voir la démarche de l'artiste*», lui répond un monsieur, qui

Narjès TORCHANI



Dream city 2015, Quand l'art s'invite à la Médina

Dartodar.travel

<http://www.dartodar.travel/dream-city-2015-quand-lart-sinvite-a-la-medina/>

Pour sa 5ème Edition, le festival Dream city qui aura lieu du 4 au 8 novembre, nous promet comme pour les autres éditions, une escapade artistique et un cheminement à pied dans la Médina de Tunis à la découverte d'une combinaison artistique globale !

Pour cette édition, la couleur est donnée : elle sera universelle, africaine, citoyenne du monde et ouverte aux cultures ! Le thème de cette année est de travailler autour des populations et les liens sociaux qui les unissent. Dream City 2015 accueillera des artistes d'Afrique subsaharienne, du moyen orient, mais aussi d'Europe !

Une œuvre d'art globale !

Jamais les artistes n'ont été aussi proches de leur patrimoine... Dream City, c'est cet espace de libre expression et de libre circulation où les artistes expérimentent un rapport de proximité avec le territoire et les populations. Les spectateurs sont impliqués directement ou indirectement, dans les processus de création artistique !

Découvrir la médina à travers l'art

Dream city a une double vocation, celle de refaire « vivre » la Médina et de la faire découvrir sous son plus beau jour ... Mais surtout, de sublimer l'art en invitant à l'initiative des jeunes talents artistiques à ne se fixer aucune limite artistique.

On y découvre des créations d'artistes tunisiens : plasticiens, musiciens, comédiens, danseurs, scénographes, chorégraphes, ... produites par l'association L'Art Rue, et des créations d'artistes des 4 coins du monde invités à nous offrir cette richesse culturelle. Les manifestations et expositions dans des lieux clos et ouverts marqués de vie sociale, de culture et de patrimoine.

Dream City, une expérience à vivre de l'intérieur !

Du 4 au 8 novembre, nous sommes donc tous conviés à renouer avec le patrimoine à travers une escapade artistique à nous couper le souffle !



Cinquième édition de « Dream City » du 4 au 8 novembre 2015 à Tunis

Actualité-tunisie.com

<http://actualite-tunisie.com/cinquieme-edition-de-dream-city-du-4-au-8-novembre-2015-a-tunis/>

La cinquième édition de la biennale pluridisciplinaire d'art contemporain en espace public « Dream City », se déroulera du 4 au 8 novembre prochain. Cette manifestation est organisée par l'association l'Art Rue avec le soutien du ministère de la culture et de la sauvegarde du patrimoine.

Au rendez-vous de « Dream City 2015 », l'événement devenu incontournable de la scène artistique, figurent des installations, du théâtre, des performances, des vidéos, des expositions, des concerts...

Autour de la thématique « Art et lien social », une vingtaine d'artistes de la région MENA, d'Afrique et d'Europe, ont investi la médina de Tunis, plongeant ainsi au cœur de l'intime des hommes, des femmes et des enfants. Leurs créations font écho à des communautés jusque là invisibles, défendant ainsi la singularité de chacun et s'engageant à faire le présent et l'histoire.

Outre la Tunisie, cette édition connaîtra la participation d'artistes (théâtre, photographie, cinéma, architecture, installations, danse, performance, théâtre de paysage) en provenance de Syrie, France, Belgique, Congo, Afrique du Sud, Portugal, Egypte, Royaume Uni et de la Suisse.

Liste des artistes programmés :

Omar Abusaada, théâtre – Syrie

Eric Baudelaire, film – France

Souad Ben Slimane et Jean-Paul Delore, théâtre – Tunisie/France

Collectif Doolesha, expérience urbaine – Tunis

Filip de Boeck, film – Belgique

Fakhri el Ghezal, photographie – Tunisie

Yona Friedman, architecture – France

Faten Gaddes, photographie – Tunisie

Wassim Ghozlany, photographie – Tunisie

Malek Gnaoui, performance – Tunisie

Sonia Kallel, installation – Tunisie

Kiripi Katembo, photographie – Congo

Renzo Martens, film – Pays-Bas (sous réserve)

Ntsoana Contemporary dance theatre, danse – Afrique du Sud

Pedro Serrazina, installation – Portugal

Leila Soliman et Ruud Gielens, performance – Egypte / Belgique

Wildworks, théâtre de paysage – Royaume-Uni

Tim Zulauf, performance – Suisse

Musique, les nocturnes de « Dream City »

Mohamed Hédi Agerbi, musique – Tunisie

Denya Okha, musique – Tunisie

Katybon, musique – Tunisie



Dream City by Jamaity : Les hommes de Sabra

Jamaity.org – 9 novembre 2015

<http://jamaity.org/2015/11/dream-city-by-jamaity-les-hommes-de-sabra/>

Les hommes de Sabra de Souad Ben Slimane et Jean-Paul Delore.

Deux noms qui s'associent pour une oeuvre transcendante qui ne laisse pas de marbre.

Fiction et théâtre s'entre-mêlent pour effacer toute frontière et toute notion.

Voyeur au début, on commence à se mouvoir dans l'environnement pour se rendre compte qu'on est au cœur du décor.

On est projeté directement sur la scène, les acteurs nous entourent et soudain, la pièce prend vie.

On titube, on comprend un peu l'histoire au début. Du voyeurisme jusqu'à la performance, on se perd dans le jeu d'acteurs mais surtout dans le décor.

On est guidé, on se laisse porter par la musique, par le dialogue et par l'atmosphère de la maison Dar Abdelwahab.

Une demeure discrète qui s'avère être un immense labyrinthe. Un lieu bien choisi qui nous fait vivre la pièce. La peur de perdre le fil de l'histoire nous coupe le souffle outre le jeu d'acteurs frôlant la perfection.

Au final, de nombreuses interprétations peuvent découler de cette pièce à la fois culturelle, psychologique et politique. Une oeuvre complète qui mérite d'être vue et revue, une performance marquante de 45 mn qui se vit...

طوق الياسمين ليوم 09

https://www.youtube.com/watch?v=Hw4F5e9wfjg&feature=youtu.be

Rechercher

Mettre en ligne

YouTube

الوطنية

2015 طوق الياسمين ليوم 09 نوفمبر 2015
 Watania2 Replay
 1 472
 22 vues

À suivre

Lecture automatique

- 2015 طوق الياسمين ليوم 12 نوفمبر 2015
de Watania2 Replay
58 vues
22:57
- 2015 طوق الياسمين ليوم 10 نوفمبر 2015
de Watania2 Replay
67 vues
18:09
- 2015 طوق الياسمين ليوم 07 أكتوبر 2015
de Watania2 Replay
34 vues
17:51
- 2015 طوق الياسمين ليوم 04 نوفمبر 2015
de Watania2 Replay
31 vues
23:52
- 2015 طوق الياسمين ليوم 31 أكتوبر 2015
de Watania2 Replay
23 vues
26:13
- 2015 طوق الياسمين ليوم 21 أكتوبر 2015
de Watania2 Replay
96 vues
16:13
- برنامج 25 15 ليوم 23 أكتوبر 2015
de Watania2 Replay
5 562 vues
15:25

FR 09:52 04/12/2015

El Watania 2 TV –Emission Tawk el yassamin (طوقالياسمين) - 9 novembre 2015 – 7 minutes 35 secondes
<https://www.youtube.com/watch?v=Hw4F5e9wfjg&feature=youtu.be>



Dream City Biennale d'Art Contemporain sur l'espace public en Tunisie | Par l'association l'Art Rue DREAM CITY

Wino.tn - <http://wino.tn/lieux/dream-city-tunis/>

« Dream City » est une biennale pluridisciplinaire d'art contemporain dans l'espace public conçue comme une œuvre d'art globale, une chorégraphie interprétée par les spectateurs véhiculant l'énergie d'œuvre en œuvre. Elle a été créée en 2007 par les danseurs et chorégraphes tunisiens Sofiane et Selma Ouissi pour la médina de Tunis.

A l'origine de « Dream City », une question posée aux dits chorégraphes en 2006 par Frie Leysen, curatrice invitée de Meeting Points 5 :

« Si vous étiez opérateurs culturels, que rêveriez-vous de faire pour la Tunisie ? ». La question fait son chemin....

Le concept « Dream City » voit le jour en novembre 2007 et se poursuit en 2010, 2012 et 2013. Il s'inscrit dans le milieu artistique tunisien comme un acte de défi autour d'une esthétique contemporaine. « Dream City » est un projet qui s'émanche de la forme traditionnelle de festival et de la seule monstration d'œuvres pré-existantes. Conçu comme un espace de libre expression et de libre circulation, « Dream City » encourage les artistes à expérimenter plus de sociabilité et de citoyenneté en créant dans un rapport de proximité avec le territoire (création in situ) et les populations. Il instaure des modes de relations inédits avec la population en l'impliquant, directement ou indirectement, dans les processus de création.

« Dream City » expose les créations d'artistes tunisiens (plasticiens, musiciens, comédiens, danseurs, scénographes, chorégraphes, photographes, réalisateurs, cinéastes, architectes, écrivains,) produites par l'association L'Art Rue, des créations d'artistes de la région MENA invités en résidence, des compagnies invitées, du cinéma, de l'art vidéo, des rencontres... dans des lieux clos et ouverts, insolites, porteurs de vie sociale, de culture et de patrimoine (cafés, maisons de particuliers, chapelles, restaurants, écoles, places, ruelles, bibliothèques...).

15 NOVEMBRE 2015

TRANCHES DE

Rideaux de velours, pralines et esquimaux Gervais

Hatem Bourial



Le 16 octobre 1908 restera une date mémorable dans l'histoire du cinéma en Tunisie. Ce jour vit en effet l'inauguration de la première salle de cinéma qui prit le nom de Cinématographe Omnia Pathé. Située à l'angle de la rue Hannon et de la rue de Carthage, cette salle (actuellement un magasin de jouets) fut l'une des merveilles de la fin du dix-neuvième siècle, avec ses fauteuils en bois et sa cabine de projection surmontée de « une forêt d'appareils énormes et de machines à vapeur ».

Les salles de l'époque ont toutes disparu. Les rares chroniques mentionnent les noms de cinémas Nunez, avenue de Carthage, qui accueillait les projections de films des pionniers du cinéma tunisien.

On retrouve également la trace ténue et discrète du Trianon, l'une des plus grandes salles des années vingt. Il y avait aussi l'Empire, le Royal ou le Métropole.

Sur la petite histoire, soulignons que la toute première projection d'un film parlant a eu lieu le 22 septembre 1929 au Trianon.

Il ne reste-t-il de ces salles de ce vingtième siècle qui ont marqué le cinéma ? A vrai dire, plus grand-chose, si ce n'est une litanie de noms qu'on égrène comme des perles de mélancolie.

À l'heure actuelle, ces cinémas ont baissé définitivement le rideau alors que certains ont survécu en se transformant en théâtres. Qui se souvient encore de la salle du Midi Minuit ? Qui se souvient de ces salles de quartier comme le « Fodha », le « El Benna » ou le « Skambri » ?

Le cinéma d'hier qui ne survit que dans nos mémoires, se perd dans le passé. Le Palmarium brillait de mille feux et que l'éclat des Champs-Élysées était encore...

Malheureusement, quelques salles de cinéma continuent aujourd'hui à entretenir une flamme désormais éteinte. Parfois, en traversant le seuil du Collisée, de la rue du Mondial, c'est un siècle que je parcourrais pas alors que revient la nostalgie du Palace, du Métropole et de l'Appolo.

Ces rencontres récentes ont réveillé tous ces rêves enfouis. La première a eu lieu au Café de la Ville sous le Club Tahar Haddad sous l'intitulé « Que sont devenus ces cinémas ? »

La seconde a eu pour arrière-plan l'édition 2015 de Dream City et je vais tenter de vous raconter par le biais de ces moments doux et intenses ...

L'aventure est au coin de la rue et ceux qui ne se contentent pas du confort des certitudes ne savent pas ce qu'ils ratent.

À quelques mois alors que Dream City 2015 se prépare, j'ai rencontré pour un briefing quelques artistes et nous avions parlé cinéma.

Le projet était des plus simples : ils voulaient créer une performance intitulée « Au cinéma des rives » et avaient à se documenter, trouver quelques films sur les cinémas tunisiens.

Le projet était simple et connaît bien la langue : Agnieszka Blonska est polonaise et Mercedes Espagnole et toutes deux vivent au Royaume-Uni.

C'est avec ce trio que je me suis lancé dans des conversations ponctuées d'enregistrements.

le spectateur dans le monde magique et onirique du septième art.

Après ce premier contact, les trois artistes reprirent chacun son chemin. Agnieszka allait s'engager davantage dans le projet en organisant à Newlyn au Pays de Galles, une soirée artistique au bénéfice des enfants de la médina de Tunis.

Je fus d'ailleurs convié à cette soirée afin d'apporter un témoignage sur la transition tunisienne et la vie des arts dans notre pays. Quant à Agnieszka, elle parvint à réunir une quantité de matériel audiovisuel pour les enfants de la médina.

Quelques semaines plus tard, Mercedes et Andrew sont de retour à Tunis pour y présenter leur performance dans le cadre de Dream City 2015. Je les retrouve au Dar Bach Hamba pour de nouveaux enregistrements puis c'est le temps de l'avant-première de leur performance.

Dans un lieu improbable, au sud de la médina, non loin de Dar Hussein, les artistes ont planté leur décor. L'endroit choisi est un « makhzen », une remise oubliée au rez-de-chaussée du siège historique de la Rachidia, rue du Dey.

On y entre par une porte branlante, patinée par les années et, d'emblée, on se retrouve dans un rêve ... Sur les murs, des écrans, des photos d'artistes, des pellicules découpées en lanières, des niches occupées par un bric-à-brac dans lequel figurent des cages d'oiseaux et d'antiques postes radio.

Dans le noir, une voix, la mienne, égrène un compte à rebours, avant la plongée dans le rêve éveillé. Discrètes, munies de minuscules lampes, des placeurs suivent et orientent les déambulations du public, la circulation des spectateurs au cœur de l'installation onirique.

Ici, un lit de gribettes sur lequel je marche fait renaître le cliquetis feutré typique de nos salles et des épluchures de grains de tournesol sur lesquelles les spectateurs marchent en se dirigeant vers la sortie... Là, un coin obscur d'où émane la voix d'une dame qui raconte les films de sa jeunesse...

Quelques minutes plus tard, le groupe compact de spectateurs est introduit dans une seconde salle occupée par des banquettes et la maquette d'une ville qu'on dirait sortie de l'imaginaire débridé d'un enfant.

Puis, un autre écran ... Les placeurs dirigent le public vers les banquettes rudimentaires et la projection peut commencer ...

C'est le film « Papa est en voyage » de Hichem

n'ont aucun secret. Il joue le rôle de l'enfant dont le fils a honte du métier. Les tribulations de l'enfant après un divorce sont les retrouvailles et la reconquête du père.

Après le film, tout le monde se retrouve dans l'antichambre de l'éveil, au cœur d'un trône un lit à peine défait. Et là, un moment où l'on inverse le com et fait renaître le réel, avant l'ouverture des portes et l'intrusion de la lumière.

Comme aurait dit Rimbaud, « il était midi »... Et c'est ainsi que sur les chemins de la lumière du cinéma, j'ai embrassé l'œuvre lorsque rien ne bougeait au fronton que la magie dansait ...

En retraversant la médina vers Bab el Bhar, une semi-obscure qu'on aurait pu croire à la nuit américaine des cinéastes remontait à chaque pas. Les rues qui s'étaient muées en cinéma ...

Au souk des Femmes, Judy Garland et Judy Garland sont venues chuchoter à mon oreille. Dans la medersa Slimania, j'ai revu Yul Brynner, crâne rasé. Un peu plus loin, rue du Makhzen, d'inattendus pirates commandés par le capitaine Blood. Rue Ezzitouna, les portes se fermaient l'une après l'autre, comme des volets tombaient le rideau.

Au lieu des marchandises accrochées, les affiches de films : Cléopâtre, les Sept Mercures, Lawrence d'Arabie, la Dernière Étoile, Maciste contre tous ...

Chaque boutique, chaque remise, chaque boutique semblaient celer un cinéma. Peut-être n'y avait-il plus que dans l'ultime refuge des salles disparues des cinémas ?

Et si derrière ces rideaux se cachaient, dans l'obscurité, le Studio 38, le Globe, le Cinémond, le Lido, le Bijou, le Star et le Paris ?

Et si un djinn narquois avait simplement réveillé ces temples du rêve à nos yeux ? Si mes yeux regardaient au-dedans, je verrais peut-être l'Odéon, ou encore le Biarritz. Après tout, ce n'est pas désormais la voix du cinéma, la tessiture du délice qui mène au rêve ?

Puis, soudain, c'est Bab Bhar sur le devant de la scène, les yeux émerveillés et rêveur des roadies montent un praticable, une scène s'est réunie autour d'un groupe de danseurs, le désir d'autres rêves, d'autres échappées à la réalité.

Après avoir dépassé l'ombre encore une fois, Ciné Soir et eu une ultime pensée pour quelques pas sur l'avenue de France...

Un décor de rêve ou la réalité crue ? Je me suis posé la question devant la librairie Saliba, les Arcades resplendissent sur une belle terrasse du Café du Maghreb.

Quelques pas encore et je me retrouve dans l'antichambre de l'éveil, au cœur d'un trône un lit à peine défait. Et là, un moment où l'on inverse le com et fait renaître le réel, avant l'ouverture des portes et l'intrusion de la lumière. Comme aurait dit Rimbaud, « il était midi »... Et c'est ainsi que sur les chemins de la lumière du cinéma, j'ai embrassé l'œuvre lorsque rien ne bougeait au fronton que la magie dansait ...

D'autre part, et à propos de la sélection des films en compétition, les cinq membres de ce comité de sélection se sont fixé un seul critère pour ce faire, à savoir la qualité artistique de l'œuvre, sans aucune censure ni tabous, ou encore une forme d'«autocensure» comme exprimé

enne et algérienne et la présence habituelle du cinéma libanais que nous avons toujours trouvé de très haut niveau. Quant aux invités, ils seront nombreux et de renom, à l'image de Victoria Abril, Roger Watters, Charles Berling ou Jean-Jacques Annaud qui seront aux côtés

Une session à suivre avec intérêt sûrement par la qualité de la programmation et de la nouvelle approche et l'ouverture sur un autre concept de la pratique cinématographique et l'appétence des spectateurs de toutes les catégories sociales.

Jameleddine B. A.

«JAMILA ET LE DJINN» ET «PAPA EST EN VOYAGE» DE HICHEM BEN AMMAR Ou lorsque l'école devient une coupelle culturelle

En avant-goût de la grande manifestation artistique «Dream City», une biennale qui en est à son cinquième rendez-vous, un projet a été lancé durant l'été dernier dans une école de la Médina de Tunis visant à impliquer des enfants dans une activité artistique, dans le cinéma précisément, en les accompagnant durant toutes les étapes de la réalisation d'une œuvre cinématographique, indépendamment de sa taille, de l'écriture et jusqu'au montage, en passant par le jeu, le tournage et toutes les péripéties d'une aussi belle aventure...

Lundi dernier, dans la matinée et à la salle Le Rio, à Tunis, fut présentée l'avant-première de deux courts-métrages conçus par les élèves de l'école primaire de Kouteb Louzir, dans la Médina de Tunis, qui ont été invités durant les vacances d'été à préparer deux petites réalisations cinématographiques, entièrement pensées et écrites par leurs soins.

Si une équipe d'adultes s'était chargée d'accompagner ces jeunes enfants dans l'écriture et la conception de leurs œuvres, c'est à Hichem Ben Ammar qu'est revenu le rôle de la réalisation de «Jamila et le Djinn», d'une durée de dix minutes, et de «Mon père est en voyage», long d'une vingtaine de minutes.

Les sujets, s'ils traitent d'un certain quotidien dans les familles tunisiennes,



HICHEM BEN AMMAR EXPLIQUANT AUX ENFANTS
COMMENT FAIRE UN FILM

leurs auteurs, ces élèves aux capacités imaginatives sans limites, ont voulu attirer l'attention de leur communauté sur certains fléaux dans la société, tels que le vol, l'hypocrisie, l'égoïsme, le phénomène de l'insalubrité de l'environnement et autres calamités, et lancer par là même, un appel aux adultes afin de les aider à éradiquer cette décadence de l'éthique sociale et du civisme.

Pour Jamila, entretenant sa grand-mère malgré son jeune âge, elle va faire face à ces obstacles de la vie dans un milieu social plein de méchancetés, mais c'est grâce à son «Djinn» qu'elle va chercher à en débarrasser la société par ses vœux pieux.

Pour le petit Youssef, le jeune fils d'un agent municipal, les préjugés sociaux l'ont poussé à mentir et à vivre des moments d'égarement qui ont fini par abattre ces tabous, après que son instituteur eut invité son père, en classe et devant ses camarades, louant le rôle ô combien salutaire de l'agent municipal dans l'entretien et la propreté de notre environnement.

Ce qui est à retenir de cette expérience, c'est en premier lieu la richesse

du milieu scolaire lorsqu'on lui accorde toute l'attention requise et qu'on lui donne les moyens de développer les immenses capacités de nos enfants.

Une scolarité sans activités culturelles et sans cette liberté de s'exprimer par toutes ces formes artistiques ne vaut absolument rien, sachant que l'Art est le moyen le plus indiqué pour la maturité de l'enfant.

C'est pour cela qu'il est urgent, et plus encore, impératif, de donner aux activités culturelles dans nos institutions éducatives tout l'intérêt nécessaire pour sa concrétisation, le temps et les moyens indispensables pour permettre à nos enfants de dévoiler leurs capacités, de faire ressortir cette énergie cachée chez eux.

Par le théâtre, le cinéma, les arts plastiques, la danse et autres domaines des arts, l'enfant ne peut que forger sa personnalité et se construire, tout en se protégeant contre ces phénomènes de délinquance de toutes sortes et se prémunir de toute tentative d'embrigadement spirituel.

J. B. A.

Jeudi : 15.45 : «Vues d'en haut», série doc.
Vendredi : 15.40 : «Planète très insolite», doc.

ARTE :

Aujourd'hui : 20.55 : «Tout va bien ! The kids are all right», film
Mardi : 20.55 : «En guerre», doc.
Mercredi : 20.55 : «Tirez la langue made-noiselle», film
Jeudi : 20.50 : «Au service de la France», série
Vendredi : 20.55 : «Les noces de Figaro», opéra bouffe

TV5MONDE

MAGHREB/ORIENT :

Aujourd'hui : 21.20 : «Chefs», série
Mardi : 21.00 : «Les dames», fiction
Mercredi : 21.00 : «Des racines et des ailes», mag.
Jeudi : 21.00 : «2 automnes, 3 hivers», film
Vendredi : 16.00 : «Questions pour un champion», jeu

Tunis-Hebdo n°2130 – du 09 au 15 novembre 2015

« Jamila et le djinn » et « Papa est en voyage » ou lorsque l'école devient une coupelle culturelle

The screenshot shows a web browser window with the URL info.arte.tv/fr/des-petits-tunisiens-font-du-cinema. The page features a video player on the left showing a young boy. To the right, the article title is "Des petits Tunisiens font du cinéma" by Rim Mathlouthi, dated 9 novembre 2015. Below the title, it lists the country as "Tunisie" and tags as "Cinéma, Tunisi, Dream city". The main text of the article is partially visible, starting with "Le festival d'Art Contemporain sur l'espace public en Tunisie 'Dream city' propose au public tunisien des spectacles éclectiques d'artistes internationaux. Le thème de cette année est 'l'art et le lien social'. Pour y répondre, le collectif anglais 'Wildworks' a choisi de travailler sur trois courts-métrages : le passé, le présent et l'avenir. Les films sur le passé et le présent ont été réalisés par le collectif. Pour le troisième, ils ont impliqué quinze enfants de la médina de Tunis en ouvrant un atelier cinéma pendant quatre semaines. Les enfants ont été confrontés à

Des petits Tunisiens font du cinéma

Arte.tv – 9 novembre Série de 5 vidéos par Rim Mathlouthi - <http://info.arte.tv/fr/des-petits-tunisiens-font-du-cinema>

Le festival d'Art Contemporain sur l'espace public en Tunisie "Dream city" propose au public tunisien des spectacles éclectiques d'artistes internationaux. Le thème de cette année est "l'art et le lien social". Pour y répondre, le collectif anglais "Wildworks" a choisi de travailler sur trois courts-métrages : le passé, le présent et l'avenir.

Les films sur le passé et le présent ont été réalisés par le collectif. Pour le troisième, ils ont impliqué quinze enfants de la médina de Tunis en ouvrant un atelier cinéma pendant quatre semaines. Les enfants ont été confrontés à toutes les étapes du travail de création pour aboutir à la réalisation de deux courts-métrages. Les enfants ont écrit le scénario et joué dans leur film.

Nous avons suivi les créations de ces cinéastes en herbe jusqu'à la projection en avant-première :



Dream City 2015, le rêve qui s'est achevé !

Cultart.tn – 10 nov. 2015

<http://www.cultart.tn/dream-city-reve-acheve/i>

Dream City 2015 s'est imposé sur la scène artistique tunisienne, avec la vision d'un art estampillé MENA, Afrique et Europe. Cette édition de Dream City, qui s'est déroulée du 4 au 8 novembre 2015, autour du thème « Art et lien social », confère à l'art un positionnement authentique, en prise directe avec les questions sociétales ancrées dans le local.

Sous l'impulsion de l'Association L'Art Rue, avec la collaboration des artistes et le soutien des bénévoles, cette cinquième édition de Dream City réitère son engagement de qualité auprès des acteurs culturels. Elle poursuit sa découverte et s'engage dans un dialogue avec l'un des plus anciens quartiers de Tunis, « La Médina ».

Cette année, en accueillant une quinzaine d'artistes dont les œuvres sont axés sur la création contemporaine et en présentant une vingtaine de travaux, la force de Dream City réside dans sa faculté à susciter des rencontres et des découvertes mais également à soulever des questions brûlantes sur des réalités complexes.

Le dialogue instauré par Dream City avec les citoyens façonne l'identité de ce festival. La collaboration active des artistes et des bénévoles, habitants ou pas de la Médina, renforce son statut, en terme de création artistique dans l'espace public. Celle-ci est au cœur de l'actualité culturelle avec des installations, des performances, des projections et des musées.

La performance des Wildworks « A cinema of dreams » (Le cinéma des rêves)

Les Wildworks ont planté leurs décors au Makhzen Rachidia ... Dès que l'on franchit la porte, le temps se fige, une voix-off surgit de nulle part pour transporter le spectateur dans un rêve éveillé... Une luminosité très faible, des bougies, de vieux meubles, des photos d'artistes qui pendouillent, des écrans de tailles différentes un peu partout, des dessins d'enfants sur les murs, des pellicules découpées en lanières, des bric-à-brac, des antiquités, des glibettes par terre, la maquette d'une vieille ville tout droit sortie de l'imaginaire d'un enfant... Telle était l'ambiance ! Des demoiselles aux visages teints en blanc, jouaient le rôle de placeuses avec leurs torches, assez troublantes. Dans une autre salle, où se trouvait un grand écran, elles installaient les spectateurs. Le rêve atteint alors son point le plus culminant avec la projection de l'un des films de Hichem Ben Ammar « Papa est en

voyage » ou « Jamila et le Djinn », selon le jour. Le film fini, la voix resurgit et le spectateur est propulsé hors de ce monde de mémoires et d'espoir pour regagner son monde réel.

La pièce de Tim Zulauf « La porte portable »

Trois artistes : Vera Bommer, Abdelmonaâm Chouayet, Najoua Zouhair... Deux pays : la Tunisie et la Suisse... Un metteur en scène et un récit futuriste qui vous embarque pour un voyage dans le temps. La pièce se déroule à la Rue des forgerons et à la bibliothèque Sidi Bou Médian. Pour la réalisation de cette œuvre de science-fiction, Tim Zulauf s'est intéressé aux relations Tuniso-Suisse en faisant un zoom sur le partenariat migratoire que la Suisse a établi avec la Tunisie mais aussi sur le système éducatif. Les personnages viennent alors du futur et tentent de s'intégrer dans la vie tunisienne, de s'adapter à la situation tunisienne actuelle et à la relation qui lie les deux pays. L'idée étant d'amener le spectateur à une sorte de questionnement profond quant à son identité et aux relations internationales, de l'inciter à réfléchir sur son rôle, sa fonction, le travail, le chômage... afin qu'il puisse voir les choses autrement. Tunisiens et Suisses, qu'ils soient établis en Tunisie ou en Suisse sont invités à réfléchir.

« De fil en aiguille », une installation de Sonia Kallel

L'œuvre que présente cette artiste plasticienne est un hommage aux artisans passionnés par leurs métiers mais menacés de disparition. Intitulée « De fil en aiguille », elle retrace les différentes étapes de la fabrication de la chéchia, et ce n'est que progressivement ... de main en main, d'artisan en artisan, de village en village et de village en ville... que l'on arrive à ce petit bonnet rouge accompli qu'est la chéchia. Sonia Kallel nous montre grâce à son œuvre les coulisses de ce fleuron de l'artisanat tunisien : elle n'a pas hésité à exposer les photos prises sur les lieux pour nous faire vivre avec elle son aventure et nous faire partager ses découvertes, plusieurs étapes importantes ont été immortalisées... Derrière une chaque chéchia qu'on voit à la Médina se cache une chaîne formée de maillons, chaque maillon représente un métier exercé dans une ville donnée, du centre au nord du pays, se trouvent tricoteuses, couturières, fumeurs, cardeurs et cardeuses, teinturiers... Ces artisans uniques au savoir-faire étonnant et rarissime méritent d'être connus et reconnus, c'est pourquoi Sonia Kallel a pris l'initiative de les décorer d'un Nichen. Vous vous demandez sûrement ce qu'est un Nichen ? C'est la marque de fabrique que chaque « Chawachi » possède pour son produit. Le travail de l'artiste s'est axé plutôt sur les mots, un idéogramme qu'elle a établi à partir de petites phrases accrocheuses que son oreille a retenu de la bouche de ses artisans amoureux de leurs métiers. On peut citer : « fattalet el 'Oqda el fannéna » ou encore « el khayyat el mou'Allem el wafiyy ». Le projet a été présenté sous forme de moules en plâtre sur lequel il y avait un Nichen dédié à chaque maillon de la chaîne.

Ambiance chaleureuse et bonne organisation, sont les ingrédients qui nous ont permis de prendre du plaisir à ce petit rêve qui s'est malheureusement très vite achevé. Un petit bémol cependant : Le week-end, tout était complet ! On se demandait alors s'il ne serait pas plus judicieux que le festival dure un peu plus longtemps pour que tout le monde puisse en profiter.

Ce genre d'évènement qui donne de l'espoir à l'avenir de l'art en Tunisie devrait se reproduire plus souvent, cette biennale devrait se transformer en un festival annuel. N'êtes-vous pas d'accord?(SA).

The screenshot shows the Journal21.ch website. The main article is titled "Emanzipation im Bordell" by Christina Omlin, dated 13.11.2015. The article discusses a film project in Tunisia about sex workers. The website layout includes a search bar, a navigation menu, and several sidebar widgets with various news snippets and commentary.

Emanzipation im Bordell

Journal21.ch – Christina Omlin - 13 nov. 2015 - <https://www.journal21.ch/emanzipation-im-bordell>

Ein Kunstprojekt in der Altstadt von Tunis zeigt dem einheimischen Publikum, wie Sexarbeiterinnen trotz Repression und Ausgrenzung selbstbewusst und solidarisch leben.

Prostitution ist in arabischen Ländern ein Tabuthema. „Much loved“ – der Film über käuflichen Sex in Marokko von Nabil Ayouch hat versucht, dieses Tabu aufzubrechen. Der Spielfilm über vier Sexarbeiterinnen in Marrakesch wurde am Festival von Cannes im Frühling 2015 ausgezeichnet. In Nabil Ayouchs Heimatland Marokko aber blieb er verboten.

Tunesien zeigt den Film als erstes arabisches Land. Ende November wird „Much loved“ an den „Journées cinématographiques de Carthages“ gezeigt. Das ist kein Zufall.

Laila Soliman und Ruud Gielens mit ihrem "Türsteher" vor dem Eingang zu "Grande Maison" (Foto: Christina Omlin)

Laila Soliman und Ruud Gielens mit ihrem "Türsteher" vor dem Eingang zu "Grande Maison" (Foto: Christina Omlin)

Tunesien ist zur Zeit das einzige arabische Land, wo Sexarbeiterinnen in „maisons closes“ – in Bordellen – noch geduldet sind und nicht in die Illegalität abgedrängt werden. Sie können eine Lizenz für ihre Arbeit beantragen, werden aber im Gegenzug von der Sittenpolizei strengstens kontrolliert. Am Festival „Dream City“ hat das Künstlerpaar Laila Soliman/Ruud Gielens (Ägypten/Belgien) dazu in Tunis eine Performance gezeigt. Die beiden Künstler arbeiten immer wieder zum Verhältnis Staat-Individuum in den arabischen Ländern. Während einer Residenz in Tunesien haben sie zum Tabuthema Prostitution recherchiert und daraus die Performance „Grande Maison“ entwickelt.

Der Staat reguliert fast alles

Sidi Abdallah Guech: in diesen drei engen Gassen mit mehreren Häusern in der Altstadt von Tunis, nur ein paar hundert Meter von der berühmten Zitouna Moschee entfernt, befindet sich eines dieser berüchtigten „milieus rouges“. Der Eintritt ist nur Männern erlaubt, und natürlich denjenigen Frauen, die hier ihren Beruf ausüben.

Ein Modell davon steht auf einem Tisch im Innern eines Altstadthauses im Quartier Beb Menara. Wir, das Publikum, sind in dieses Haus eingetreten wie die Freier in die Sackgassen von Sidi Abdallah Guech. Fotos sind nicht erlaubt, bedeutet uns der Türsteher. Handys werden bitte ausgeschaltet.

Empfangen werden wir von der lächelnden Patronne, der Bordell-Leiterin, die uns ein Zimmer zuweist. Die Tür wird hinter uns zugeschlagen. Hier finden wir keine Sexarbeiterin, sondern eine Historikerin, die uns mit Fakten zum Rotlichtquartier in Tunis versorgt.

Seit 1942 hat die tunesische Regierung den Status der Sexarbeiterinnen als „fonctionnaire“ – als Beamte – in einem Gesetz legalisiert. Der Staat zieht seither Steuern ein und überwacht die Frauen. Und das äusserst strikt, sagt der belgische Künstler Ruud Gielens. Der Alltag dieser Frauen ist so weitgehend reguliert, dass man von einer fast totalen Kontrolle des Staates sprechen könne. „Der Staat ist sozusagen der Zuhälter, der über die Körper der Frauen verfügt.“ Diese sind in ihrer Bewegungsfreiheit stark eingeschränkt. Ohne Bewilligung verlässt keine das kleine Quartier, sonst verliert sie die Lizenz. Einen andern Job darf sie nebenbei nicht ausüben. Freie Tage gibt es nur, wenn der Menstruationszyklus einsetzt.

Ein Leben am Rand der Gesellschaft

Die Frauen müssen zweimal wöchentlich zum Gesundheitscheck um die Verbreitung von Geschlechtskrankheiten zu verhindern. Einmal monatlich gehen sie zum Aids-Test. Für die Künstlerin Laila Soliman ist das bei aller Kritik an den rigiden Arbeitsverhältnissen, wo es sehr viele Pflichten aber nur wenige Rechten gibt, ein Vorteil gegenüber dem illegalen Zustand. „Die Männer müssen Kondome benutzen, die Polizei ist dauernd präsent und schützt die Frauen auch vor gewalttätigen Übergriffen. Die gesundheitliche Versorgung ist gut.“

Doch rosig ist das Leben in den Bordellen nicht. Die Sexarbeiterinnen haben zwar ein eigenes Einkommen, aber sie sind gesellschaftlich isoliert. Einige werden zwar von ihren Familien akzeptiert, aber der Grossteil der Gesellschaft blickt auf sie herab. Im mehrheitlich muslimischen Tunesien ist der Geschlechtsakt offiziell nur für verheiratete Paare vorgesehen.

Weniger Bordelle nach der Revolution

Was nicht sein darf in anderen muslimischen Ländern, wird in Tunesien also strikt staatlich geregelt. Allerdings hat die Zahl der Bordelle nach der Revolution 2011 rasant abgenommen. Die für zwei Jahre installierte islamistische Regierung hat geduldet, dass Fundamentalisten gegen diese Häuser vorgegangen sind. Vor allem in den südlichen Teilen des Landes wurden Sexarbeiterinnen vertrieben, ihre Häuser teilweise zerstört oder geschlossen. „Neue Lizenzen werden von der Polizei nicht mehr vergeben“, sagt Laila Soliman.

Auch gegen das Bordell in der Altstadt von Tunis ist eine aufgebrachte Menge im Februar 2011 vorgegangen. Die Sexarbeiterinnen wurden aber von den Anwohnern und schliesslich auch von der Polizei geschützt. Ein Eisentor schirmt das Quartier seither ab, das Namensschild der Gasse wurde entfernt. Das Bordell bleibt während des Ramadans und während der Freitagsgebete geschlossen, ein Zugeständnis an die strenggläubigen Muslime.

Spartanische Verhältnisse

In einem weiteren Raum der Performance von Soliman/Gielens ist das Zimmer einer Sexarbeiterin eingerichtet. Es sieht spartanisch aus: ein Bett, ein Lavabo, ein Ventilator, ein Spiegel. Auf dem Nachttisch steht eine riesige Papierrolle bereit. Eine Putzfrau sitzt auf einem Stuhl und raucht. In einem Video erzählt eine ehemalige Sexarbeiterin von ihrem Alltag. Ruud Gielens und Laila Soliman haben mit mehreren von ihnen sprechen können. „Sie reden von 20 bis 30 Kunden pro Tag. Diese bezahlen 10 Dinar, das sind 5 Euro für einen Eintritt. Die Hälfte davon geht an die „Patronne“ und als Steuer an den Staat. Es bleiben also 2 Euro 50 für einmal Sex.“

Nachgestelltes Zimmer einer Sexarbeiterin in der Performance „Grande Maison“ (Foto: Christina Omlin)

Nachgestelltes Zimmer einer Sexarbeiterin in der Performance "Grande Maison" (Foto: Christina Omlin)

Ruud Gielens ist als Mann in das Quartier hinein gegangen, weil auch Ausländer dazu Zugang haben. Laila Soliman konnte mit einer Ausnahmegewilligung ebenfalls ein einziges Mal eintreten. Was Ruud Gielens nicht erwartet hat: die Solidarität in dieser kleinen Gemeinschaft, trotz repressiven

Verhältnissen. „In diesem geschlossenen System, wo sich die Outcasts der Gesellschaft treffen, kann man viel Menschlichkeit sehen. Sie sind füreinander da.“

Wieviele Sexarbeiterinnen es in Sidi Abdallah Guech gibt, ist unklar. Es gibt keine aktuellen öffentlichen Statistiken. Die Sittenpolizei hält sich bedeckt und will darüber nicht Auskunft geben. Trotz schwierigen Bedingungen sieht Laila Soliman unter den Frauen ein neues Selbstverständnis wachsen. „Wer seine Lizenz verliert, schluckt das nicht mehr einfach so, sondern macht eine Beschwerde beim Innenministerium. Oder wenn sich eine Frau von der Polizei ungerecht behandelt fühlt, geht sie auch mal vor Gericht.“

Das Verdeckte offenlegen

Das Künstlerpaar Soliman/Gielens ist an der Frage der Rechte von Sexarbeiterinnen interessiert, weil sie den marginalisierten Frauen eine Stimme geben wollen. Diese Performance in Tunis hätten sie ganz klar für das dortige Publikum gemacht, sagt Ruud Gielens. „Viele sehen hier zum ersten Mal, unter welch harten Bedingungen diese Frauen leben. Es geht darum, etwas sichtbar zu machen, das der Staat lieber im Verborgenen hält.“ Wichtig war dem Künstlerpaar auch, im arabischen Raum nicht mit schmierigen Bildern an die Öffentlichkeit zu gehen. „Wir lassen den Frauen ihre Anonymität, zeigen keine juicy details. Es soll auch für konservativere Kreise möglich sein, sich diese Performance anzusehen.“

Die Reaktionen des Publikums geben ihnen Recht. Viele Tunesier waren interessiert zu erfahren, was sich in den Bordellen wirklich abspielt und welche Rolle der Staat dabei einnimmt. Es kursieren zwar etliche Gerüchte, aber Genaueres dazu weiss niemand. Mit dieser subtilen Performance haben mehrere hundert Tunesier Zugang zu verlässlicheren Informationen über die Sexarbeiterinnen in ihrem Land erhalten.

Arabesque.tn-10/11/15

http://www.arabesque.tn/ar/video/%D8%AF%D8%B1%D9%8A%D9%85-%D8%B3%D9%8A%D8%AA%D9%8A-%D9%85%D9%87%D8%B1%D8%AC%D8%A7%D9%86-%D9%8A%D8%AD%D9%88%D9%84-%D9%85%D8%AF%D9%8A%D9%86%D8%A9-%D8%A7%D9%84%D8%B9%D8%AA%D9%8A%D9%82%D8%A9-%D8%A5%D9%84%D9%89-%D9%85%D8%B9%D8%B1%D8%B6-%D9%81%D9%86%D9%8A-%D9%85%D9%81%D8%AA%D9%88%D8%AD_882

حول مهرجان " دريمسبتي " المدينة العتيقة وسط العاصمة المعمر ضفني مفتوح حيه هدف جمع المبدعين وإعطاء روح جديدة للمدينة العتيقة بطريقة أخرى. وجذب المهرجان حشودا بينهما أشخاصا من المترددين على كل دور انتهت قريبا ومنبينا أبرز المعارض في مهرجان جان هذا العام معر ض عنوانه " وشم " يضم صور التقطها المصور التونسي سيمغز لانيتو تقالأناس بهموشوم



Zoom Ala Thakafa

Hannibal TV - Emission culturelle « Zoom ala Thakafa » – 14/11/2015 – 36 minutes

<https://www.youtube.com/watch?v=qjY1lk8CqG8>



El Hiwar EttounsiTV – Emission culturelle : 360 degrés – 15 novembre 2015–3 minutes

<https://www.facebook.com/360officielle/>

The screenshot shows the website interface for L'Orient Le Jour. At the top, there's a navigation bar with categories like ACTU, ÉCO, CULTURE, SPORT, LA SEIZ, DOSSIERS ET +, JEUNES, MULTIMÉDIA, DÉBAT, SERVICES, CARNET, and PETITES ANNONCES. Below this, there's a section for 'CULTURE' with the article title 'Folles déambulations dans les ruelles de la Médina'. To the right, there's a 'DERNIÈRES INFOS' section with several news items, and a 'LES SIGNATURES DU JOUR' section featuring 'Décryptage de Scarlett HADDAD'. The bottom of the screenshot shows a Windows taskbar with various application icons and a system tray with the date 20/11/2015 and time 10:38.

Folles déambulations dans les ruelles de la Médina

Lorientlejour.com - 16/11/2015 par Aline GEMAYEL (de TUNIS)

<http://www.lorientlejour.com/article/955086/folles-deambulations-dans-les-ruelles-de-la-medina.html>

Biennale « Dream City »

Début novembre, « Dream City » a envahi la Médina de Tunis, avec comme thématique pour sa 5e édition « Art et lien social ». Pendant cinq jours, 24 propositions artistiques ont été présentées de 10h à 20h.

La 5e édition de Dream City a réuni une vingtaine d'artistes dont les univers ont baigné à un moment ou un autre dans la Médina de Tunis, ses maisons, ses ruelles, ses habitants, jeunes et vieux. Présentées cinq jours durant, numérotées de 1 à 24, les propositions offrant concerts, théâtre, danse, cirque, performances, installations, projection de films, expositions de photos, enchaînent les séances (jusqu'à sept en une même après-midi!) et tournent à plein régime, attirant un public nombreux.

Mais qu'est-ce que Dream City? C'est une biennale pluridisciplinaire d'art contemporain en espace public, née du désir de Selma et Sofiane Ouissi de rêver la ville. Ces deux artistes, frère et sœur, chorégraphes et danseurs interprètes tunisiens, figures majeures de la scène artistique du monde arabe, créateurs et curateurs de cet événement, ont imaginé et créé cette manifestation qui se tient tous les deux ans. Et pour cette édition, placée sous le thème «Art et lien social», ils se sont adjoint le regard artistique d'un commissaire invité, et pas des moindres, l'artiste belge Jan Goossens, directeur du KVS, le Théâtre royal flamand à Bruxelles (jusqu'en juin 2016), et directeur artistique du Festival de Marseille depuis cette année.

La thématique a croisé toutes les propositions artistiques de l'édition 2015, qui ont été créées et diffusées en immersion dans la Médina, offrant à la déambulation une double découverte: celle d'œuvres originales et celle de lieux insolites dans lesquels elles se sont inscrites, au cœur du cœur de la ville.

Petit condensé des journées de folles virées à travers les rues tortueuses de la Médina, ses souks étroits, ses vieilles demeures, ses murs blanchis à la chaux et ses portes bleues...

Chiche, des chéchias !

Première escale, le palais Kheireddine, qui présente, à l'abri de ses murs blancs, plusieurs expositions photographiques, dont les plaques de plâtre de la Tunisienne Sonia Kallel, reproduisant les dessins et calligraphies qui décorent les chéchias (tarbouches tunisiens). Ces pièces d'art, résultat d'un long travail de recherche mené par l'artiste, rendent hommage aux artisans de la Médina, menacés de disparition. À retenir aussi, les photos de Kiripi Katembo, artiste congolais décédé brutalement en août dernier: une plongée dans l'univers onirique et poétique de Kinshasa, captant des scènes de vie de la capitale, dans les flaques d'eau.

Quant aux photos de Faten Gades, elles sont un clin d'œil aux portraits studio des années 1930: la photographe tunisienne a posé son fond de décor, des tonnelles de fleurs aux couleurs roses passés, dans les rues des faubourgs et de la Médina, invitant commerçants et habitants à venir s'y faire tirer le portrait, seuls ou en famille, accompagnés de leurs propres objets de décor...

À peine sortis du palais Kheireddine, le collectif Dooleisha (promenade) embarque les visiteurs dans une balade «touristique» à la découverte des toutes petites venelles de la Médina. Une promenade à la découverte aussi de la ville et... des autres participants.

Puis, traversée de la Médina en direction des faubourgs sud que la biennale a investis cette année : on croise de nombreux festivaliers, reconnaissables au plan qu'ils tiennent à la main, aux badges qui leur pendent au cou, ou encore aux bracelets multicolores qui leur enserrant le poignet; on échange des regards complices, des sourires, on s'enhardit à demander sa route, et la conversation s'engage sur ce qu'on a déjà vu. Pour s'orienter dans le dédale des rues, on repère, comme dans un jeu de piste, les flèches bleues Dream City que l'on suit; perdu, on interpelle un des nombreux bénévoles, ils sont 150 mobilisés, sillonnant la ville comme des vigies à l'affût.

Cadavres dans la Méditerranée

Étape suivante, la bibliothèque Sidi Medien, dans le quartier des forgerons: c'est dans ce quartier que s'est posé l'artiste suisse Tim Zulauf avec sa création La porte portable: trois comédiens – deux Tunisiens et une Suisse – endossent les rôles de trois personnages du futur qui explorent leur passé, les années 2000 à 2015, pour trouver des explications à leur présent placé sous le signe de la migration et des cadavres qui jonchent la Méditerranée...

Plus loin, rue Abdelwaheb, dans une maison abandonnée, Souad Ben Slimane, comédienne, auteure et journaliste tunisienne, et Jean-Paul Delore, metteur en scène et auteur français, présentent Les hommes de Sabra. Sabra, Souad Ben Slimane elle-même, qui d'une voix gouailleuse engage avec chacun de ses hommes, de ses pensionnaires, un dialogue de sourds. Ce petit bout de femme, cheveux gominés, démarche autoritaire, mène son monde à la baguette. Son monde, ce sont à la fois les six pensionnaires et les trente spectateurs qui lui emboîtent le pas, de pièce en pièce, dans les dédales de cette demeure en décrépitude, à l'image des hommes qui la hantent... Sabra la patiente – la femme et/ou la maison – est, pour ces hommes à la dérive, à la fois muse et tortionnaire; havre et prison...

Conte-moi que je te raconte

On retrace la Médina au pas de course pour arriver dans les temps à l'école primaire Kouttab Louzir pour assister à un spectacle écrit par Mohammad el-Attar, mis en scène par Omar Abussada (tous deux syriens) et porté par les enfants de l'école. Chacun des sept spectateurs de la séance est choisi par un enfant qui le prend par la main et l'emmène vers son coin d'école. Par leur capacité de narration, les jeunes «conteurs» embarquent les spectateurs dans leur imaginaire, un ailleurs foisonnant. Chaque gamin livre son histoire, avant de demander à «son» spectateur de partager, à son tour, une histoire à lui. Un rapport humain, direct, d'égal à égal, qui offre à l'adulte que nous sommes une plongée dans une enfance revigorante. Ce travail mené avec les enfants de l'école Kouttab Louzir du quartier défavorisé de la Kherba est un moment de pure poésie!

Dernière escale pour la journée, le théâtre al-Hamra, pour assister à la projection de Lettre à Max. La caméra du documentariste français Éric Baudelaire donne à entendre la voix de Max le narrateur qui raconte à travers un échange épistolaire la naissance d'une nation, l'Abkhazie. Un cheminement

fascinant de la fiction vers la réalité ou comment le travail artistique croise une réalité complexe : la création d'une identité commune.

De la cave-cellule aux archives

Pour la deuxième journée, c'est au Musée national de l'appareil sécuritaire de l'État à la caserne el-Attarine, au cœur des souks, que commence l'exploration artistique. La proposition des artistes égyptienne et belge Laila Soliman et Ruud Gielens nous embarque dans un voyage au centre du système totalitaire de Zine el-Abidine Ben Ali, l'ancien président renversé en 2011: de la cave-cellule aux archives, des salles d'investigation aux salles de témoignages puis de détention, le parcours pourrait rester théorique, sauf que ce sont deux ex-détenus qui jouent les guides... Moments très forts de transmission. Surtout au regard de la vidéo qui vient clore la visite : de nombreux Tunisois y répondent à une même série de questions: qu'est-ce que l'appareil sécuritaire de l'État? Existe-t-il encore? Y ont-ils été confrontés? Pensent-ils être libres? Les réponses sont variées, souvent étonnantes.

À noter que Laila Soliman et Guud Gielens présentaient à Dar Bou Hejba une deuxième proposition artistique, La grande maison: une installation performance sur l'unique «quartier rouge» du monde arabe, située dans la Médina, rue Sidi Abdallah Guech. Cette création sera présentée à Beyrouth par Ashkal Alwan, dans le cadre de Home Works 7, ce soir, de 18h à 20h, à Zico House, et demain mardi 17 novembre, de 17h à 20h, également à Zico House, rue Spears. À ne pas rater!

Cinéma des rêves

Puis direction Makhzen Rachidia pour assister au Cinéma des rêves, une collaboration entre la compagnie internationale Wildworks installée en Grande-Bretagne et l'artiste documentariste tunisien Hichem Ben Ammar. Résultat : une installation en hommage au cinéma tunisien et deux films tournés par et avec les enfants du quartier de la Kherba, Papa est en voyage et Jamila et le Djinn. Deux jolis moments cinématographiques.

Dans les faubourgs sud, place Morkadh, c'est une arène de cirque qui occupe le terre-plein central de la place du marché aux puces avec le Black Show, la parade des béliers de l'artiste tunisien Malek Gnaoui. Emberlificotés dans des collerettes ou des corsets noirs, des parures faites à partir de matériaux récupérés dans la Médina, les béliers défilent, au son du tambour et de la diatribe verbale d'un animateur clownesque au visage grimé de blanc, qui énumère le pedigree des bestiaux. C'est que nous sommes dans une arène de «béliomachie» ou combat de bélier. Une vision personnelle de l'artiste sur ce sport très prisé dans ce quartier de la Médina.

Toujours dans les faubourgs sud, Malek Gnaoui invite à une deuxième exploration, avec une réflexion également ancrée dans le monde agricole. Dans un vidéobus itinérant, l'artiste projette Dead meat moving, images vidéo d'un boucher qui découpe les viandes et décortique les animaux. Mais c'est du système sociopolitique qui disloque et désosse l'homme qu'il s'agit là...

Violence chez les morts

Nos pas repartent vers le centre de la Médina, à Tourbet el-Bey, le mausolée des souverains tunisiens, pour assister à la projection de Cemetery State de Filip de Boeck (documentariste belge): une plongée hallucinante dans la vie du cimetière de Kinshasa. D'un cimetière à l'autre, la résonance n'est pas que géographique: le cimetière de Kinshasa est le théâtre de la violence qui s'exerce au quotidien contre une population démunie, composée de pauvres, de jeunes et de précaires. Une violence qui conduit les hommes à ne plus rien respecter, ni rites funéraires ni morts.

La compagnie sud-africaine Ntsoana avec son No man's land (procession et performance) interroge la notion de citoyenneté. Les trois danseurs performeurs avancent de la Kherba à la place de la Victoire, à la queue leu leu, un drapeau tunisien au bout du bras. Ils l'agitent en cadence, lançant de temps en temps des youyous tonitruants qui ne laissent ni passants ni commerçants indifférents. Les réactions sont plutôt désobligeantes, insultantes, racistes, voire violentes. C'est qu'on ne plaisante pas impunément avec le drapeau tunisien ; encore moins quand ce sont des « Noirs » qui le font !

« Les artistes, comme les islamistes, racontent des mythes pour faire rêver »

L'association L'Art Rue productrice de Dream City affiche plusieurs objectifs: «faire reconnaître le statut social de l'artiste; investir l'espace public et se le réapproprié en compagnie des habitants; faire accompagner les artistes et leur démarche de création artistique par des "experts", sociologues, anthropologues, avocats, universitaires, historiens, etc.». Un réseau de professionnels que l'association trouve, démarché, liste et met à disposition des artistes pour qu'ils puissent mieux aborder la cité, la comprendre, y créer et s'y fondre.

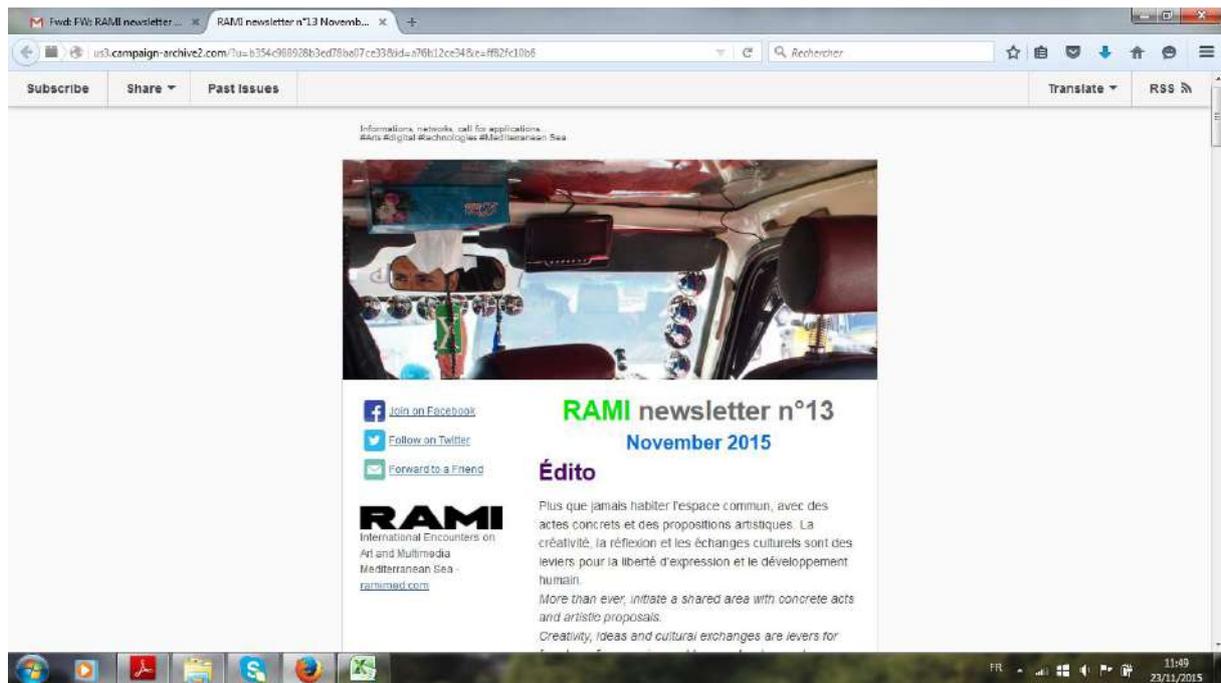
La révolution de Jasmin de 2011 a conforté ces objectifs: «Définitivement, l'espace public nous appartient et rien ne nous délogera de cet espace», affirme Sofiane Ouissi, dans un portrait que lui consacre Arte en 2011. Elle y a ajouté une dimension plus citoyenne : « Le souci de comment un artiste peut s'inscrire dans le processus démocratique en cours.»

L'arrivée des islamistes au pouvoir a encore plus ancré Dream City dans la ville, affirme Béatrice Dunoyer, chef de projet. «Les artistes occupent le même terrain que les islamistes: les uns et les autres racontent des mythes, des histoires pour faire rêver.»

Pourquoi ce mélange entre international et local? «L'international pointe des choses qu'on ne voit plus quand on vit ici à l'année », affirme-t-elle. Et renforcer le développement à l'international, c'est apporter aux jeunes artistes tunisiens un regard extérieur. Mais plus que l'international, cette édition a souhaité être ouverte sur l'Afrique subsaharienne, repositionnant ainsi le pays dans sa dimension africaine. «On fait face aujourd'hui en Tunisie à un racisme contre les Noirs, et on occulte qu'il y a une partie de la population tunisienne, celle du Sud, qui est africaine, noire de peau», souligne Béatrice Dunoyer.

Pour l'édition 2015, l'association L'Art Rue a demandé aux artistes aussi bien tunisiens qu'étrangers (France, Congo, Afrique du Sud, Portugal, Syrie, Égypte, Belgique, Royaume-Uni, Pays-Bas et Suisse) de travailler en trois temps: immersion, création et diffusion, le tout dans la Médina, avec les Médinois, pour des œuvres croisées ou individuelles, intimistes ou pas. «La Médina est un microcosme de la société tunisienne, elle réunit les Tunisois "d'origine", les familles de la diaspora et les nouveaux arrivants; et les rapports ne vont pas toujours de soi, explique Béatrice Dunoyer. Après la révolution, les écarts dans la population étaient très importants. Notre désir a été de réconcilier les populations, de les faire se rencontrer sur le territoire qu'ils occupent.»

La thématique «Art et lien social», choisie pour cette édition, et sa mise en pratique y ont, manifestement, bien contribué.



Retour sur...

Tunis, Tunisie

Dream City 2015

du 04 au 08 novembre 2015

DREAM CITY 2015, biennale d'art contemporain dans l'espace public a offert une belle édition avec une quinzaine d'artistes de la région MENA, d'Afrique et d'Europe, autour du thème "Art et lien social".

Les créations ont rendu visibles des liens, des échos humains et des communautés, défendant la singularité de chacun. A retrouver sur la carte de la Médina :

The screenshot shows a web browser window displaying the homepage of 'La Presse de Tunisie'. The navigation bar includes categories like 'NATION', 'SOCIÉTÉ', 'ÉCONOMIE', 'MONDE', 'CULTURE', and 'SPORT'. The main article is titled 'Actualités : Culture' and 'Le rêve d'une convivialité perdue et retrouvée'. The article text discusses the role of the medina in contemporary art and social life. On the right side, there is a 'Espace membres' section with a login form and a 'Services' section with links to 'Programme TV', 'Météo', and 'Allons au cinéma'.

Retour sur « Dream City » Le rêve d'une convivialité perdue et retrouvée

LaPresse.tn – Par Alya Hamza – 16 novembre 2015

<http://www.lapresse.tn/16112015/106547/le-reve-dune-convivialite-perdue-et-retrouvee.html>

La réalité de la médina devient bien plus qu'une caisse de résonance pour les artistes présents : elle est leur matériau de base qu'ils respectent mais qu'ils transforment par leur médium artistique multiple et leurs points de vue sociaux et urbains différents

Pour les commerçants, les artisans, les habitants de la médina, nous étions « les gens de Dream City », des étrangers mais non des intrus, qu'ils accueillaient avec le sourire, renseignaient sans qu'on le leur demande, et orientaient quand ils les sentaient perdus. Sur le passage de ces cohortes de visiteurs armés de plans et de guides, ils baissaient le ton, suspendaient leurs querelles, rectifiaient les nonchalancesses. Etions-nous donc si étranges étrangers, nous qui avions quelquefois oublié ce cœur battant de la cité, cette matrice où tout a commencé, où chaque Tunisois a le souvenir d'une maison de famille, d'un hanout, d'un hammam?

Selma et Sofiane Ouissi l'avaient compris qui ont choisi cette année pour thème de ce rêve urbain : « Art et lien social ». Car s'il s'agissait de montrer et démontrer que l'art contemporain est visible et viable en milieu urbain et sur la place publique, il s'agissait aussi de renouer les liens sociaux entre ceux qui vivent dans la médina et ceux dont elle nourrit la création, ceux qui montrent et ceux qui viennent voir, ceux qui y vivent au quotidien et ceux qui viennent en visiteurs. Et c'est donc aux premiers que l'on a demandé la matière dont les seconds allaient faire une œuvre d'art. C'est des problèmes, des préoccupations, des habitudes, des engouements, des rites et des traditions des habitants de la médina que les artistes, loin de tout folklore et de toute complaisance, allaient tirer l'argument de leur œuvre. Parce que les organisateurs en étaient convaincus :

«A la base, la conviction que la médina, de par sa richesse et sa diversité, ses chances et ses problèmes, peut nous en dire long sur toute une ville, tout un pays et ses populations. La réalité de la médina devient bien plus qu'une caisse de résonance pour les artistes présents : elle est leur matériau de base qu'ils respectent mais qu'ils transforment par leur médium artistique multiple et leurs points de vue sociaux et urbains différents»

Il n'était pas possible de tout voir dans ce parcours que nous proposait «Dream City», le faubourg sud, très riche, il est vrai, en lieux d'accueil, qu'ils soient publics ou privés, étant très étendu. Et les points de vente des bracelets donnant accès au parcours, eux, ne l'étant pas suffisamment, par contre.

D'autres ont relaté les différentes performances et installations. Nous n'en évoquerons que deux, à l'opposé l'une de l'autre, l'une porteuse de joie, d'espoir, de foi, l'autre pesant du poids de l'horreur, de l'angoisse, de l'injustice.

A l'école Kouttab Louzir, école assez mal entretenue au demeurant, et qui mériterait de figurer en premier lieu dans le programme de restauration des bâtiments scolaires, des enfants acteurs vous invitent à partager leurs rêves, leurs espoirs, leurs peurs, leurs déceptions. Sur un scénario de Omar Abusaada, et une scénographie de Mémia Taktak, et une chorégraphie de Nejib Ben Khalfallah, ces élèves de l'école primaire de la Kherba créent un monde moins cruel et vous invitent à le partager. La petite fille qui m'a choisie pour partager son univers sur le thème de «alors que je m'envole au loin» ne l'a pas fait innocemment. Elle m'a observée, et demandé, les yeux dans les yeux, si ce jour-là, j'avais menti. Dois-je avouer que c'en était intimidant ? J'ai cherché, en vain, dans ma mémoire un mensonge anodin, ou un mensonge par omission, et je n'ai rien trouvé. Bien sûr, elle ne m'a pas crue, et m'a raconté son livre des mensonges, un vrai conte de fées pour enfants menteurs.

Dans un registre totalement contraire, la visite de l'ancienne bibliothèque d'El Attarine, ancienne caserne ottomane, on vous invite à «mieux comprendre le passé pour façonner l'avenir». Laïla Soliman et Ruud Gielens ont imaginé un Musée national de l'appareil sécuritaire de l'Etat, comprendre : un musée de la torture sous ses formes les plus cruelles. Chaînes, bâtons, barres de fer, salles d'interrogatoires, le parcours de 45mn mené par une militante ayant elle-même subi des sévices était plus vrai que nature. Tant et si bien que plusieurs personnes dans l'assistance ont réellement cru que le musée était réel et perdurerait après «Dream City». Que dire de l'indicible ? Que dire de ce moment terrible où un ancien torturé dans le public entreprit, la gorge serrée, de préciser les dires de la guide. Que dire du poids de l'horreur qui nous a tous ensevelis ? Sinon, peut-être, comme le dit le petit prospectus distribué à l'entrée qu' «une mémoire guérie n'est pas une mémoire supprimée».

Mais la mémoire est-elle vraiment guérie ?

«Au lieu de pardonner ce qu'on ne peut oublier, il faudrait créer une nouvelle manière de se rappeler». Le conseil est-il judicieux ? Au vu de la réaction d'anciens torturés présents, qui avaient semblé oublier justement, on se demande....Ce qui n'est certainement pas judicieux, c'est le conseil qui conclut le prospectus, d'une ironie cruelle :

«On vous souhaite une visite agréable et inspirante».

Pour revenir au rêve de «Dream City», et à cette fête si belle que nous offrent Selma et Sofiane Ouissi, un seul reproche : le festival est victime de son succès, et la distance entre les lieux, ainsi que les longues queues d'attente rendent impossibles plus de trois ou quatre visites. Autre reproche, à la municipalité cette fois-ci, qui aurait pu, pour la circonstance, et au vu d'un tel afflux de visiteurs, faire un effort de propreté.

www.alaraby.co.uk/culture/2015/11/30/%D9%84%D9%8A%D9%84%D9%89-%D8%B3%D9%84%D9%8A%D9%85%D8%A7%D9%86-%D8%A7%D9%84%D8%A8%D9%8A%D8%AA-%D8%A7%D9%84%D9%83%D8%A8%D9%8A%D8%B1-%D9%81%D9%8A-%D8%B4%D8%A7%D8%B1%D8%B9-%D8%B9%D8%A8%D8%AF-%D8%A7%D9%84%D9%84%D9%87-%D9%82%D8%B4

English | العربية | Français | Deutsch | Italiano | Español | Português | 日本語 | 한국어 | 中文 | 繁體中文 | 泰文 | 越南文 | 印地文 | 烏爾都文 | 希伯來文 | 意地文 | 羅馬尼亞文 | 捷克文 | 斯洛伐克文 | 波蘭文 | 匈牙利文 | 希臘文 | 土耳其文 | 阿塞拜疆文 | 亞美尼亞文 | 格魯吉亞文 | 塞爾維亞文 | 波斯尼亞文 | 黑山文 | 馬其頓文 | 阿爾巴尼亞文 | 保加利亞文 | 羅馬尼亞文 | 摩爾多瓦文 | 烏克蘭文 | 白俄羅斯文 | 立陶宛文 | 拉脫維亞文 | 愛沙尼亞文 | 立陶宛文 | 波蘭文 | 捷克文 | 斯洛伐克文 | 匈牙利文 | 希臘文 | 土耳其文 | 阿塞拜疆文 | 亞美尼亞文 | 格魯吉亞文 | 塞爾維亞文 | 波斯尼亞文 | 黑山文 | 馬其頓文 | 阿爾巴尼亞文 | 保加利亞文 | 羅馬尼亞文 | 摩爾多瓦文 | 烏克蘭文 | 白俄羅斯文 | 立陶宛文 | 拉脫維亞文 | 愛沙尼亞文

الكلمة البحث

الرئيسية سياسة اقتصاد ثقافة مجتمع رياضة منوعات ميديا مقالات تحقيقات كاريكاتير ملاحق ملفات خاصة صحتك

أخبار اليوم: مقتل 3 أطفال بقصف النظام السوري شمالي حمص | ليبيا: السراج سيقدّم خلال عشرة أيام تشكيلة جديدة لحكومة مصهرة | تونس: 17 / C

الصفحة الرئيسية : ثقافة : مشهديات ...

آداب
والفكر
كتب
من وائل
تخصص
عبريات
سماويات
مشهديات
مواقف

0
0

أهم الأخبار

عن العرض، "زينكو هاوس"، بيروت (تصوير: رود غيلينز)

عن العرض، "زينكو هاوس"، بيروت (تصوير: رود غيلينز)

ماتيكرو كومزوموس "عالم مصغر" عن علاقة الدولة بالإنسان ولكن بشكل مكثف.

14:52
26/01/2016

ليلى سليمان: البيت الكبير في شارع عبد الله قش

El Araby.com - ريمفون 30

<http://www.alaraby.co.uk/culture/2015/11/30/%D9%84%D9%8A%D9%84%D9%89-%D8%B3%D9%84%D9%8A%D9%85%D8%A7%D9%86-%D8%A7%D9%84%D8%A8%D9%8A%D8%AA-%D8%A7%D9%84%D9%83%D8%A8%D9%8A%D8%B1-%D9%81%D9%8A-%D8%B4%D8%A7%D8%B1%D8%B9-%D8%B9%D8%A8%D8%AF-%D8%A7%D9%84%D9%84%D9%87-%D9%82%D8%B4>

ذوال العلي - بيروت

هوية تها في يد فكر المتمردين جعل قدم مظهرها، "غارسون" شعرة رمادية، رجالية بدلة شابة تقف ويحكم الأوامر لقي أحسن وصوت رجل ببنية امرأة البرونزية، مع قبلاً حدثت فسه الأمر الجندية، تظاهرة ضمن قدم والذي سليمان، ليلي المصرية للمخرجة "البيت الكبير" عرض لمشاهدة القادم بالجمهور أيام قبل انتهت التي "اشغال" التي انتهت قبل أيام.

قانونياً المرخصات الجنس عاملات حي على يطلق الذي الأول، بلاء أحداً اسم هو، "قش الله عبد" شارع في إذن نحن قديم في تعمل قانونية أربعة بين من واحد هو البرونزية، "النهج" أو الشارع تونس في من الأربعة هذه سوى يتبق ولم، 2011 ثورة منذ إغلاقها تم كن مشابهاً، حياً 44 هناك كان مرخصة، جنسية مرخصة، خلف الدفاع هو هذا أن، في والعمالة والمرأة الإنسان حقوق مقاربة يعنى كان، نحو أي على تناولها فإن هنا، إليه وتضيف، "الجديد" وتضيف إليه "هذا الشارع هو" مايكرو كومزوموس "عالم مصغر" عن علاقة الدولة بالإنسان ولكن بشكل مكثف.

الدولة علاقة ما: "التونسية المؤدية" سأل أن وبمجرد كن ممنوعات، بلا هو كهذا دياً أن ظاهرياً بدوقد تفاصيل حدثت التي والكواليس ممنوعات قائمة إلى تيقودنا (إجابة باللام فتوح سؤال) "بالبدن؟" كثر لم إذ نوعه، من الأول هو تونس، في تاريخها حول أرشيف قديم في وتبدأ المهمة، هذه وثقافياً اجتماعياً منبوذة ليست مهنة وكأنها اليوم، حتى تقديمه منذ الجنس في العمل أحوال ودراسة لتوثيق وبحثاً فنياً بل فقط

سليمان ليلي المخرجة

رسمية، موافقة بعد إلا كان غرض لأي الخروج من الفتيات ومنع الجُمع، أيام العمل تمنع الامتنوعات قائمة
لكن. الاحي إلى النساء دخول ومنع الخمر، تمنع العامة، الأماكن أو المقاهي في الجلوس على يمين تحظر
تراخيص على وحصلت والمنتظم، الممول، "سدي دريم" مشروع بمساعدة الدخول من تمكنت سدليمان
استثنائية

تونس، في قش الله بدحي في الهوى بنات في يها عمل التي والمنظومة النظام بدناء سدليمان قامت
"الكبير البيت" في بأن فسهن المشاركة على وافقن كن من "اختفاء" أو المفاجئ الغياب أزمة لتعالج
الدخول بطرية مثلاً ذلك خلال، من يعمل الذي النظام بني أن رأينا الفتيات غيابه في"
لكل يتاح لن في يدي وهلت خمسة بين في من يشاهد، في يدي وأي الامت فرج، يدخل غرفة أي وإلى بل والخروج
العرض يقدم إذليه، الذي العرض في يأتي أن عليه تبقى ما يشاهد ولا كين، يشاهد أن سوى مفرج
"محددة لفترة ساعة كل

ضيق، مرف في البتروننة قابل أن قبل "الكبير البيت" من الداخلية الغرف إلى الدخول تستطيع لن
زبوناً كنت لو كما دورك، بها تحفظ مرقمة معدنية قطعة تعطيك أن قبل قدميك أخص حتى رأيتك من سترمك
الداخل في الجنس عاملات خدمة طلب

شهادتهن، خلالها من الجنس عاملات تقدم التي الفيديو تسجيلات هناك العرض، في كثريرة التفصيل
لتكون المخرجة نفذتها التي الفتيات غرف هناك لدخول، عند تقدم وانه لتاريخه وعرض لحي مجسم هناك
إن تميز لن الغرف إحدى في جالسة سيدة هناك قش، الله بد" في الموجودة تلك عن الأصل بقصورة
ولا قاتمة ملابس وتلبس رأسيها، على "قمطة" ترتدي العمر، أو اسطف في ماذا، أم جنس أم نظافة عاملة كانت
الشخصية عن علامة بأي توحى

من الفتيات طلبات عن المسؤول التونسية، باللهجة "كاري وكا" المثلثي الشاب وهو "الصانع" أيضاً هناك
الشخصية هو الرجل هذا. الخروج من ممنوعات في الطعام، إحضار أو البراوت هرب كالسجائر الخارج،
هذه في نبي الذي المكان في نفسه وجد والذي منهن والقريب الفتيات هذه مع الامتعاطة الوديدة
الذي العمل من جزء وجوده أصبح ثم البداية، في صدفه كان بالاصانع الاقاء" سدليمان تبين الفتيات،
في رجل الحقيقة في هي البتروننة حتى لجندر، الصارم الاجتماعي التصديف كسر أن أيضاً حاول
"امرأة ثياب

أن على سدليمان تصر، "نقصاناً" فسها الكثرة تكون رب ما ناقص، شيء ثم هذه، العمل عناصر كثره رغم
على ليضيق وكان مثير أمر هو أدائي عرض في "مومس" مقابل أن شك لا، "الفتيات غيابه" في المشكلة
التي هي الغياب هاتو عويض محاولة تكون رب ما لكثير الشيء وأثره "الكبير البيت" واقعية
أوبالضبط، ولحظته مكانه في أنه أو تماماً واضح منها أي أن نشعر أن دون العناصر حشد إلى المخرجة دفعت
ضيق ومكان وقت في ومثالية كثريرة أشياء يقول أنه

العرض في قش عبد الله شارع مجسم

حولك ليشبهات من لدي ناما كل سدرمي بأن ناريطناها إذا أيضاً، مقصودة والنقصان الكثرة كثره كون رب ما
ألعاب يوجد لا باذخة، متعة ليس هنا الجنس تماماً العكس هو سدرنا ما لأن وغرفهن، والليل الهوى بنات عالم
كل في يتعمل يوم في رب ما كثرير وهذا أقل، ورب ما ساعة ربع من كثرته سترغرق لن ممارسة كل حيل، ولا
ساعة 18 قرابة فناة

ذاعومي" و"محاصرألعراق" بينهما العروض، من كبير عدد بإخراج (1981) سدليمان قامت سنها، صغر رغم
هوى" و"الثورة في دروس" و"توكالتوك في رب يعصوة" و"الخدمة في" و"مصرية من تجت" و"اللاس
"مكان كل وفي وهناك هنا" و"الفن وقت لا" اسم حملت أعمال خمسة من وسلسلة الحرية

القيم في لاتفيا تدفعه تخرجه، "الك" خاذا في المترفج تضع مواضيع اختارت بدياياتها منذ
إلهايا نتمى ال تي والسيساىة الاجماعية والمنظومة يحمها ال تي والأحكام

ال تاسع القرن في النساء بهات تقدم كانت ال تي الاغ تصاب محاضرف به جمعت مشروع على حاليات عمل
أهلها بمساعدة بشكوى تتقدم كانت ال تي المغ تصدبة رة الام بين ضمناً، سلابمان، فيته تقارن عمل عشر،
الآن المصرية المرأة وبين لها، تعرضت ال تي الان تهالك حادثة عن دقة لة فاصيل وسردلها معها، وشهادتهم
وتجريت، 2011 ي ناير أحداث منذ الجنسية، والإساءة والاغ تصاب ال تحرش أحداث من لة لة تيرت تعرضت ال تي
للاغ تصاب تعرضت حادثة عن الإف صاح أو عادية شكوى تقديم من منهن ك تيرات

وقد الآن أمالا، أقول سابقاً أسأل حين كنت: "ف تجيب؟" "ن سوية مسرحية مخرجة أنك تع تبرين هلى" تسألها
مسبق حكم دائرة في وضعها أو أعمالها تصد يف أخشى أعدولام النسوية، عن يك في ماوقرات 35 بلغت
".ن سوية أنا ن عم أقول أن أس تطيع عليها،



'La Grande maison' : la relation entre le corps et l'Etat

Agendaculturel.com – 1 décembre 2015

http://www.agendaculturel.com/Scene_La_grande_maison_la_relation_entre_le_corps_et_lEtat

La performance 'La grande maison' a investi tout le premier étage de la maison Zico House les 16 et 17 novembre 2015. Adoptant une démarche de théâtre-documentaire – consistant à prendre un sujet réel comme objet de création artistique en se fondant sur des faits et des documents réels collectés sur le terrain –, les auteurs utilisent différents médias pour immiscer le spectateur dans le quartier de Zarqoun à Tunis, rue Sidi Abdallah Gesh, lieu où le travail du sexe est une activité légale. Théâtralisation, installations, maquette, vidéos, documents papiers... cette mise en scène pointue et exhaustive pointe du doigt un monde où le secret et l'anonymat prévalent dans un constant rapport de force entre les individus et les autorités. Ruud Gielens, le metteur en scène, nous livre ses intentions artistiques et ses réflexions quant à sa performance.

D'emblée, 'La grande maison' n'est pas une performance qui parle de la prostitution : elle aborde la question du travail du sexe. Laila Soliman et Ruud Gielens insistent fortement sur cette distinction : "Et cette distinction est totalement légitime dans la mesure où une travailleuse ne s'appelle pas elle-même 'prostituée' car elle perçoit son activité comme un travail. Laissons donc ceux ou celles qui pratiquent cette activité le droit de se nommer eux-mêmes et de respecter cette nomination. 'Prostituée' renvoie à cette dégradation et ce dédain volontaires qui rend encore plus marginale et exclut la travailleuse de la société. Évidemment, il convient de faire une distinction entre trafic (human trafficking) et travail (sex working), mais il faut aussi l'appréhender dans son rapport avec l'État, lui qui n'assume et ne reconnaît pas que c'est un travail alors qu'il légifère autour de cette profession. Par exemple en Allemagne, les travailleuses sont taxées, obligées de faire régulièrement un check-up médical, mais ne jouissent absolument pas des mêmes droits que les citoyens allemands. On a donc voulu investiguer la relation entre les travailleuses et l'État, le rôle de ce dernier dans la profession, et plus précisément à Tunis car c'est encore aujourd'hui le seul quartier rouge du monde arabe, et parce que notre performance a été créée lors de la 5e édition de la Dream City Biennale de Tunis." C'est une distinction qui assure aussi un point de vue neutre quant à la profession : "Mon choix d'utiliser les termes "travail du sexe" pour désigner la prostitution et "travailleuses du sexe" pour désigner les prostituées résulte de ma volonté d'établir un discours objectif, sans jugement, auteur d'une profession."

Entrée en matière : exposition d'un sujet invisible sur la scène publique

Tout d'abord, la composition de la performance délivre un message urgent et nécessaire, volontairement heurtant pour des néophytes.

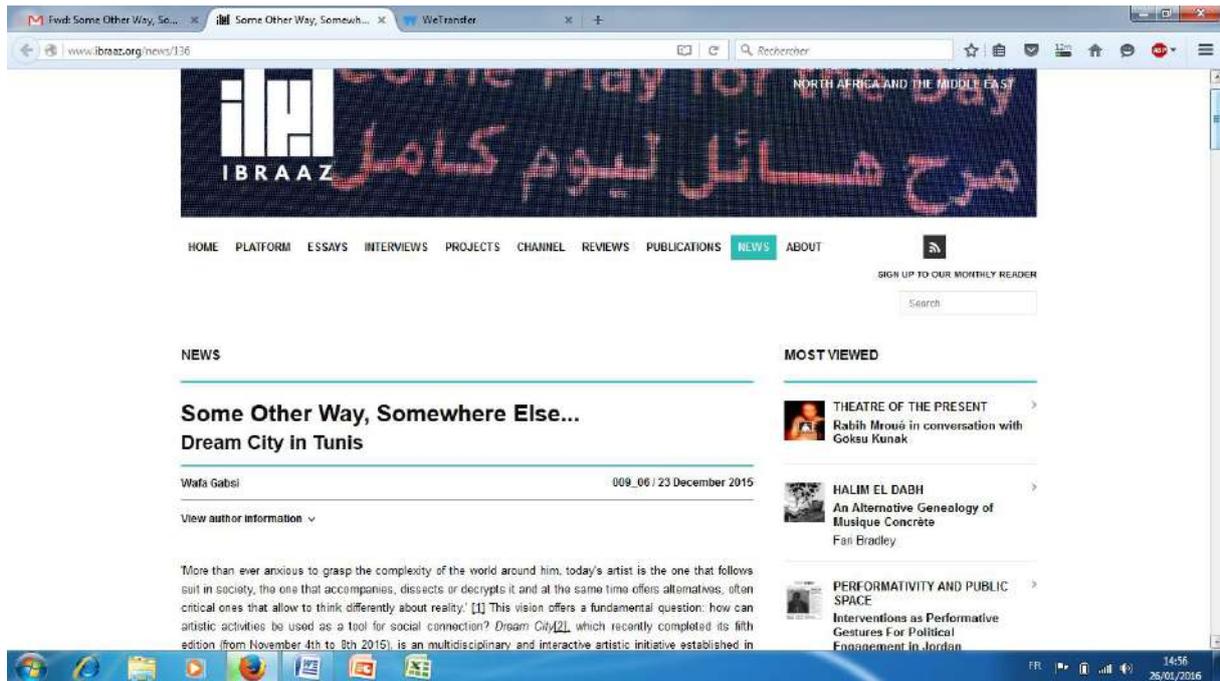
En premier lieu, l'accueil : interdiction de prendre des photos, de communiquer avec l'extérieur par le biais de nos téléphones, ce qui confinait le spectateur dans une ambiance où l'interdiction était le premier contact avec le lieu. Notre ticket, un billet, nous plaçait implicitement dans une position de consommateur et était troqué, à l'entrée, par un jeton. À ce propos, Ruud s'est librement inspiré de ce qu'il a vu dans le quartier : "Tu as dans le quartier des maisons closes et des maisons privées. Dans les maisons closes, tu entres, tu payes, reçois un jeton, et avec ce jeton tu es autorisé à voir la travailleuse. Le jeton sert de preuve de paiement. Dans ces maisons closes, contrairement aux maisons privées, les filles sont payées par la patronne à la fin de la semaine, grâce à ces jetons. C'est la patronne qui fait la comptabilité."

Puis, nous avons fait face à une grande maquette exposée au milieu de la pièce principale, nous projetant dans le quartier rouge de Tunis. Son exposition était étayée par un exposé oral surtitré en anglais et en français (celui d'Aya) qui expliquait très bien la démarche adoptée vis-à-vis du thème et des questions qui découlaient de son étude : "Depuis les Hafsidés jusqu'à la Tunisie actuelle, l'État a toujours préféré contrôler et organiser le travail du sexe pour en profiter financièrement et politiquement, plutôt que de le réprimer conformément aux vœux et souhaits des conservateurs. Un paradoxe identitaire allant d'une politique de ponction fiscale à une forme de proxénétisme de l'État. Je me suis alors demandée : Quel rapport entretient l'État avec le corps ? En est-il le protecteur ou le propriétaire ? Par quels moyens le respect des lois est-il assuré ? Quel est le mode de fonctionnement du quartier réservé ? Qui sont ces femmes ? Dans quelles circonstances ont-elles choisi le travail du sexe comme profession ? Peut-on réellement parler d'un choix ? Comment vivent-elles cette profession ?"

L'impact du témoignage : donner la parole à celles que l'on fait taire

Afin de poursuivre un travail de terrain, Ruud s'est rendu dans le quartier plusieurs fois : "En tant qu'homme, j'ai eu la possibilité d'aller souvent là-bas car je rappelle que ce quartier est strictement interdit aux femmes qui n'y travaillent pas. Cela a été très compliqué pour Laila d'obtenir une autorisation. On a réussi à en avoir une, une fois, et c'était une très grande exception." Cela a donc permis à nos artistes de discuter directement avec les travailleuses: "On voulait travailler avec les travailleuses du sexe elles-mêmes ou celles qui ont arrêté leur profession. On avait les autorisations pour elles, mais on les a perdues de vue. Elles disparaissent à chaque fois. On a alors suspecté la brigade des mœurs : proxénètes et patronnes ont dû être mis au courant, car si elles quittent le travail, elles ne peuvent plus y retourner et perdent leurs autorisations. Il y a un grand appareil d'État ('state apparatus') contre nous. Une femme qui a arrêté de travailler a pourtant toujours des liens avec le quartier et les autorités. On a été confronté à six ou sept cas comme ça où les femmes se volatilisaient parce qu'elles étaient prêtes à parler. Mais l'État ne veut pas que ces histoires sortent du quartier... !"

Alors Laila et Ruud ont utilisé le support de la vidéo, média qui laissait la possibilité de faire parler les travailleuses sans les déplacer de leur lieu de travail. Leur visage n'apparaissait pas à l'écran. Cela résulte en premier lieu d'une interdiction : à Tunis, il était impossible de diffuser le visage des femmes, alors qu'à l'étranger, cette impossibilité sautait. Mais les artistes ont décidé de conserver ce format : "C'est un choix artistique de laisser le corps à l'image et pas le visage, car on travaille sur la relation entre le corps et l'État."



Some Other Way, Somewhere Else...

Ibraaz.org - Par Wafa Gabisi - 23 décembre 2015

<http://www.ibraaz.org/news/136>

Dream City in Tunis

'More than ever anxious to grasp the complexity of the world around him, today's artist is the one that follows suit in society, the one that accompanies, dissects or decrypts it and at the same time offers alternatives; often critical ones that allow to think differently about reality.' [1] This vision offers a fundamental question: how can artistic activities be used as a tool for social connection? Dream City[2], which recently completed its fifth edition (from November 4th to 8th 2015), is an multidisciplinary and interactive artistic initiative established in 2007 to generate social interaction. The project questions the evolution of Tunisian society, the societal and urban issues of the city of Tunis, as well as the boundaries between artists and citizens. This year, the event was located in the southern suburb of the Medina, a little-known neighborhood that tells the story of the place but also of its inhabitants[3] With artistic interventions set in various mansions of this neighborhood, artists, citizens and participants participated in a debate about the future use of space in the area. The tactics used throughout the event – in performances, talks, and installed works – recalled a point made by artist Mustapha Benfodil, that 'Writing is resisting'. [5] Performances were poetic, political, provocative, and intimate, many questioning the role of the State, its authority, and criticizing censorship. La Grande Maison by Leila Soleimen & Ruud Gilens, dealt with prostitution with extreme sensitivity through oral narratives; questioning the ambivalent relationship between authority and individuals, between consent and the prostitute's forced circumstances, and makes us reflect on the precariousness of social class. Similarly, Les hommes de Sabra by Souad Ben Slimen & Jean-Paul Delore was a deeply moving theatrical performance, in which actors took audience members literally by the hand to visit a mysterious mansion, navigating between different narratives and subjects that allude to state power along the way. Other aspects of the programme dealt thematically with precariousness and poverty experienced by marginalized social groups. Renzo Martens' Enjoy Poverty offered a critical, ironic, disturbing reflection on the different discourses on Africa and poverty, which Martens posits as a resource; the same as gold or coffee. Given the varied ways in which space was considered through the artistic programme, not only did Dream City offer a space to actively think about how art might transform public space – a space that has long been colonized by politics. [4] In the case of artist Sonia Kallel, the idea was to transcend

space completely, and instead explore the relations over time that produce industrious traditions. 'The artist's mission is not to really about resolving social and economic conflicts that underpin society. However, it is to allow to the world to see reality differently.' [6] As part of Dream City, Kallel presented *De fil en aiguille*, which explores fez making. [7] Kallel visits manufacturing sites, visiting knitters, seamstresses, fullers, carders, dyers, and so on; a quasi-secret inseparable chain that possesses an extraordinary expertise, transmitted from generation to generation, threatened with extinction in the current precarious economic situation. Rather than with the analytical eye of a researcher, she offers a semiotic approach in the sense that she creates an aesthetic vocabulary specific to the trade. She uses code phrases borrowed from lexical fields fit for the purposes of masters-manufacturers. She plays with words, diverting them to the benefit of the creation of a new simplified typography that she calls 'nouchène writing'. Apart from the idea of creating a brand through the labels she invents, she exposes the subtlety of her tribute to these masters-manufacturers. She thus creates 'nichènes' (distinctive marks that indicate belonging and that look like crowns) to glorify this trade.

Of course, the involvement of art in the social field in Tunisia and elsewhere is not new. However, Dream City's actively interprets this involvement on many levels within and around the Medina of Tunis, which is here framed as an urban laboratory. The site presents a challenge of a special dimension to Dream City, which involves different historic sites of the Medina: Tunis Museum, Khareddine Palace, Tourbet el Bey (Tunisian mausoleum), the National Museum of the state apparatus security (2015 edition). These are powerful symbols of the city of Tunis' history and heritage – breeding grounds for many artistic interventions. Not only does engaging with these historical sites raise the issue of public access, but it also turns these abandoned spaces into gathering places. Understood as a conceptual way of thinking about the city, the appropriation of the Medina's vacant spaces allows Dream City offers a site of interaction between art and artists, but also allows the involvement of the city's residents within art's participatory process. The festival nurtures Tunis's social fabric while highlighting the paradoxes of urban space, which stimulates multiple and improvised uses.

[1] Moulène, C. (2007). Contemporary art and social ties. Paris. Art circles. Online: <http://lartdemuser.blogspot.com/2012/03/art-contemporain-et-lien-social-de.html>.

[2] Dream City is an initiative of two Tunisian artists, dancers and choreographers Salma and Sofiène Ouissi.

[3] "If the existence of the north and south suburbs of the medina has been attested since the 12th century, the south suburb has experienced a considerable development during the 13th century, due to its proximity with the Kasba (...). The southern suburb has traditionally had an important commercial function whose traces remain through the current toponymy, urban configuration and commercial organization. The suburb is an exchange area for the rural hinterland who come to sell their products. They find accommodation in the many fondouks from that era that remain in the district as examples. "In. Catalog Dream City. (2015). p.19.

[4] Bendemel, R. (2015). "The public space in Maghreb, issue of power and resistance." Babelmed. Online: <http://www.babelmed.net/cultura-e-societa/113-tunisia/13944-2015-10-30-09-25-06.html>.

[5] Ben Fodil, M. (quoted). Bendemel, R. (2015). Ibid.

[6] Extract from my interview with Sonia Kallel.

[7] Red Bonnet. It is the product representing the Tunisian national identity.



Prostitución, la otra excepción tunecina

Elpais.com – Par Ricard Gonzales - 12 janvier 2016

http://elpais.com/elpais/2016/01/11/eps/1452526145_812741.html

En Abdalá Guesh, el distrito rojo de la capital, está permitido ejercer de forma legal la profesión ‘más vieja del mundo’

Vista de la exposición dedicada al barrio que se exhibió recientemente en el festival de arte urbano Dream City. / Laila Soliman/Ruud Gielens

“Cerrado los viernes”, reza un cartel a la entrada del barrio de Abdalá Guesh, en el corazón de la medina de Túnez, un amasijo de callejuelas y olores. Entre gatos que husmean la basura, dos agentes de policía controlan el acceso a un lúgubre pasaje. Su entrada está prohibida a las mujeres. La razón no responde a una interpretación rigorista del islam, sino a la voluntad de impedir la competencia desleal.

Abdalá Guesh es el distrito rojo de la capital, y solo en sus enclaustradas calles está permitido ejercer la prostitución de forma legal. Las empleadas viven en una especie de régimen de internado. Solo pueden salir de permiso los fines de semana. El resto de días disponen de asistentes que les compran comida, cigarrillos, alcohol o lo que necesiten. Incluso disponen de una unidad médica permanente. En todo Túnez hay otros tres barrios dedicados al negocio de la prostitución, uno en cada una de las otras tres grandes ciudades del país.

La artista egipcia Leila Soliman diseñó una exposición dedicada al barrio que se exhibió recientemente en Dream City, un festival de arte urbano que se celebra cada dos años en la medina de Túnez. “Me interesó explorar cómo funciona el sistema legal vigente en Túnez, y así imaginarme cómo debía ser en Egipto”, explica Soliman.

Durante la era colonial, la profesión descrita como “la más vieja del mundo” vivió su época dorada en el mundo árabe. Ya se sabe, hay que entretener a la soldadesca, ya sea en el tedio o en el combate. Sin embargo, no es cierto que antes de la conquista europea fuera ilegal. “En el periodo otomano había un tipo de funcionario, el mezuar, dedicado específicamente a controlar este sector económico”, apunta Aya Rebai, que participó en la investigación previa a la exposición.

Por una cuestión de sanidad pública y para evitar el “peligroso” mestizaje, la colonización francesa profundizó este sistema de control estatal, que luego dejaría en herencia a la Túnez independiente. Actualmente, el sistema lo gestiona el Ministerio del Interior, que regula hasta el último detalle: los exámenes de salud, dos veces por semana; el precio, 11 dinares (5 euros) por un servicio de un

cuarto de hora; el horario de trabajo, de 8.00 a 23.00. Incluso se organizan turnos para las comidas de forma que no decaiga la oferta. Show must go on. Es el sistema de producción estajanovista aplicado al sexo. De ahí que la exposición lanzara a los asistentes una pregunta: ¿El Estado actúa de protector o de proxeneta?

De forma velada, Soliman sugiere el debate sobre si la prostitución debe ser legalizada o combatida. Esta misma cuestión ya generó el pasado verano un acalorado debate entre los miembros de Amnistía Internacional. Finalmente, la ONG apostó por la legalización. “La idea de que, al ser legal, las mujeres podrán denunciar los malos tratos y estar más protegidas suena bien. El problema es que ante una policía corrupta como la tunecina, los abusos y el chantaje continúan presentes”, sostiene la joven egipcia. Rabie, su compañera tunecina, la secunda.

Varias prostitutas expulsadas de Abdalá Guesh recientemente aseguran que la policía les reveló que el Estado pretende ir cerrando progresivamente los distritos rojos de Túnez. Quizá sea cierto, pues hace varias décadas se contaban hasta 14, con alguno especializado en satisfacer el deseo homosexual. De ser cierto, Túnez, el único país que ha culminado con éxito su tránsito a la democracia, dejará de ser el último país árabe donde la prostitución es aún legal.

The screenshot shows a web browser window with the URL http://afrique.lepoint.fr/culture/tunisie-dream-city-quand-l-art-resiste-et-prend-ses-quartiers-a-la-medina-06-02-2016-2015999_221. The page is from 'Le Point Afrique' and features a red header with navigation links: ACTUALITÉ | ÉCONOMIE | CULTURE | LIFESTYLE | SPORT | MULTIMÉDIA | PAYS. The main article is titled 'Tunisie - "Dream City" : quand l'art résiste et prend ses quartiers à la Médina' and is a reportage from February 6, 2016. A photograph shows a group of people, some holding up phones, in an outdoor setting. A sidebar on the right lists 'DERNIÈRE MINUTE' news items and a 'Le Point' logo.

Tunisie – « Dream City » quand l'art résiste et prend ses quartiers à la médina

Le Point Afrique - Anaïs Heluin – 6 février 2016

http://afrique.lepoint.fr/culture/tunisie-dream-city-quand-l-art-resiste-et-prend-ses-quartiers-a-la-medina-06-02-2016-2015999_2256.php

REPORTAGE. Contre l'intolérance meurtrière des djihadistes, la biennale d'art contemporain en espace public "Dream City" est un symbole fort de résistance. Retour sur la 5e édition.

Place de la Victoire, un homme agite un drapeau rouge avec un disque blanc. Un drapeau tunisien. Nous sommes à l'entrée de la Médina, au bout de l'avenue Bourguiba où depuis la chute de Ben Ali le 14 janvier 2011, les rassemblements sont quasi quotidiens. En solidarité avec le peuple palestinien, contre la corruption ou des mesures gouvernementales... Mais dans sa manière de brandir l'étendard, l'homme interpelle. Dans son silence, aussi. Un attroupement se forme, circulaire. « Il chasse les mouches », dit un homme attablé à un café. La presse du jour n'annonce qu'une manifestation des forces de sécurité intérieure. C'est par contre le début du festival « Dream City* », auquel participe, avec 15 autres, la compagnie sud-africaine Ntsoana dont fait partie Brian Mtembu, le porteur de drapeau de la place de la Victoire, accompagné de ses partenaires Sello Pesa et Humphrey Maleka.

L'art du lien social

En se perdant dans la Médina pour rejoindre le centre du festival, le palais Dar Bach Hamba où depuis juillet 2015 l'association l'Art Rue, créée en 2006 par les danseurs et chorégraphes Sofiane et Selma Ouissi, a établi ses quartiers, on se rend vite compte que les drapeaux de Ntsoana ne sont pas brandis en vain. Ici, tout le monde ou presque connaît Dream City. C'est que la biennale d'art contemporain en espace public n'en est pas à son coup d'essai. Elle en est à sa 5e édition. « À force de travail sur ce territoire très particulier de Tunis, commerçants et habitants prennent l'habitude de l'intervention artistique en espace public. Mais il reste encore beaucoup de chemin à faire. L'art in situ est chose encore très récente en Tunisie », affirme Béatrice Dunoyer, chef de projet de l'Art Rue. En 2007, lorsque Selma et Sofiane Ouissi décident pour la première fois d'investir les rues de la Médina par l'art, l'expérience est en effet inédite à Tunis. Le pays est encore dirigé par Ben Ali, et l'espace public, confisqué par le pouvoir. L'Art Rue agit donc dans l'opposition. Dans le refus des limites à la liberté d'expression la plus basique : celle de circuler et de se rassembler à plus de trois personnes. « Dès notre première tentative, plus de 5 000 citoyens nous ont suivis. C'est la société tunisienne qui a imposé "Dream City", sans cet engouement, nous n'aurions jamais eu l'ambition de

devenir directeurs de festival », dit Sofiane Ouissi. « Aujourd'hui, poursuit-il, les défis qui nous animent sont autres : il s'agit de recréer du lien social dans une Tunisie qui a tendance à se replier sur elle-même. » Cela du fait de ses difficultés économiques et politiques, dont la démission du bloc parlementaire d'un tiers des élus parlementaires du parti Nidaa Tounes a donné un exemple pendant le festival.

Un nouveau type de censure

Contrairement aux éditions précédentes où plusieurs parcours étaient proposés au public, l'équipe de "Dream City" a décidé cette année de laisser chacun déambuler d'une œuvre à sa guise. Même muni d'un plan de la Médina constellé de 21 pastilles indiquant l'emplacement des œuvres – certains artistes en présentent deux – on se perd. L'occasion de demander son chemin à chaque coin de ruelle. « C'est pour "Dream City" ? Soyez les bienvenus », s'entend-on dire régulièrement. Il n'est pas rare de se faire alors accompagner jusqu'à l'endroit recherché. Badge au cou, on croise aussi souvent les nombreux bénévoles qui ont contribué à la belle organisation de Dream City. Le lien dont parle Sofiane Ouissi commence bien avant les spectacles.

Si pendant le festival, chaque proposition semble aller de soi, certaines ont nécessité un long travail en amont. Black show de Malek Gnaoui et La Grande Maison de Laila Soliman et Ruud Gielens, notamment. Parade de béliers habillés de costumes farfelus dans une arène noire, l'intervention du plasticien tunisien Malek Gnaoui – qui pendant le festival a aussi créé Dead meat moving, un voyage en camion transparent dans lequel est projeté un film qu'il a réalisé dans les abattoirs de moutons de Tunis – a demandé un délicat travail d'approche des populations de la place Morkadh et alentours. Sur ce lieu où sont traditionnellement organisés des combats de béliers, « les éleveurs de moutons sont organisés en confréries très fermées, qui se sont montrées très méfiantes lorsque je suis arrivé sur leur territoire pour leur présenter mon projet », raconte l'artiste.

En s'intéressant à la fameuse rue Sidi Abdallah Guech (Zarqoun), unique « quartier rouge » du monde arabe, la metteuse en scène et dramaturge égyptienne Laila Soliman et son complice belge Ruud Gielens ont rencontré davantage de difficultés encore. « À plusieurs reprises, les prostituées que nous avons rencontrées lors de nos résidences ont disparu. L'État paraît refuser que l'on se penche de trop près sur ce lieu qu'il tolère pourtant », dit Laila Soliman. Une forme de censure, « plus discrète et donc plus difficile à cerner » selon Sofiane Ouissi, a survécu à la révolution et Dream City est là pour le prouver. Pour en révéler les contours. De même qu'il permet de prendre la mesure d'une autre forme de censure. « Celle qui émane des citoyens eux-mêmes, souvent réticents lorsque les artistes touchent à la religion et à tout ce qui y a trait. C'est-à-dire beaucoup de choses. »

Joies et peines de l'in-situ

Heureusement, les workshops qu'a organisés l'équipe de Dream City en mai et août 2015 a permis aux artistes de gagner la confiance des habitants. Malek Gnaoui a réussi à les faire entrer dans son défilé. En plus de lui prêter leurs béliers, les gens du quartier se sont investis à tous les niveaux de son projet. Ils assurent la sécurité. Un homme endosse le rôle du présentateur de défilé, lyrique et touchant. « Ils se sont rendu compte de la joie que ça amenait dans leur quartier, très pauvre. Surtout chez les enfants. » Toute la journée en effet, de très jeunes spectateurs affluent. Collés à la barrière qui permet de suivre le spectacle à quelques mètres de hauteur, ils acclament chaque bélier. Et rient. Dans Les Hommes de Sabra, l'auteure et comédienne tunisienne Souad Ben Slimane et l'homme de théâtre français Jean-Paul Delore ont mis en scène des habitants. Le dramaturge syrien Omar Abusaada a investi l'établissement primaire Koutab Louzir, dont les jeunes élèves prennent les spectateurs par la main, pour leur raconter leurs rêves et leur école...

Dream City est une fête à l'échelle de la Médina. Une fête discrète, respectueuse de ceux qui y vivent. Une fête sombre, souvent, où l'on n'hésite pas à pointer ce qui ne va pas. Grâce à la dimension internationale du festival – Selma et Sofiane Ouissi tiennent à faire se rencontrer artistes tunisiens, européens et de la région MENA, afin de faire progresser la recherche formelle et théorique dans les arts de la rue – et à la singularité des différents lieux investis, on navigue entre des univers très différents. Entre des films, des installations, des performances théâtrales et de nombreuses formes hybrides.

Rien à voir, par exemple, entre le joyeux Black show de Malek Gnaoui, le Musée de l'appareil sécuritaire de l'État de Laila Soliman et Ruud Gielens qui interroge la mémoire et la persistance la torture ou encore le Cinema of Dreams de la compagnie anglo-saxonne Wildworks, installation féérico-gothique dans un makhzen**, sur l'histoire du cinéma tunisien. On passe du rire aux larmes. Même si le rire lui-même n'est pas sans poser question. Au terme de cinq jours intenses de festival, difficile de quitter l'Art Rue. Une bonne nouvelle, toutefois : grâce à ses nouveaux locaux, l'association va pouvoir développer de nouveaux projets à l'année.

* La biennale a eu lieu du 4 au 8 novembre 2015.

** Vaste espace dont l'accès direct, par la rue, permettait jadis l'approvisionnement annuel de la famille en denrées alimentaires. Pendant les fêtes de Ramadan, ces espaces se transformaient souvent en salles de cinéma.